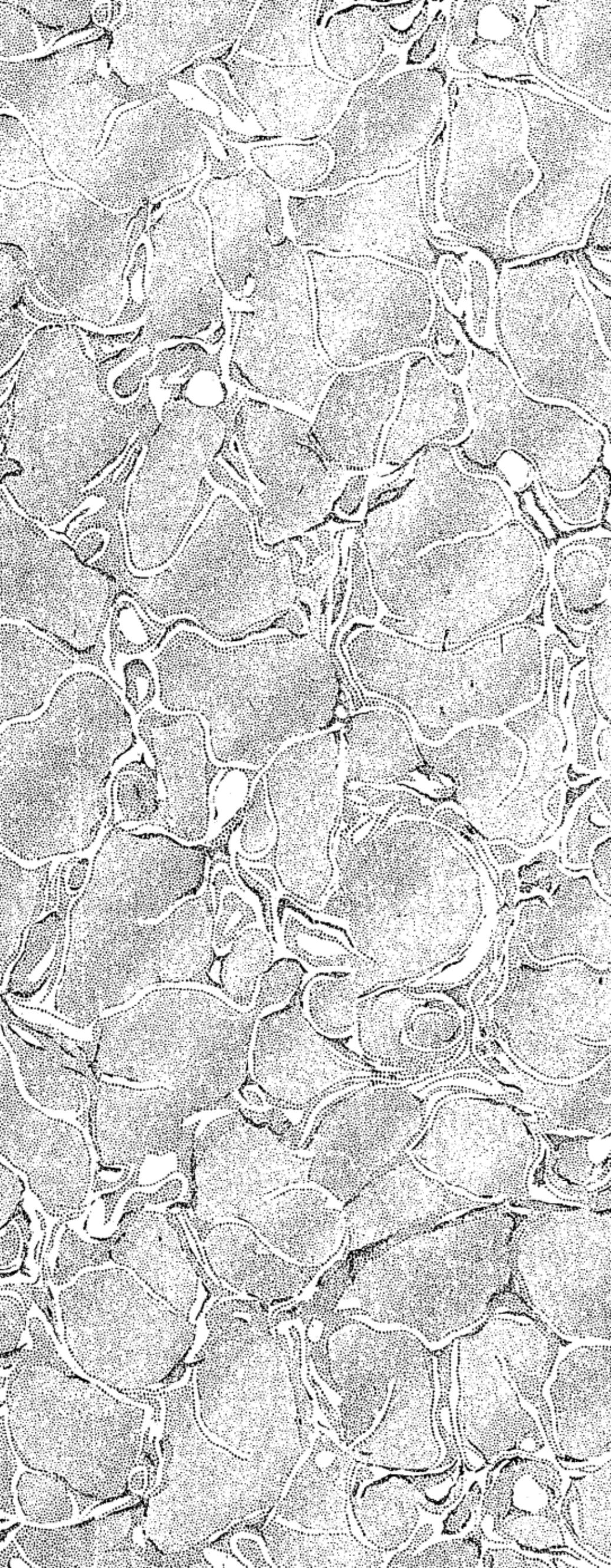
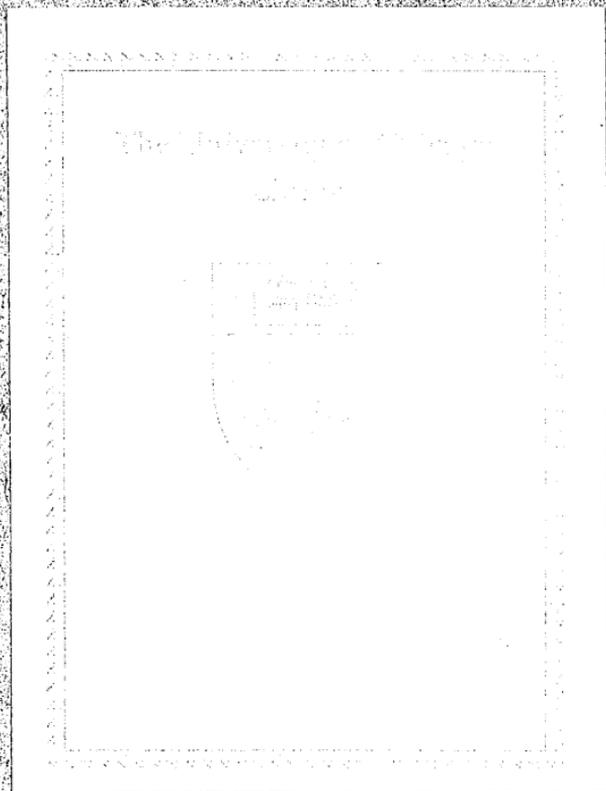


BS
1154
.S68







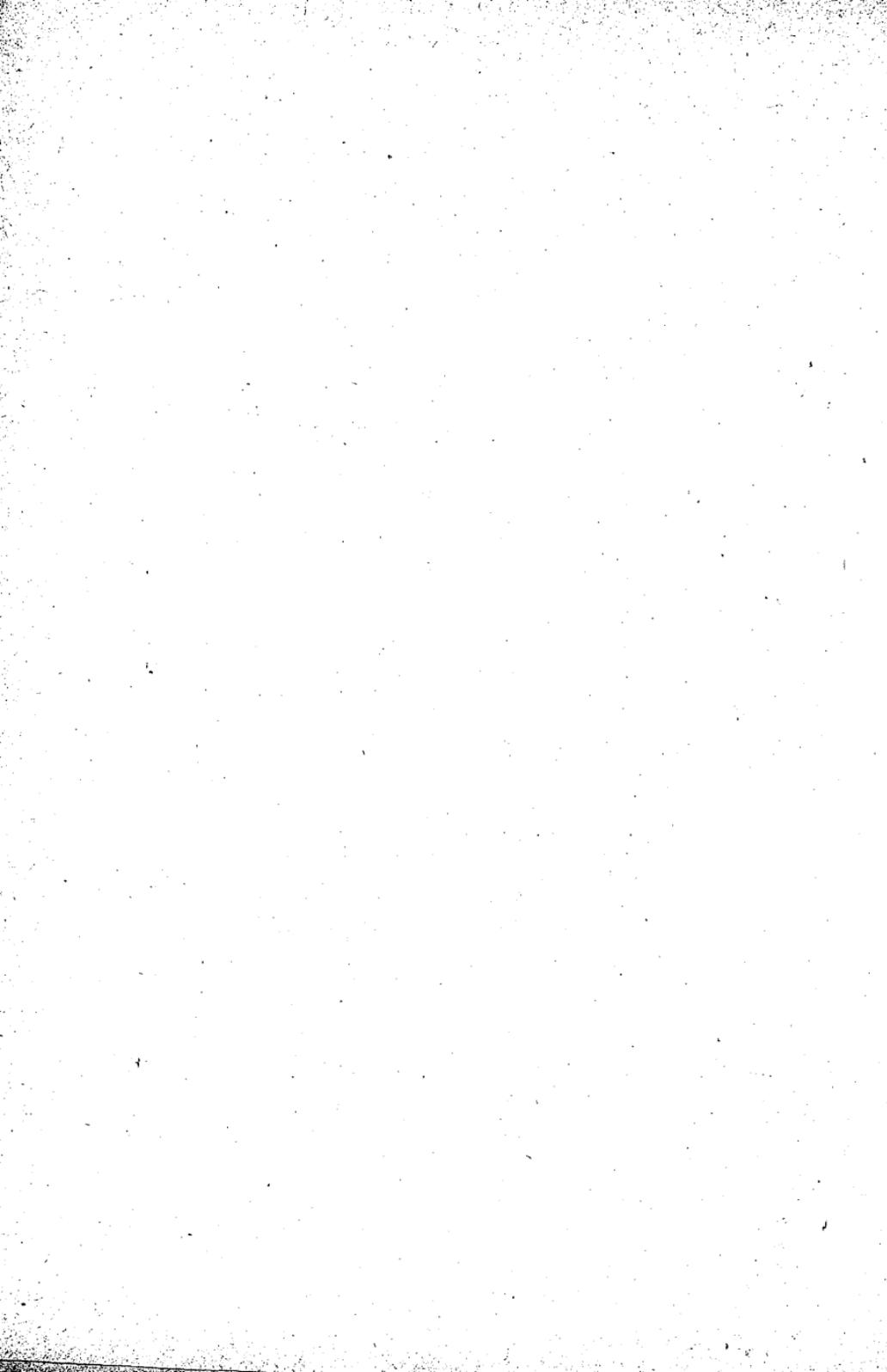
HISTOIRE RELIGIEUSE
DE L'
ANCIEN TESTAMENT

COURS SUPÉRIEUR D'HISTOIRE SAINTE

RÉDIGÉ EN COLLABORATION
PAR LES
SŒURS DES ÉCOLES CHRÉTIENNES DE VORSELAAR
ET LE
CHANOINE J. COPPENS
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE LOUVAIN



DESCLÉE DE BROUWER
—
L'ÉDITION UNIVERSELLE, BRUXELLES



HISTOIRE RELIGIEUSE
DE L'
ANCIEN TESTAMENT



Moïse est représenté au moment où il descend du Sinaï. Les Israélites attendent le prophète dans une attitude pleine de respect. La lumière divine brille sur Moïse et, comme le dit une ancienne tradition, couronne son large front de deux faisceaux lumineux,

HISTOIRE RELIGIEUSE
DE L'
ANCIEN TESTAMENT

COURS SUPÉRIEUR D'HISTOIRE SAINTE

RÉDIGÉ EN COLLABORATION
PAR LES
SŒURS DES ÉCOLES CHRÉTIENNES DE VORSELAAR
ET LE
CHANOINE J. COPPENS
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE LOUVAIN

DESCLÉE DE BROUWER

L'ÉDITION UNIVERSELLE, BRUXELLES
MADE IN BELGIUM

BS1154
.568

IMPRIMATUR :
Mechliniae, 21 Novembris 1944.
† J. E. CARD. VAN ROEY,
Arch. Mechliniens.



TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS

Dw. Pur.

1559838 *els*

PRÉFACE

En 1933, année jubilaire de la Rédemption, les Sœurs de Vorselaar publièrent pour la première fois un manuel flamand d'Histoire Sainte, intitulé : L'Idée messianique à travers l'Ancien Testament. Le petit ouvrage fit sensation ; il fut réimprimé en 1936 et traduit en français l'année suivante. Ainsi le Seigneur exauçait admirablement la prière que les Sœurs avaient placée en tête du manuel lors de sa première parution : « Puisse le Seigneur bénir la petite semence dont nous lui confions la croissance ! »

Dans l'entretemps, M. le professeur J. Coppens donna au Congrès de Luxembourg une conférence fort remarquée sur l'enseignement religieux de l'Ancien Testament. Cette conférence, publiée en plaquette, obtint un grand succès. Ce qui montre combien vivement on ressentait le besoin d'une réforme, à la fois courageuse et prudente, de l'enseignement scripturaire dans les écoles primaires et moyennes.

C'est à la lumière de cette plaquette-programme et en collaboration avec le professeur Coppens lui-même que les Sœurs de Vorselaar ont entrepris d'adapter l'enseignement de l'Histoire Sainte aux besoins de notre temps et aux progrès des méthodes catéchétiques. Et vraiment, depuis 1939, elles n'ont pas chômé. Successivement ont paru le cours complet flamand d'Histoire Sainte, puis les manuels français du 2^{me} et du 3^{me} Degré. Et voici que le présent manuel, intitulé: Histoire Religieuse de l'Ancien Testament. Cours supérieur d'Histoire Sainte, vient compléter à son tour et couronner le cours français.

Faut-il dire que nous sommes fier et heureux de voir s'achever ainsi à l'usage de nos écoles un cours qui a été si favorablement accueilli? Professeurs et pédagogues, maîtres de l'enseignement et exégètes de profession, ont rivalisé d'éloges à l'adresse de l'entreprise. En particulier Leurs Excellences

Mgr Coppieters, évêque de Gand, et Mgr Charue, évêque de Namur, tous deux anciens professeurs d'Écriture Sainte, ont fait aux auteurs l'honneur d'exprimer leur estime et leurs encouragements pour cette œuvre de science et d'apostolat. Son Exc. Mgr Charue a même daigné lire l'ouvrage et suggérer mainte amélioration : collaboration éminente pour laquelle les auteurs lui expriment respectueusement leur sincère et profonde reconnaissance. De son côté, Son Éminence le Cardinal van Roey a daigné à maintes reprises exprimer sa satisfaction au sujet d'une entreprise, à laquelle une Congrégation religieuse de son diocèse, qui Lui est particulièrement chère, a pris une part si importante.

Nous avons la confiance que le présent manuel remportera un succès au moins égal à celui des livres précédents. Il marquera, nous n'en doutons pas, une étape nouvelle dans l'enseignement de l'Histoire Sainte, pour le plus grand bien de notre sainte Religion.

Malines, le dimanche de Quasimodo, le 16 avril 1944.

L. VAN EYNDE, vic. gén.

AVANT-PROPOS

Le *Cours d'Histoire Sainte* de Vorselaar comprend trois manuels. Les deux premiers ont paru il y a deux ans. Le succès qu'ils ont obtenu nous a permis d'en préparer une nouvelle édition et il nous invite à compléter la collection en publiant le troisième volume, celui qui, dans l'édition flamande, porte le titre de *Korte Heilsgeschiedenis van het Oude Testament*.

Il n'était pas facile de rendre ce titre en français. La traduction à laquelle nous nous sommes arrêté n'est pas entièrement fidèle, mais elle convient également bien, nous semble-t-il, au contenu du manuel. C'est, en effet, à retracer une *Histoire Religieuse de l'Ancien Testament* que tendent les leçons d'Histoire Sainte de cet ouvrage. Elles s'inspirent largement du programme que nous avons eu l'honneur d'exposer au *Congrès de l'Enseignement catholique* de Luxembourg, en 1936. Elles groupent dans une synthèse historique les plus beaux enseignements religieux de l'Ancien Testament, ceux qui possèdent une valeur permanente, ceux qui, telle l'échelle de Jacob, nous acheminent des origines de la Révélation à sa plénitude : la Révélation du Nouveau Testament, celle de Notre Seigneur Jésus-Christ. La synthèse s'organise, on le verra sans peine, autour des deux grandes croyances que l'Ancien Testament eut pour mission de prêcher : la croyance en un seul Dieu et la croyance-espérance en la venue du Messie, le Rédempteur promis par Dieu pour la plénitude des temps, le Sauveur d'Israël et du genre humain tout entier.

Le manuel suppose que les élèves se sont assimilés les éléments que contiennent les deux cours inférieurs d'Histoire Sainte. C'est par rapport à ceux-ci que nous l'avons intitulé : *Cours Supérieur*. Il s'adresse aux élèves des Humanités, des Écoles normales et de ce qu'on est convenu d'appeler en notre pays le Quatrième Degré.

Si Dieu nous prête vie, nous espérons plus tard publier à l'usage du personnel enseignant un ouvrage plus étendu sur *La Révélation de l'Ancien Testament*. Dans l'entretemps, la *Partie du Maître* rédigée pour le III^e Degré continuera à rendre service même pour la préparation des leçons de ce manuel.

*
* *

Le texte de cet ouvrage n'est pas la simple version de l'édition flamande.

Non seulement la rédaction a été par endroits modifiée notablement, mais quelques nouvelles leçons ont été ajoutées et la suite des leçons a été mieux indiquée. Pour la citation des textes bibliques, nous suivons en général la version de Crampon, la plus répandue et la plus estimée. Si nous nous en écartons de temps à autre, c'est parfois en vue d'adopter une correction qui nous a paru plausible ; le plus souvent pour rendre le texte plus facile à saisir par les élèves auxquels nous nous adressons. Les citations bibliques sont imprimées en italiques. En outre, dans le cours même des leçons, afin de mieux encore les distinguer de notre rédaction, elles sont placées entre guillemets.

Peut-être trouvera-t-on quelques leçons assez difficiles pour les élèves auxquels ce manuel est destiné. Nous avons cru qu'il valait mieux viser trop haut que trop bas. Au reste, les leçons les plus difficiles ont été marquées d'un astérisque. Elles pourront être réservées aux années supérieures et aux élèves les plus avancés.

A la rédaction de ce manuel, plusieurs personnes ont apporté leur généreuse collaboration : d'abord, les Sœurs des Écoles chrétiennes de Vorselaar, qui ont rédigé l'original flamand ; ensuite l'auteur anonyme de la version du texte flamand qui a servi de point de départ à ce travail ; enfin, M. le chanoine J. Pierry, secrétaire du *Conseil Central de l'Enseignement Catholique*, qui a revu la rédaction et nous a fait mainte remarque judicieuse. M. l'abbé G. Thils, professeur au Grand Séminaire de Malines, et M. le chanoine M. Wauters, secrétaire de l'archevêché de Malines, ont bien voulu, eux aussi, nous relire et nous transmettre leurs observations. A tous notre reconnaissance la plus sincère !

Et comment omettre de dire notre gratitude à M. de Brouwer, directeur général de la Firme Desclée de Brouwer, et à M. Frank Steinmetz, son infatigable collaborateur, pour la part qu'ils ont prise à cette édition. Ils nous ont talonné pour l'entreprendre et ils n'ont reculé devant aucun obstacle pour la mener à bonne fin, ce nonobstant les temps difficiles que nous traversons.

*
* *

Puisse ce cours d'Histoire Sainte contribuer à faire connaître et aimer l'atmosphère religieuse de l'Ancienne Loi. Sans elle, il est impossible de comprendre le milieu dans lequel le Verbe de Dieu s'est fait homme et nous a apporté son message de salut.

Louvain, en la fête de Pâques, 9 avril 1944.

INTRODUCTION

Pour aborder avec fruit l'étude de l'Ancien Testament, il faut se rendre compte des motifs qui y engagent les chrétiens; il faut aussi saisir au préalable le plan des leçons.

I. NOS RAISONS D'Étudier l'ANCIEN TESTAMENT

A. — L'ANCIEN TESTAMENT NOUS APPREND A CONNAITRE DIEU

Les Livres de l'Ancien Testament révèlent:

— *la majesté et la grandeur de Dieu*, qui a tout fait sortir du néant et qui a créé l'homme à son image et à sa ressemblance;

— *la sagesse adorable de Dieu*, qui règle le cours de l'histoire selon le plan de sa Providence;

— *la justice de Dieu*, qui exige la soumission de l'homme aux lois divines et en punit les transgressions;

— *la bonté de Dieu*, enfin, qui a consolé l'humanité pécheresse en lui promettant la Rédemption par le Christ.

L'Ancien Testament nous fait ainsi connaître tout à la fois nos origines et notre fin, notre dépendance permanente à l'égard de Dieu, la cause et la malice du péché et beaucoup d'autres vérités fondamentales, qui doivent régler notre vie.

B. — L'ANCIENNE ALLIANCE PRÉPARE LA VENUE DU CHRIST

Sous l'Ancienne Alliance, les âmes étaient orientées vers la venue du Sauveur. Les justes ne cessaient d'adresser à Dieu des prières enflammées

pour obtenir de lui le Rédempteur : « *Cieux, faites pleuvoir votre rosée !* » Sous le Nouveau Testament, au contraire, nous sommes en la possession bienheureuse du Sauveur. C'est pourquoi nous prions avec les disciples d'Emmaüs : « *Seigneur, restez avec nous !* »

Jésus lui-même nous a enseigné la profonde signification de l'Ancien Testament. Peu avant sa Passion, il rendit ce témoignage : « *Il s'agit pour moi d'accomplir tout ce qui est écrit à mon sujet dans les Livres Saints de l'Ancienne Alliance, à savoir dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes.* » Après sa mort et sa résurrection, sur le chemin d'Emmaüs, il infligea un blâme à deux de ses disciples : « *O hommes sans intelligence, leur dit-il, votre cœur est lent à croire tout ce que les Prophètes ont prédit.* » Puis, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur expliqua tout ce qui le concernait dans la Sainte Écriture.

II. DIVISION DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE L'ANCIEN TESTAMENT

L'Ancien Testament contient de multiples récits et de nombreuses pages riches en enseignements religieux profonds. A l'école, il n'est pas possible de tout expliquer. Des ressources et des richesses que la Bible nous offre, nous choisissons ce qui nous paraît le plus instructif. Nous veillons, en outre, à grouper tout notre enseignement autour de deux grandes idées : la foi en Dieu et la foi en la venue du Messie.

Les leçons comprennent :

- I. — *Une introduction.*
- II. — *Une description de l'humanité pécheresse, s'égarant loin de la Loi de Dieu et de la foi au Messie.*
- III. — *L'histoire de la promesse du salut et du Messie faite par Dieu à nos premiers parents et à son peuple.*
- IV. — *L'exposé des points de doctrine les plus importants et les plus élevés de la croyance en Dieu dans l'Ancien Testament.*

Les trois premières parties forment un tout. La quatrième partie est

une répétition, à un point de vue nouveau, de la doctrine chrétienne sur Dieu et ses attributs; cet enseignement est ici proposé du point de vue biblique. Si le temps fait défaut, on pourra omettre cette partie. Par contre, il est indispensable d'exposer la suite des prophéties messianiques ; c'est par elles, précisément, que l'Ancien Testament réalise sa mission principale : préparer la venue du Messie.

III. TABLE DES MATIÈRES

Première Partie.

Le Cadre et les Sources de la Révélation de l'Ancien Testament:

- Le Pays de Dieu.
- Le Peuple de Dieu.
- L'enseignement oral de Dieu.
- Les Saintes Écritures ou la parole de Dieu écrite.

Deuxième Partie.

La déchéance morale et religieuse de l'humanité avant la venue du Christ. — Le péché : ses origines et ses effets dans le monde.

Troisième Partie.

L'ascension morale et religieuse de l'humanité, avant la venue du Christ, par la foi aux promesses messianiques.

Quatrième Partie.

L'ascension morale et religieuse de l'humanité, avant la venue du Christ, par la foi en Dieu.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques ouvrages qui nous ont été utiles dans la préparation de ces leçons et que nous recommandons à ceux qui désirent les approfondir :

I. — *Textes des Livres Saints de l'Ancien Testament* :

1. *La Sainte Bible*. Traduction d'après les Textes originaux par l'abbé A. CRAMPON, chanoine d'Amiens. Édition révisée par des Pères de la Compagnie de Jésus avec la collaboration de Professeurs de St-Sulpice. Tournai, Desclée et Cie, en plusieurs éditions.

2. *Bible des Jeunes*. Extraits de la traduction de l'abbé CRAMPON révisée par des Pères de la Compagnie de Jésus avec la collaboration de Professeurs de St-Sulpice. Tournai, Desclée et Cie, 1931.

II. — *Travaux* :

P. CHEMINANT, *Précis d'Introduction à la Lecture et à l'Étude des Saintes Écritures*, 2^e édit., 2 vol., Paris, 1940.

Son Exc. Mgr A.-M. CHARUE, *Comment les Catholiques croient à la Bible*, dans *Vivre. Cahiers de Vie spirituelle*, Bruxelles, Éditions de la Cité chrétienne, 1941.

Mgr A. LEGENDRE, *Le Pays biblique*, dans *Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses*, Paris, 1928.

A. G. BARROIS, *Précis d'archéologie biblique*, dans *Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses*, Paris, 1935.

L. DENNEFELD, *Histoire des Livres de l'Ancien Testament*, dans *Bibliothèque Catholique des Sciences religieuses*, Paris, 1929.

L. DENNEFELD, *Histoire d'Israël et de l'Ancien Orient*, dans *Bibliothèque Catholique des Sciences religieuses*, Paris, 1935.

G. BRILLET, *Notre beau Psautier*, 2^{me} édit., dans *Paroles de Vie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1936.

É. TOBAC-J. COPPENS, *Les Prophètes d'Israël*, I, édition nouvelle, Malines, Dessain, 1932.

É. TOBAC, *Les cinq livres de Salomon*, Bruxelles, Vromant, 1926.

PREMIÈRE PARTIE

LE CADRE DE LA RÉVÉLATION DE L'ANCIEN TESTAMENT

Avant d'aborder l'histoire religieuse du Peuple élu, il est utile d'apprendre à connaître le cadre et les sources de la Révélation de l'Ancien Testament. C'est à quoi tendent quatre leçons préliminaires :

*Le Pays de Dieu,*¹

Le Peuple de Dieu,

L'Enseignement oral de Dieu,

*La Parole de Dieu écrite ou les Saintes Écritures.*²

1. L'extrême obligeance de M. le Chanoine CRETEN nous a permis d'illustrer ce manuel de plusieurs photographies originales de la Terre Sainte. C'est à lui aussi que nous devons le plan du Temple, ainsi que les notices qui accompagnent les photos.

Les planches de l'artiste français GUSTAVE DORÉ, bien que relevant d'un art aujourd'hui un peu oublié, n'ont rien perdu de leur don d'évocation. Elles frappent l'imagination par leur allure grandiose.

C'est à M. le Chanoine R. LEMAIRE que nous devons le choix de ces planches et à M. le Chanoine Ét. VAN CAUWENBERGH, bibliothécaire de l'Université de Louvain, l'ouvrage qui a servi à les reproduire.

2. En ce qui concerne la chronologie de l'Ancien Testament, nous suivons dans ce manuel les conclusions de notre article : *En marge de l'Histoire Sainte*, dans les *Ephe-merides theologicae Lovanienses*, 1936, t. XIII, p. 463-483.

LE PAYS DE DIEU

*Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père,
Et va vers le pays que je te montrerai.*

(Gen., XII, 1.)

1. IMPORTANCE

Parmi les pays qu'étudient l'histoire et la géographie, la Palestine occupe une place de choix.

Quelque deux mille ans avant Jésus-Christ s'y déroula une merveilleuse histoire religieuse : Abraham, appelé par le Seigneur, fit son entrée en Chanaan et y devint l'ancêtre du peuple élu. C'est aussi dans ce petit pays que débuta le christianisme et c'est de là qu'il se répandit dans le monde entier.

La Palestine est le pays du peuple élu que Dieu guida pas à pas vers sa destinée surnaturelle; c'est le pays des prophètes qui annoncèrent la venue du Rédempteur; c'est le pays de l'Homme-Dieu : Jésus-Christ. Aussi mérite-t-il bien le nom de Terre Sainte.

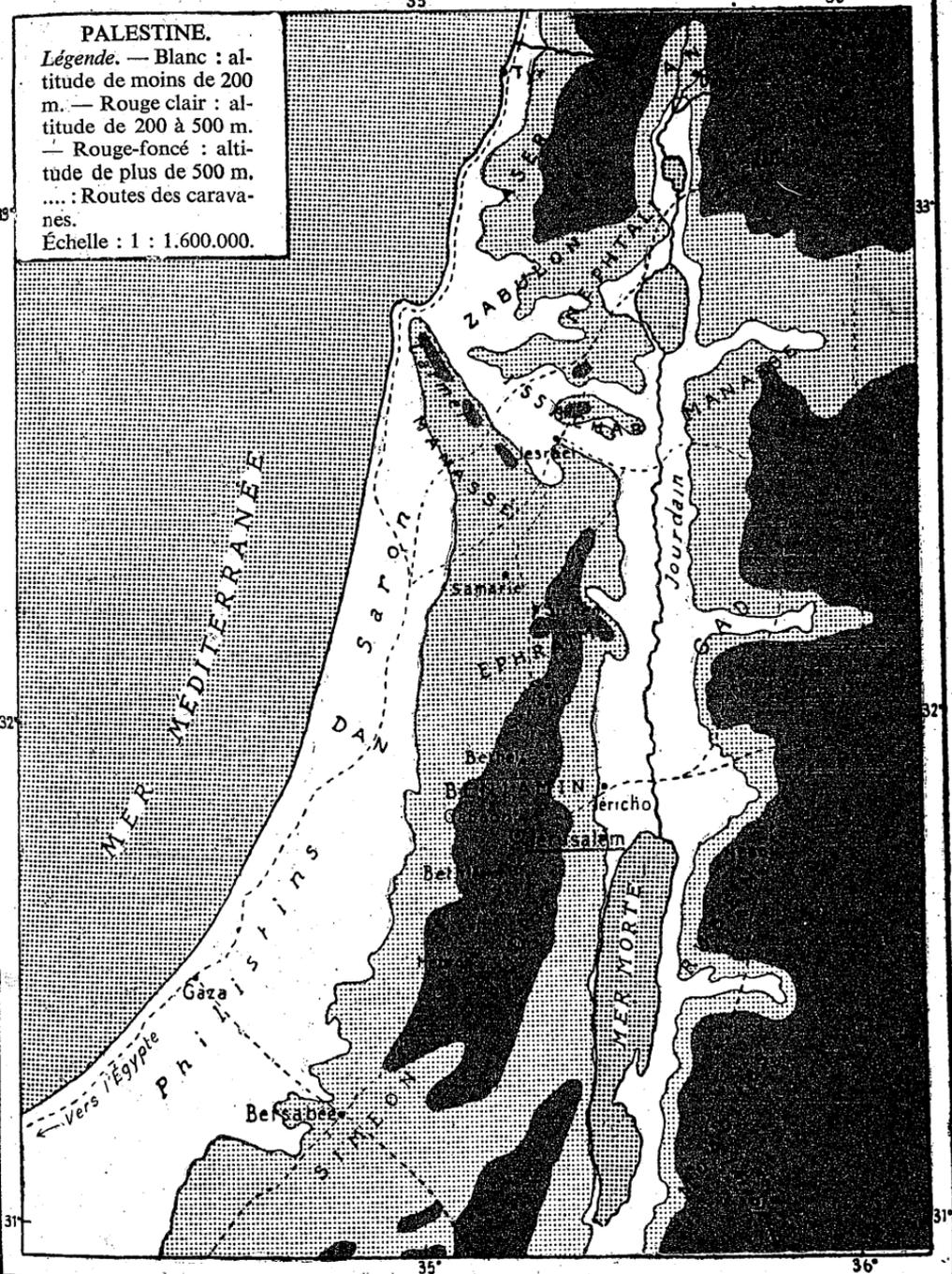
2. SITUATION ET ÉTENDUE

Le pays de Chanaan, la « Terre promise » à Abraham, a une étendue un peu inférieure à celle de la Belgique; dans ses limites actuelles, sans compter la Transjordanie, il n'a que 23.000 km² de superficie. Lorsque les Israélites voulaient désigner leur pays dans sa totalité, ils disaient qu'il s'étend « de Dan à Bersabée », distance à peu près équivalente à celle, en Belgique, de Turnhout à Arlon, en France, de Paris à Lille, ou Nancy ou Angers.

La mer Méditerranée forme la frontière occidentale du pays. Le long

PALESTINE.

Légende. — Blanc : altitude de moins de 200 m. — Rouge clair : altitude de 200 à 500 m. — Rouge-foncé : altitude de plus de 500 m. — : Routes des caravanes. — Échelle : 1 : 1.600.000.



LE PAYS DE DIEU

*Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père,
Et va vers le pays que je te montrerai.*

(Gen., XII, 1.)

I. IMPORTANCE

Parmi les pays qu'étudient l'histoire et la géographie, la Palestine occupe une place de choix.

Quelque deux mille ans avant Jésus-Christ s'y déroula une merveilleuse histoire religieuse : Abraham, appelé par le Seigneur, fit son entrée en Chanaan et y devint l'ancêtre du peuple élu. C'est aussi dans ce petit pays que débuta le christianisme et c'est de là qu'il se répandit dans le monde entier.

La Palestine est le pays du peuple élu que Dieu guida pas à pas vers sa destinée surnaturelle; c'est le pays des prophètes qui annoncèrent la venue du Rédempteur; c'est le pays de l'Homme-Dieu : Jésus-Christ. Aussi mérite-t-il bien le nom de Terre Sainte.

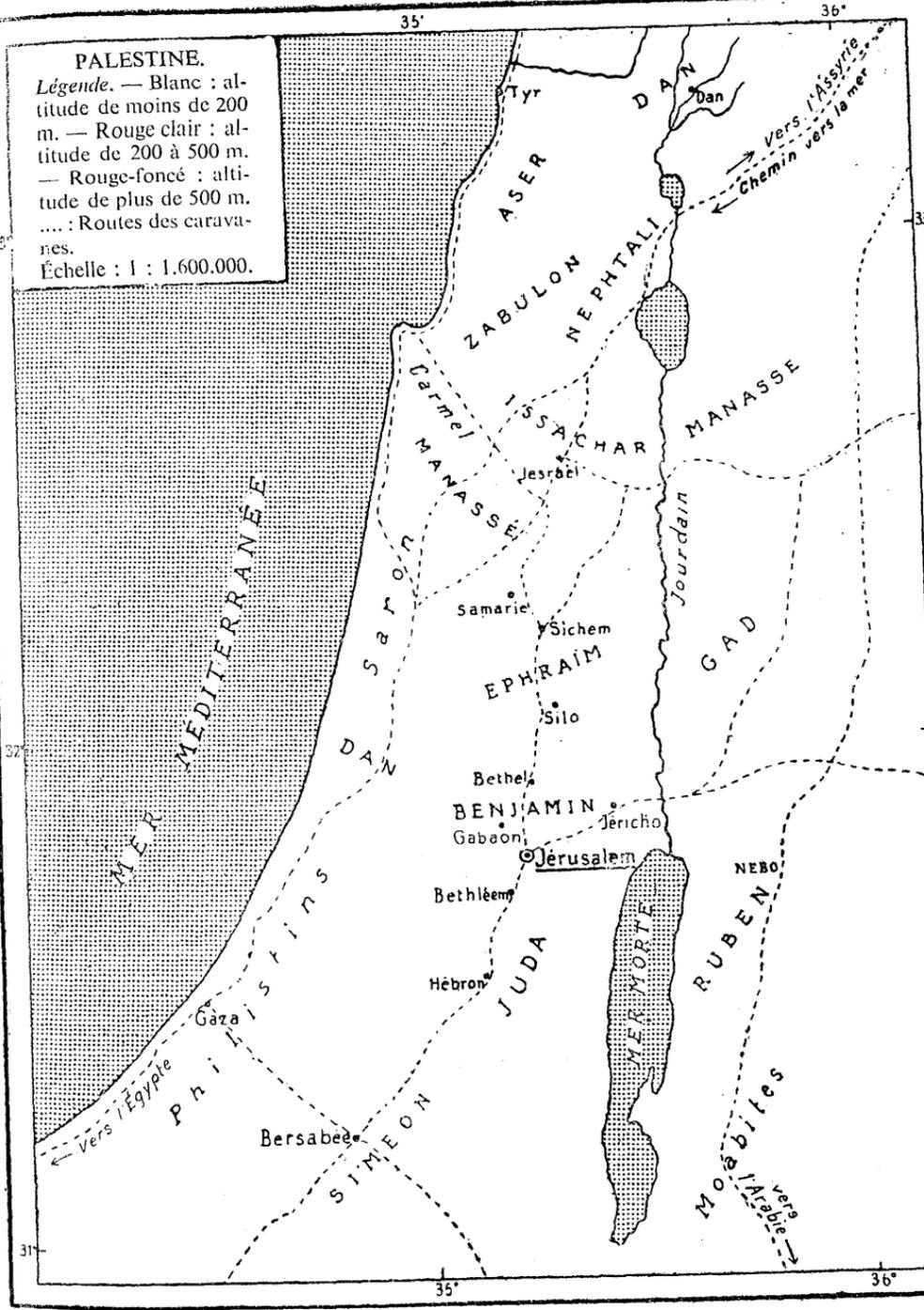
2. SITUATION ET ÉTENDUE

Le pays de Chanaan, la « Terre promise » à Abraham, a une étendue un peu inférieure à celle de la Belgique; dans ses limites actuelles, sans compter la Transjordanie, il n'a que 23.000 km² de superficie. Lorsque les Israélites voulaient désigner leur pays dans sa totalité, ils disaient qu'il s'étend « *de Dan à Bersabée* », distance à peu près équivalente à celle, en Belgique, de Turnhout à Arlon, en France, de Paris à Lille, ou Nancy ou Angers.

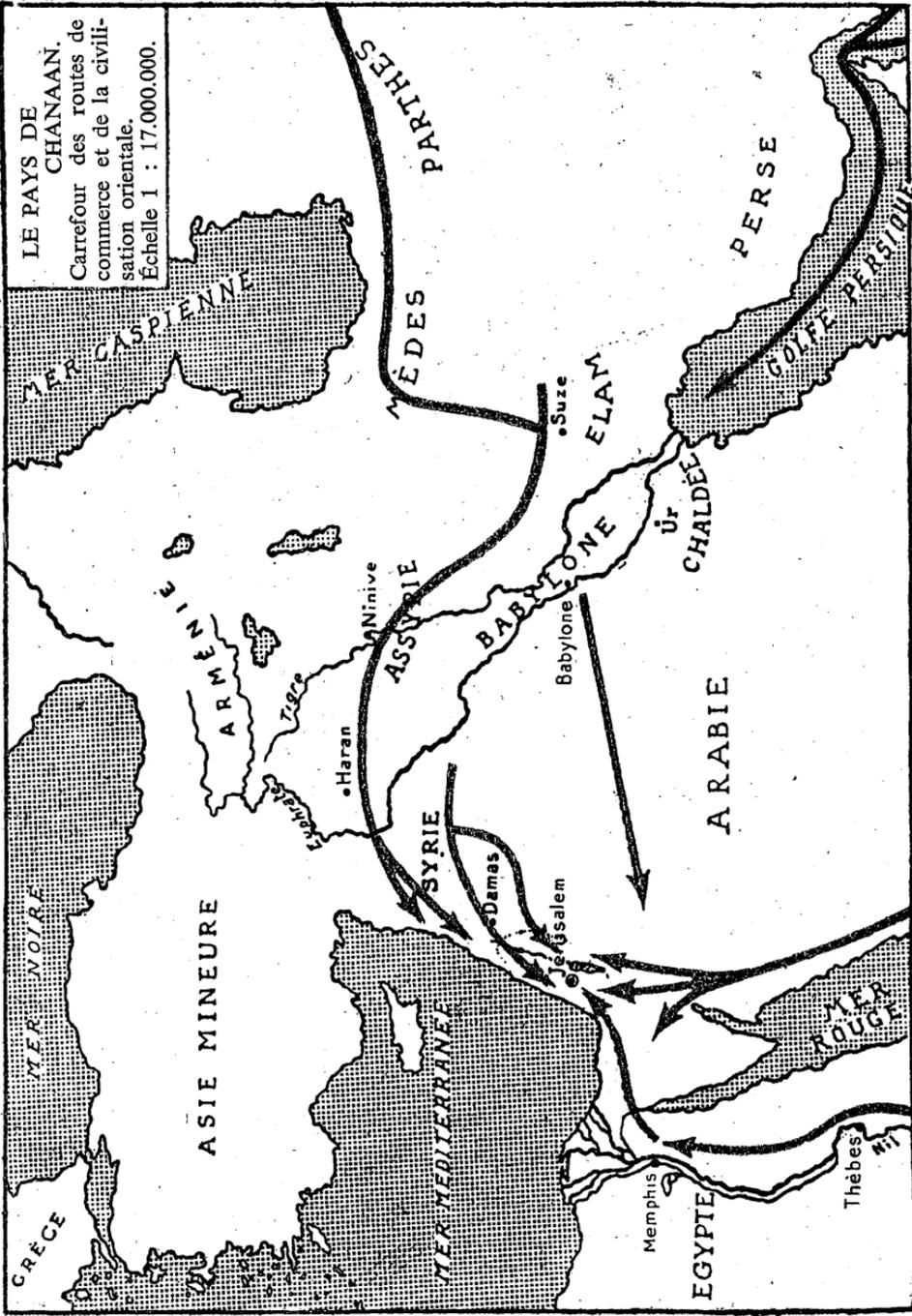
La mer Méditerranée forme la frontière occidentale du pays. Le long

PALESTINE.

Légende. — Blanc : altitude de moins de 200 m. — Rouge clair : altitude de 200 à 500 m. — Rouge-foncé : altitude de plus de 500 m. : Routes des caravanes.
Échelle : 1 : 1.600.000.



LE PAYS DE
CHANAAN.
Carrefour des routes de
commerce et de la civili-
sation orientale.
Échelle 1 : 17.000.000.



du littoral s'étaient établis, au temps des Rois d'Israël, les Philistins, les plus connus parmi les ennemis des Hébreux : c'est du nom de ce peuple que vient l'appellation « Palestine ». La frontière orientale est constituée par la vallée du Jourdain. Cependant, à plus d'une reprise, au cours de leur histoire, les Israélites ont étendu leur domination sur une partie de la Transjordanie.

Le territoire de la Palestine est assez étroit : de l'ouest à l'est, sa largeur maximum n'est que de 150 km.; du nord au sud, il y a environ 260 km. De la mer Rouge au Liban, on compte 50 heures de marche, soit sept ou huit grandes étapes journalières. Mais, si petite que soit la Palestine, le rôle qu'elle a joué dans le monde est immense. Qu'un si petit pays ait exercé une telle influence sur l'histoire universelle, cela tient du prodige. Mais, ne l'oublions pas : c'était le *pays du Seigneur* (*Osée, IX, 3*).

3. ASPECT¹

Lorsqu'Abraham arriva au Pays de la Promesse, avec ses troupeaux et sa longue caravane de chameaux, il vit, de tous côtés, des montagnes se dresser devant lui, encadrant une série de plaines et divisant le pays en plusieurs régions.

Au nord, la *Galilée*, aux vallées verdoyantes et aux collines légèrement accidentées. Cette région est riche en cours d'eau et en forêts; vers le sud, elle descend vers la *plaine très fertile d'Esdreton* ou de *Jezraël*, qui donne accès à la région montagneuse de Samarie. La *Samarie* jouit elle aussi d'une végétation abondante, surtout dans sa partie occidentale. Au sud, les montagnes de la *Judée* font suite à celles de la Samarie. La Judée est d'aspect plutôt aride : les parois montagneuses s'élèvent à pic au-dessus des vallées et, à certains endroits, sont recouvertes d'épais taillis.

La *plaine qui borde la mer* est étroite dans le nord mais s'élargit peu à peu vers le sud. La *vallée du Jourdain* est fertile au nord; par contre, au sud, près de la mer Morte, elle devient sablonneuse.

La Palestine, ou terre de Chanaan, ne possède qu'une grande rivière : le *Jourdain*. Descendant des flancs de l'Anti-Liban, il roule ses eaux rapides

1. Voyez les photos aux pages qui illustrent le manuel.

dans le *lac Mérom* et dans celui de *Génésareth* ou *mer de Tibériade*; puis, se traçant un cours sinueux à travers une vallée extrêmement encaissée, il se jette dans la *mer Morte*.

La mer Morte est un lac salé, d'environ 76 km. de long, de 17 km. de large et d'une profondeur de 400 m. en certains endroits. Le fond du lac se trouve à 800 m. en dessous du niveau de la mer. Sa teneur en sel et sa densité sont si grandes qu'un homme peut se tenir dans l'eau sans s'y enfoncer et ne peut plonger qu'avec difficulté. Les rives sont en majeure partie des roches nues et escarpées, sur lesquelles se dressent, le long du rivage occidental, des colonnes de sel qui, vues de loin, apparaissent comme des statues et évoquent la présence de fantômes peuplant cette région désolée.

4. CLIMAT

Le climat de la Palestine est en général modéré et assez salubre. Le long du littoral de Chanaan il fait frais; dans la plaine du Jourdain, la température est plus élevée, surtout aux environs de Jéricho où, dès juillet, les premiers raisins atteignent leur maturité; au nord de la Galilée, où les vendanges débutent en septembre, le thermomètre ne monte pas si haut.

Il n'y a que *deux saisons en Palestine*: l'hiver ou la période des pluies, l'été ou la période sèche. La saison pluvieuse commence en septembre, aux « premières pluies ». Dès décembre les averses se succèdent, et en mars-avril, alors que les céréales sont déjà en herbe, viennent les « dernières pluies » ou « pluies du printemps ». En mai commence la saison sèche, sans une goutte d'eau; le sol est alors grillé et crevassé. Cette sécheresse est atténuée par de fortes rosées nocturnes, amenées par le vent d'ouest.

5. FERTILITÉ

Jadis, aux temps bibliques, le pays était plus fertile qu'aujourd'hui. La Galilée, la Samarie, la plaine d'Esdreton (ou de Jezraël), la Transjordanie « *abondaient en lait et en miel* ». Les plaines, bien cultivées, produisaient le froment, l'orge, des haricots et des lentilles. Les coteaux des montagnes étaient recouverts de vignobles. Les paysans plantaient aussi des

jardins d'oliviers et de figuiers. L'Écriture Sainte mentionne en outre les amandiers, les grenadiers et les hauts palmiers. Parmi les essences forestières et les arbres d'ornementation, il y a les cèdres majestueux, les pins et les cyprès verdoyants, les chênes vigoureux et les térébinthes au feuillage abondant.

Au temps des Chananéens, les habitants du pays se livraient au travail des champs et des vignobles, au commerce des bœufs, au pressurage des raisins et des olives. Ces activités s'exerçaient surtout en Galilée et en Éphraïm. Dans la Judée, région moins fertile, on s'adonnait surtout à l'élevage. Des tribus de pasteurs, du genre de David et d'Amos, y conduisaient leurs troupeaux de pâturage en pâturage.

6. HABITANTS

Avant l'arrivée des Hébreux, le pays était occupé par un peuple oriental et sémitique : les *Chananéens*. Beaucoup d'entre eux, surtout les riches, se fixaient dans les villes et habitaient des maisons de pierre; d'autres, plus ou moins nomades, se déplaçaient, avec leurs tentes, à la recherche de pâturages, comme le fit Abraham. Ces tentes, faites de toile résistante mais grossière, à base de poils de chèvres, étaient fixées au sol au moyen de piquets. A l'intérieur, un rideau divisait la tente en deux pièces, l'une pour les hôtes, l'autre pour la famille¹.

Les maisons, assez petites, ne comportaient en général qu'une seule pièce de 5 m. sur 6 m. ; la partie surélevée était destinée aux gens, le reste aux animaux. Dans les demeures des riches, on comptait jusqu'à trois pièces : un appartement où l'on vivait la vie de famille, une chambre pour les hôtes et une grange où l'on conservait les principales réserves de vivres, surtout l'orge et le froment.

Il y avait peu de mobilier, car le Chananéen aimait passer sa vie hors de son home. Les gens simples dormaient par terre sur des nattes ou des peaux de moutons. Dans les palais et les demeures riches toutefois, on trouvait des meubles artistement travaillés, des lits luxueux sur lesquels les riches propriétaires passaient leur temps dans l'oisiveté et le vice.

1. Voyez la photo ; *Famille nomade devant la tente.*

Les maisons avaient en général des toits plats. Le toit était l'endroit préféré : c'est là que les habitants prenaient leurs repas, récitaient leurs prières et se reposaient.

Les achats et les ventes se faisaient dans la rue; les artisans aussi y exerçaient leur métier.

Les portes de la ville jouaient un rôle important : les anciens s'y réunissaient; on y rendait la justice, on y accueillait les étrangers, on y apprenait les nouvelles, on y réglait tout ce qui intéressait la vie de la cité.

7. RELIGION CHANANÉENNE

A l'arrivée d'Abraham, en Chanaan, le paganisme régnait dans le pays. Le peuple adorait de fausses divinités décorées du nom de *Baal* ou Seigneur. Cependant, par-ci par-là, on rencontrait des croyants restés fidèles au culte du vrai Dieu, le Dieu unique : ils continuaient à pratiquer le *monothéisme*. Parmi ceux-ci, la Sainte Écriture mentionne *Melchisédech*, le prêtre qui bénit Abraham et fit à Dieu, en cette occasion, une offrande de pain et de vin, préfiguration du sacrifice eucharistique.

CONCLUSION

La Sainte Écriture contient un grand nombre de textes qui nous permettent d'évoquer l'image de la Terre Sainte. Ces textes nous montrent l'attachement de l'Israélite à son pays et sa reconnaissance à l'égard de Dieu, qui lui accorda le bienfait d'une patrie aussi belle.

Le cantique suivant dépeint le pays de Chanaan, par opposition au désert:

*Souviens-toi, mon peuple, du temps jadis.
Rappelle-toi les années passées, de siècle en siècle,
Rappelle-toi comment Dieu t'a trouvé dans une terre déserte,
Dans la solitude, au milieu des hurlements des bêtes sauvages,
Comment il t'a fait monter vers un pays montagneux
Et t'a nourri des produits de champs fertiles.
Il t'a fait sucer le miel du rocher,*

*L'huile des oliviers qui poussent de la roche la plus dure.
Il t'a offert le beurre des vaches et le lait des brebis,
La graisse des agneaux et des béliers,
Du bétail engraisé, gros et petit,
La fleur de froment,
Le jus de raisin,
Et le vin écumant.*

(Deut., XXXII, 7-14.)

*Heureux es-tu, Israël! Qui est semblable à toi?
Tu habites dans le calme près de sources abondantes,
Loin de tout danger,
Dans un pays qui regorge de blé et de vin,
Où le ciel distille la rosée.*

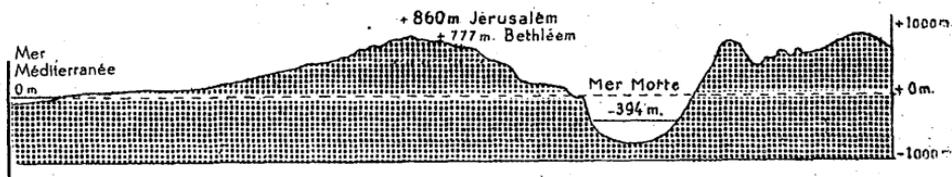
(Deut., XXXIII, 28-29.)

Voici une ode dédiée à la végétation forestière de Chanaan; la liturgie chrétienne l'utilise à plusieurs reprises et compare les qualités spirituelles des justes à la beauté des arbres palestiniens :

*Je me suis dressé comme un cèdre géant sur le Liban,
Comme un majestueux cyprès sur la montagne d'Hermon;
Je me suis élevé comme le palmier des rivages,
Droit comme un rosier à Jéricho,
Riche comme un bel olivier de la plaine,
Et élancé comme un platane.
J'ai exhalé mon parfum comme la cannelle et le muscat,
Comme la myrrhe et l'encens, j'ai répandu une odeur suave.
J'ai étendu mes branches comme le térébinthe,
Et mes rameaux sont beaux et vigoureux.
Comme la vigne, j'ai produit des pousses verdoyantes,
Et mes fleurs ont donné des fruits abondants et savoureux.*

(Eccli., XXIV, 13-17.)

La Terre Sainte, telle qu'elle est décrite par les auteurs inspirés, est devenue l'image des bienfaits que Dieu réserve à ceux qu'il aime. Sous la protection de Dieu, le peuple pouvait y mener, dans une terre ensoleillée, une vie pleine de joie, de paix et de sainteté¹.



Coupe transversale de la Palestine : de la mer Méditerranée par la mer Morte à la région montagneuse de Moab. Échelle : longueur : 1.300.000 ; hauteur : 1,130.000. (D'après le D^r M. Blanckenhorn.)

1. Pour la description de la Palestine, consulter A. LEGENDRE, *Le Pays Biblique*, dans la *Bibliothèque Catholique des Sciences religieuses*, Paris, 1928.

LE PEUPLE DE DIEU

*Le Seigneur est mon Pasteur!
De quoi pourrais-je manquer?
Il me fait reposer dans de verts pâturages
Et me conduit vers des rivages paisibles.*

(Psaume XXII.)

Après avoir décrit la Terre Sainte, le théâtre que Dieu s'est choisi pour réaliser la grande épopée israélite, nous devons apprendre à connaître les personnes que Dieu a élues pour former son peuple et pour jeter les bases de son royaume sur terre. Nous esquisserons donc brièvement l'histoire du Peuple choisi, depuis Abraham jusqu'à la plénitude des temps. Beaucoup de faits ne sont rappelés ici que sommairement; les souvenirs des cours d'Histoire Sainte des années antérieures viendront à point les compléter.

L'Histoire Sainte rattache les origines du Peuple élu à la grande famille des *peuples sémitiques*, qu'elle fait descendre de *Sem*, un des trois fils de *Noé*. Plus particulièrement, le Peuple élu descend de *Térach*, l'ancêtre d'Abraham. Il semble que les *Térachites* étaient des *Araméens*. Leur habitat fut d'abord la *Mésopotamie du Sud*, où nous les rencontrons établis dans l'ancienne ville de *Ur*, localité dont les fouilles récentes ont exhumé le site et fait connaître les grandes richesses. Puis ils émigrèrent vers la *Mésopotamie du Nord*, où la Bible fixe la famille d'Abraham dans la banlieue de *Haran*, centre caravanier important.

C'est de Haran qu'*Abraham*, le térachite appelé par Dieu à devenir le *vrai père du Peuple élu*, entreprit son voyage vers la Terre Sainte. Ce voyage est, peut-on dire, le premier fait de l'histoire israélite. Avec lui commence la grande épopée, l'histoire des actions ou gestes merveilleux accomplis par le peuple d'Israël sous la conduite même de Dieu.

1. NOMADES EN CHANAAN

La première phase de l'épopée israélite comprend les actes d'*Abraham*, le père du Peuple élu, de son fils *Isaac*, et de son petit-fils *Jacob*. C'est l'histoire des trois personnages bibliques auxquels la tradition donne par excellence le nom de *patriarches*. Cette phase coïncide avec une période de vie nomadique. Les patriarches n'ont pas encore de demeure fixe. Ils mènent la vie de pasteurs, pérégrinant de pâturage en pâturage à travers les pays fertiles du Moyen Orient.

A. *Abraham*.

Abraham est le premier bénéficiaire de l'élection divine. C'est à lui que Dieu dit :

*Quitte ton pays,
Ta famille et la maison de ton père,
Et va dans le pays que je te montrerai.
Je ferai de toi une grande nation,
Je te bénirai et je rendrai grand ton nom.
Tu seras une source de bénédiction.
Je bénirai ceux qui te béniront,
Et celui qui te maudira, je le maudirai,
Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.*

(Gen., XII, 1-3.)

Dès qu'Abraham eut connaissance de cet ordre et de cette promesse, il se prépara à obtempérer à la volonté de Dieu. Le chemin des caravanes qu'il avait à suivre remontait du Sud de la Mésopotamie, de la ville d'Ur en Chaldée, vers le Nord, puis traversait la Syrie et conduisait en Chanaan par la plaine de Damas et celle d'Esdrélon. Arrivé en Chanaan, Abraham y poursuivit sa route jusqu'à la ville de Sichem. C'est là que Dieu lui apparut et lui précisa sa promesse : « *Ce pays, je le donnerai à ta descendance.* »

En Chanaan, vers 2000-1900 avant J.-C., selon une chronologie fort répandue, Abraham, le serviteur de Dieu, vécut dans un grand et noble détachement. Il y passa son existence comme un étranger et un pèlerin,

sans y posséder une demeure stable. Néanmoins Abraham eut foi en la parole de Dieu; il crut sans hésitation à la mission qu'il avait reçue de lui; cette foi et l'espérance qui en résultait le réconfortèrent au milieu de toutes les épreuves qui l'accablèrent au cours de sa vie.

B. *Isaac.*

Le premier descendant d'Abraham s'appelle *Isaac*. Celui-ci apparaît dans l'histoire des Patriarches comme *l'enfant du miracle* : il fut donné par Dieu à Abraham, alors que celui-ci, déjà fort âgé, avait renoncé à tout espoir de progéniture. Pour augmenter la foi des Patriarches, Dieu décida de laisser dépendre tout un temps l'accomplissement de la *Grande Promesse* des faibles forcés d'un vieillard et d'un enfant unique.

Après la mort d'Abraham, Isaac devint le chef de la famille. Il resta fidèle au service du vrai Dieu et garda sa foi dans les promesses divines. Par son mariage avec *Rebecca*, le Seigneur donna à Isaac deux fils : *Jacob* et *Ésaü*.

C. *Jacob.*

Jacob est le troisième de la lignée des Patriarches, car ce fut lui, et non Ésaü, qui reçut l'héritage de la Promesse. Certes, nous devons réprouver le stratagème employé par Jacob pour supplanter son frère aîné et s'emparer ainsi du droit d'aînesse. Mais Dieu, qui distribue librement ses dons, avait destiné Jacob à recueillir l'héritage religieux d'Abraham. Aussi voyons-nous que Dieu rendit Jacob plus apte qu'Ésaü à devenir l'instrument de sa Providence. Jacob avait le souci des intérêts de Dieu; Ésaü, par contre, est le type de l'homme charnel. Le premier marche dans les voies divines, le second vend la bénédiction divine pour un bien temporel, combien peu important d'ailleurs, une assiette de soupe aux lentilles.

La promesse divine de rendre nombreuse la descendance des Patriarches trouva en Jacob son premier accomplissement : la famille patriarcale prit une extension considérable. Pourtant la vie de Jacob ne se passa pas sans épreuves; il eut beaucoup à souffrir et à lutter. On dirait qu'il a dû expier la ruse par laquelle il trompa son frère. Dans sa vieillesse, il dit, non sans

mélancolie : « *Je suis passé sur cette terre comme un pèlerin : courtes et pleines d'amertume furent les années de ma vie.* » (Gen., XLVII, 9.)

Toutefois, en mourant, il sentit son cœur se gonfler d'espérance. Étendu sur sa couche, les yeux levés vers le ciel et le Seigneur, il dit plein de confiance : « *Seigneur, en ton secours je ne cesse d'espérer. Il assurera mon salut.* » (Gen., XLIX, 18.)

2. LA SERVITUDE DES ISRAÉLITES EN ÉGYPTÉ

Après avoir vécu en nomades pendant de longues années dans le pays de Chanaan, les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob émigrèrent vers l'Égypte, sous la conduite de Dieu, à la suite de la destinée prodigieuse qui échet à l'un d'eux, *Joseph*, le fils bien-aimé de Jacob. En Égypte, ils purent s'établir dans une contrée fertile, le pays de *Gessen*. Dieu y manifesta de nouveau la puissance de sa bénédiction; car les Israélites devinrent nombreux, puissants et prospères.

En Égypte, ce pays aux grandes villes luxueuses et aux champs fertiles, Israël apprit à vivre dans l'aisance, même dans l'opulence. La viande y était si abondante et prisée que plus tard les enfants d'Israël continuèrent à se souvenir « *des marmites de viande* » du pays d'Égypte. Les nomades du pays de Chanaan étaient devenus sédentaires au pays des pharaons, s'adonnant à l'élevage, à l'agriculture, et même à certains arts manuels.

A cause de ces nouvelles conditions d'existence s'éteignit petit à petit en eux le *désir du Pays de la Promesse*. Il fallut que Dieu, pour leur rappeler l'observation de ses voies, leur envoyât une épreuve. Celle-ci vint sous la forme d'un esclavage que le pharaon leur imposa pour enrayer leur multiplication et leur prospérité. La souffrance apprit au peuple élu à tourner ses regards vers Dieu. Le désir de la Promesse et de la Terre Sainte où elle devait un jour s'accomplir, naquit de nouveau dans leurs cœurs.

3. MOÏSE ET LA DÉLIVRANCE

Au moment providentiel fixé pour la délivrance, Dieu envoya un sauveur à son peuple : *Moïse*. Ce fut vers 1500-1400, selon la chronologie

traditionnelle la plus répandue. Sous la conduite de ce grand serviteur de Dieu, Israël quitta l'Égypte, entreprit l'*exode*, c'est-à-dire la sortie d'*Égypte*, et se dirigea par le désert vers le Pays de la Promesse. Si ce voyage s'était effectué par la voie qui longe le littoral de la Méditerranée, il n'aurait pas été difficile. Mais le peuple de Dieu, ayant été désobéissant en cours de route, fut condamné à séjourner quarante années dans le désert.

Le séjour d'Israël et ses pérégrinations dans le désert furent pour le Peuple élu, non seulement une expiation de ses péchés, mais aussi une occasion providentielle d'apprendre à connaître Dieu, notamment son amour, sa miséricorde et sa providence. Dieu répandit sur son peuple une profusion de bienfaits spirituels et temporels. La sollicitude divine atteignit son point culminant quand, sur le Mont Sinaï, Dieu promulgua sa *Loi*, dont le *Décalogue* est le chef-d'œuvre, et quand il institua le *culte*. Dans la solitude du désert, Dieu put éprouver son peuple, le purifier, lui parler au cœur. La génération rebelle qui avait osé murmurer contre le Seigneur, s'éteignit pendant le voyage et ce fut un peuple jeune, spirituellement renouvelé, fidèle, qui monta au Pays de la Promesse.

4. LA MERVEILLEUSE CROISSANCE D'UN PEUPLE

Moïse réussit à grouper les tribus d'Israël en un peuple unique, à éveiller le *sentiment national*. Plus tard seulement, ce peuple s'organisa *politiquement* et parvint à constituer *un des petits états de l'Ancien Orient*. Plusieurs personnages collaborèrent à cette œuvre politique : *Josué*, les *Juges*, parmi lesquels surtout *Samuel*, et les *Rois*, dont *David* est le type idéal. C'est à Josué qu'Israël doit la conquête de Chanaan. Le Seigneur offrit au cher israélite une aide efficace, d'abord lors du passage à gué du Jourdain, ensuite lors de la prise de Jéricho, en troisième lieu lors de l'éclatante victoire remportée à Gabaon. Ces faits d'armes, on se le rappellera, ont été exposés dans le cours d'Histoire Sainte des années précédentes.

Les Juges furent envoyés par le Seigneur à Israël pour le préserver, dans les jours sombres, de l'idolâtrie et des querelles politiques intérieures. *Samuel*, le plus grand parmi les Juges, établit la *royauté*. Il le fit à contre-cœur. Quand finalement il se décida, avec le consentement du Seigneur,

à instituer et à sacrer un roi, il fit en sorte que la royauté terrestre ne portât pas atteinte à la royauté de Dieu. Car Israël ne devait jamais oublier qu'en tout premier lieu, partout et toujours, *Dieu seul est roi*. C'est à Dieu que revient *en premier lieu toute puissance, toute autorité, tout honneur et toute gloire*.

Les Rois furent donnés à Israël en qualité de lieutenants du Seigneur. Leur tâche consista à protéger militairement le peuple de Dieu et à pourvoir à son bien-être temporel. *David* surtout remplit brillamment cette mission. Il défit les Philistins, conquiert Jérusalem, la puissante forteresse chananéenne qui continuait à défier les Hébreux, et choisit cette ville comme capitale de son royaume. Il fit ensuite construire à Jérusalem une tente pour l'*Arche d'alliance*, gage de la présence divine, et veilla ainsi à ce que le Seigneur habitât au cœur même du royaume.

Le règne de *David* (vers 1000 avant J.-C.) est l'*âge d'or* du peuple israélite. Ce prince réalisa *l'unité parfaite de la nation* : il n'y eut plus, sur toute l'étendue de la Palestine, qu'un seul peuple, un seul royaume, un seul souverain, un seul sanctuaire, une seule et vraie religion. Le Seigneur prenait visiblement le petit pays sous sa protection. Jérusalem rayonna comme un phare. Le Tabernacle de Dieu qui y était établi était un centre de pèlerinage. Les Israélites fervents s'y rendaient, trois fois par an, pour adorer Dieu, le louer, le remercier, lui demander pardon de leurs fautes et obtenir de lui de nouveaux bienfaits. A l'occasion des festivités grandioses qui y furent organisées, le roi-poète composa une série de chants religieux admirables, auxquels le peuple avait recours pour exprimer ses sentiments lorsqu'il montait au sanctuaire de son Dieu. Ces chants, l'Écriture Sainte les appelle *psaumes*, nom tiré de l'instrument sur lequel on les accompagnait, le « psaltérion » ou harpe.

5. DÉCADENCE D'ISRAËL

Les descendants de *David* ne suivirent pas les traces de leur père. La décadence commença déjà au temps de *Salomon*. Le Seigneur punit ce prince en divisant le pays en deux royaumes, celui du Nord et celui du Sud. Le royaume septentrional, appelé Royaume d'Israël, se livra au culte

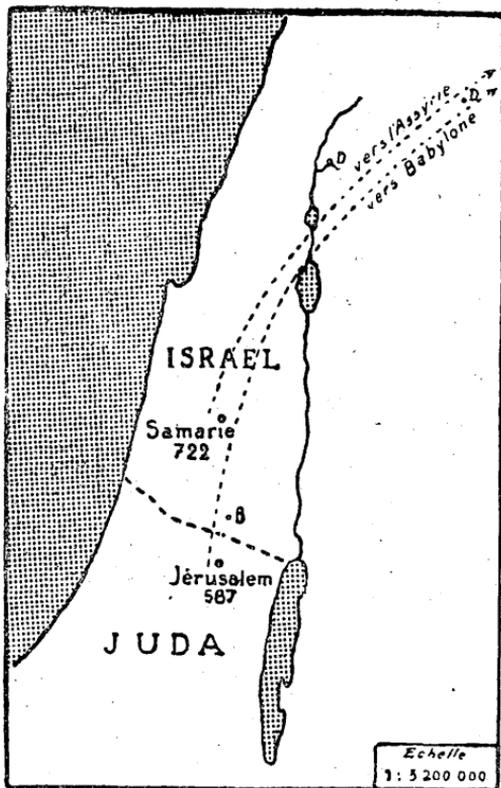
des idoles et ne connut presque pas la paix; il fut anéanti en 722 par les Assyriens, qui montèrent à l'assaut de la capitale, *Samarie*, et la détruisirent de fond en comble.

Le royaume du Sud, appelé *Royaume de Juda*, commit lui aussi beaucoup de fautes contre la Loi de Seigneur; mais, comme *la maison de David* y régnait, le Seigneur ne lui retira jamais entièrement sa protection. A côté de mauvais rois comme Achaz, il y eut des princes pieux et zélés, tels le fervent *Ézéchias* et le généreux *Josias*. Ceux-ci essayèrent de purifier de toute souillure le Temple et le royaume. Néanmoins, comme ces essais de réforme furent l'exception, le royaume du Sud également dut passer par une grande épreuve. En 587-586, Nabuchodonosor, roi de Babylone, et son armée s'emparèrent de *Jérusalem*, la

capitale. Le Temple fut saccagé, la Ville Sainte détruite, et une grande partie de la population conduite en exil. Ce fut l'*exil babylonien*, la grande épreuve, mais aussi la grande purification du peuple d'Israël.

6. RESTAURATION D'ISRAËL

En 538 se produisit une grande merveille. Comme les Perses avaient renversé l'empire de Babylone, un de leurs rois, *Cyrus*, au cœur magnanime, résolut de libérer Israël de son exil et l'autorisa à retourner au pays de ses



ancêtres. Les rapatriés se fixèrent surtout autour des ruines de Jérusalem, dans la Judée. D'où le nom de Judéens, *Juifs*, qui leur fut donné à partir de cette époque.

7. LES TROIS DERNIERS SIÈCLES DE L'HISTOIRE D'ISRAËL

Le pays de Judée était à peine relevé de ses ruines qu'il devint de nouveau le champ de bataille de peuples étrangers et un objet de convoitise pour leurs princes. Successivement il passa sous la domination d'Alexandre le Grand et de son empire grec (331 av. J.-C.), de l'Égypte (311), de la Syrie (198), et de la République romaine (65). Lorsque Rome s'établit définitivement en Palestine, les temps fixés par les décrets de la Providence furent accomplis. Le peuple de Dieu avait rempli sa mission. Le Rédempteur pouvait venir : le terrain lui était préparé. Des âmes de choix attendaient sa venue.

CONCLUSION

Par son histoire merveilleuse, Israël tient une place unique dans l'Antiquité. Il semble avoir vécu entièrement pour sa mission religieuse : il fut, tout comme Jean-Baptiste, le précurseur du Sauveur. Si le petit peuple d'Israël a subsisté pendant de longs siècles malgré les nombreux ennemis qui l'ont assailli et maltraité, ce fut non par la force de ses armées, mais par la protection de Dieu; il marcha au milieu des nations, porteur de la foi sublime en un seul Dieu, comme le messager et le héraut du Tout-Puissant.

Le prophète *Michée* a composé une splendide lamentation, dans laquelle le Seigneur énumère les bienfaits dont il a comblé Israël et reproche à son peuple son ingratitude. C'est un magnifique texte à relire, d'autant plus que l'Église s'en sert dans sa liturgie du Vendredi saint et l'applique aux chrétiens oublieux de leurs devoirs religieux :

Prêtez l'oreille aux reproches du Seigneur contre son peuple,

Au réquisitoire qu'il dresse contre Israël!

O mon peuple, que t'ai-je fait?

Réponds-moi, en quoi t'ai-je contristé?

Je t'ai fait monter du pays d'Égypte,

Je t'ai arraché à la servitude,

*Je t'ai donné Moïse et Aaron,
Et les ai mis à ta tête dans le désert.
Souviens-toi, mon peuple, du dessein
Que le roi de Moab avait formé contre toi,
Et comment j'ai fait surgir devant toi Balaam, un prophète,
Qui t'a béni en mon nom.
Souviens-toi de tous les bienfaits reçus
Avant et après le passage du Jourdain,
Et tu reconnaîtras le don de Dieu.
Mon peuple, que t'ai-je fait ?
Réponds-moi, en quoi t'ai-je contristé ?*

(Mich., VI, 1-5.)

L'ENSEIGNEMENT ORAL DE DIEU

*Il viendra un temps,
Dit le Seigneur,
Où j'enverrai la famine sur ce pays,
Non la famine du pain
Ni la soif de l'eau,
Mais la famine et la soif de la parole de Dieu.*
(Amos, VIII, 11.)

Beaucoup de traits de l'histoire d'Israël lui appartiennent en propre et la distinguent des annales de tous les autres peuples. Parmi ces caractéristiques, l'une des principales consiste en ce que *Dieu parla* continuellement à son peuple. Et cela de deux façons, car il faut distinguer *la parole de Dieu non écrite* et *la parole de Dieu écrite*.

La *parole non écrite* ou l'enseignement oral fut le moyen par excellence dont Dieu se servit pour intervenir dans l'histoire du Peuple élu, pour le former et le conduire. La *parole écrite* fut le résumé de cette prédication orale ou son complément. L'ensemble des paroles écrites forme l'*Écriture Sainte*. Celle-ci devait également jouer un rôle dans l'histoire d'Israël, mais en outre, et même surtout, conserver le souvenir des actions divines et offrir ainsi à toutes les générations un livre d'instruction et de formation religieuses.

Avant de faire connaître la parole divine écrite, la *Sainte Écriture*, les *Livres Saints*, voici quelques notions sur l'enseignement oral dont Dieu gratifia son peuple.

1. DIEU ADRESSA QUELQUEFOIS SA PAROLE AU PEUPLE TOUT ENTIER

Il arriva, au cours de l'Histoire israélite, que Dieu daigna s'adresser directement à l'ensemble de la nation. L'exemple le plus frappant de pareille

intervention divine est son apparition devant le peuple et les discours qu'il lui adressa dans le désert, au pied du mont Sinaï, au moment où il s'apprêtait à révéler sa Loi. Car Dieu dit à Moïse : « *Va vers le peuple. Qu'il se tienne prêt pour le troisième jour, car le troisième jour je descendrai, aux yeux de tout le peuple, sur la montagne de Sinaï.* » (Exod., XIX, 10-11.)

Le troisième jour au matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, une nuée épaisse sur la montagne, et une sonnerie de trompettes. Le Sinaï était tout fumant parce que le Seigneur y était descendu. Au milieu de ce spectacle terrifiant, Dieu fit connaître sa Loi. Au pied de la montagne, le peuple tremblait. La parole du Seigneur lui paraissait trop sublime. Aussi, rempli de terreur, il se tourna vers Moïse : « *Parle-nous, toi, et nous écouterons, mais que Dieu ne nous parle plus, de peur que nous ne mourions.* » (Exod., XX, 19.)

Et le peuple resta à distance, tandis que Moïse s'approchait de la nuée où était Dieu.

2. DIEU ADRESSA SA PAROLE A DES PERSONNES PRIVILÉGIÉES ET PARTICULIÈREMENT A SES REPRÉSENTANTS LES PRÊTRES ET LES PROPHÈTES

L'attitude d'Israël à l'égard de Dieu apparaissant sur la montagne de Sinaï prouve que, en général, le peuple n'était pas capable d'entendre directement la parole divine avec fruit. C'est pourquoi Dieu se choisit certains intermédiaires auxquels il communiqua ses ordres.

Aux temps les plus reculés, c'est aux ancêtres du genre humain et aux Patriarches que la parole divine fut adressée.

Dieu s'adressa à nos premiers parents dans le Paradis pour leur faire part de ses volontés, et les instruire de leur destinée. Après la chute, il leur apparut comme leur juge. C'est lui qui leur fit connaître la sentence de condamnation, et qui leur communiqua la première promesse de Rédemption.

Fréquents furent les rapports de Dieu avec les Patriarches, surtout avec Abraham, le patriarche de la foi, le père du Peuple élu. Rappelons-nous les promesses magnifiques par lesquelles Dieu souleva le voile de l'avenir, quand il montra à Abraham ses descendants aussi nombreux que les grains de sable le long de la mer, que les étoiles du firmament.

Puis ce fut Moïse qui devint le grand confident de Dieu. Le chef des Hébreux fut, durant sa vie, en conversation continuelle avec Dieu. Le Seigneur se révéla à lui dans le buisson ardent, sur la montagne de Sinaï, dans le Tabernacle de l'alliance. Si intimes étaient les relations de Moïse avec Dieu que le visage du libérateur d'Israël devint tout radieux de la gloire divine.

Enfin, quand Israël se fut organisé en nation, Dieu institua des prêtres et suscita des prophètes, pour être les interprètes de sa volonté auprès de son peuple. Les prophètes surtout furent les bénéficiaires de la révélation divine et les vrais porte-parole de Dieu.

L'Ancien Testament présente une magnifique galerie de prophètes. Voici d'abord les prophètes les plus anciens : Moïse lui-même, Samuel le contemporain des rois Saül et David, Élie et Élisée, les champions ardents de la vraie religion dans le Royaume d'Israël. Puis les quatre grands prophètes écrivains : au VIII^e siècle, Isaïe, à qui nous devons la prophétie sur l'Emmanuel, le Messie-enfant ; aux VII^e et VI^e siècles, Jérémie, le prophète-martyr auquel incomba la tâche ingrate d'annoncer la ruine de son pays ; au VI^e siècle, Ézéchiël et Daniel chargés l'un et l'autre de la mission d'encourager les Israélites emmenés en captivité à Babylone. Et il y aurait encore lieu de faire mention de maint autre personnage parmi ceux qu'on appelle les Petits Prophètes, tel Amos prêchant contre les temples schismatiques du royaume du Nord, ou Michée précisant que la naissance du Messie aurait lieu à Bethléem.

Plusieurs de ces prophètes racontent l'appel que Dieu leur adressa pour la première fois, c'est-à-dire leur vocation. Ces récits sont émouvants. Amos entendit la voix céleste alors qu'il menait paître ses troupeaux ; l'appel fut irrésistible, et le berger quitta tout ce qu'il possédait pour aller prêcher la parole de Dieu. Isaïe fut pris par Dieu dans le Temple de Jérusalem : il vit le Seigneur assis sur son trône, il écouta l'invitation divine et se présenta immédiatement au Seigneur : « Me voici ! je suis à vous, Seigneur ! envoyez-moi ! » Et l'Ange du Seigneur prit de l'autel du Temple un charbon ardent et purifia les lèvres de son envoyé. Jérémie, lui aussi, fut surpris par l'appel de Dieu. Comme il était timide et peu éloquent, il commença par regimber. Mais la vocation divine ne lâcha pas Jérémie, et celui-ci

finit par accepter généreusement le sacrifice que Dieu réclamait de lui.

3. LA NATURE DE LA PAROLE DIVINE

Les prophètes n'expliquent guère comment il faut se représenter la parole divine. Quand ils en font mention, ils s'expriment en des termes appropriés à l'intelligence du peuple, comme s'il fallait attribuer à Dieu une bouche et des paroles humaines. Cette manière humaine, par conséquent imparfaite, de s'exprimer s'appelle *langage anthropomorphique*.

Pour parler aux prophètes, Dieu n'avait pas besoin de faire résonner des paroles à leurs oreilles. Dieu, qui est présent partout, a pu directement éveiller en l'esprit de ses prophètes les idées et les paroles qu'il désirait leur communiquer, leur révéler. Ce qui n'empêche pas qu'en certaines circonstances, il ait pu produire également des sons perceptibles à l'oreille du prophète et de son entourage.

Mais peu importe le mécanisme de l'*inspiration prophétique*. Si la manière est obscure pour nous, le fait est d'une évidence lumineuse. La parole prophétique est unique dans l'histoire du monde. Seul Israël eut des prophètes. Des causes naturelles ne peuvent rendre compte de ce fait. Une seule explication est suffisante, l'explication surnaturelle. Vraiment, *Dieu a parlé par la bouche des Prophètes*. (Hebr., I, 1.)

CONCLUSION

La parole que Dieu a adressée aux prophètes n'est pas une lettre morte; elle est imprégnée de l'Esprit divin et vaut pour toutes les générations, jusqu'à la fin des siècles. Ayons l'intelligence et le cœur ouverts à la parole divine. C'est à quoi nous invitent l'Écriture Sainte et un texte magnifique de l'Imitation de Jésus-Christ :

*Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu,
N'endurcissez pas votre cœur!*

(Psaume XCIV.)

*Seigneur, inclinez notre cœur vers vos paroles
Et que votre enseignement descende sur nous comme la rosée!*

Jadis les enfants d'Israël disaient à Moïse :

Parlez-nous et nous vous écouterons,

Mais, de grâce, que Dieu ne nous parle plus, car nous en mourrions.

Non, Seigneur, telle ne sera pas notre prière;

Nous, au contraire, nous vous supplions avec Samuel le prophète :

Parlez-nous, Seigneur, car vos serviteurs vous écoutent.

Répétons en esprit de foi la parole du Crédo de la Messe : *Nous croyons au Saint-Esprit... qui nous a parlé par la bouche des prophètes!*

Marie, reine des prophètes, priez pour nous!

LA PAROLE DE DIEU ÉCRITE OU LES SAINTES ÉCRITURES *

Ta parole, ô Dieu, subsiste pour l'éternité.

(Psaume CXVIII, 89.)

L'enseignement oral que Dieu adressa à son peuple, surtout par les prophètes, fut complété par un enseignement écrit. L'enseignement écrit, rédigé sous l'inspiration divine, forme *les Saints Livres, les Saintes Écritures, la Sainte Bible de l'Ancien Testament*. C'est une collection imposante de livres, dont le contenu est varié mais qui tous sont destinés à l'instruction religieuse des croyants.

1. LA SAINTE ÉCRITURE SON CONTENU

Les Livres Saints de l'Ancien Testament comprennent, suivant la manière de compter la plus répandue, quarante-cinq livres. D'après la matière ils se sous-divisent en :

livres historiques,
livres de la Loi,
livres prophétiques,
livres sapientiaux ou didactiques, et
livres poétiques.

A. *Livres historiques.*

Une série de livres retracent l'*histoire de l'humanité* depuis nos premiers parents jusqu'à Abraham, et *celle du Peuple élu* depuis Abraham (\pm 2000 av.

* Cette leçon peut être réservée à la 8^e année d'études.

J.-C.) jusqu'aux Machabées (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.). Cette histoire s'intéresse beaucoup plus aux événements religieux qu'aux faits politiques. C'est une histoire religieuse. C'est l'histoire de la décadence morale et religieuse du genre humain et de son ascension nouvelle vers les cimes de la vie religieuse grâce à l'intervention de Dieu. Le Seigneur se choisit un peuple, il lui donna des révélations et il l'appela à devenir son missionnaire auprès des autres nations.

B. Livres de la Loi.

Une deuxième catégorie de livres comprend les lois que Dieu daigna accorder à son peuple. Ces lois sont nombreuses et variées. Ici également domine l'esprit religieux. Le *Décatalogue* est la pièce maîtresse de la Loi. Ici, et dans les autres lois, Dieu invite son peuple principalement à la pratique de quatre vertus : *la foi, la justice, la miséricorde et la pureté*. De la pratique de ces vertus dérive *la sainteté*, c'est-à-dire la consécration et l'union à Dieu.

De tous les livres de la Loi, le *Deutéronome* est le plus beau. C'est de ce livre que provient le texte admirable : « *Écoutez, Israël, le Seigneur est Dieu, lui seul est Dieu. Aimez donc le Seigneur Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos énergies !* » (*Deut.*, VI, 4-5.)

C. Livres prophétiques.

Les livres prophétiques encadrent en quelque sorte la Loi, car ils furent composés pour exhorter le peuple à rester fidèle à Dieu et à ses ordonnances.

Les livres prophétiques doivent être comptés parmi les plus beaux ouvrages religieux du monde entier. Ils brillent autant par la forme, qui devient souvent poétique, que par le fond. Est-ce étonnant? La parole prophétique dérive de Dieu. Elle est pénétrée de l'inspiration divine. Celle-ci élève les écrits prophétiques à une hauteur qui n'a pas été dépassée, sinon par l'Évangile.

La Bible groupe les livres prophétiques en deux séries :

la série des *quatre grands prophètes* : Isaïe (VIII^e-VII^e s.), Jérémie, (VII^e-VI^e s.), Ézéchiël et Daniel (VI^e s.), et celle des *Douze Petits Prophètes* :

VIII ^e s.	Amos et Osée,
VIII ^e -VII ^e s.	Michée,
VII ^e s.	Nahum, Sophonie, Habacuc,
VI ^e s.	Abdias,
»	Aggée, Zacharie,
V ^e s.	Jonas, Joël,
»	Malachie.

D. Livres didactiques.

A côté des *prêtres* et des *prophètes*, l'Ancien Testament posséda aussi des *sages*, c'est-à-dire des hommes réfléchissant sur les problèmes du monde et de la vie, et rédigeant le fruit de leurs méditations, de leur *philosophie*, sous l'inspiration du Saint-Esprit. Les livres où les sages ont noté leurs vues s'appellent *livres sapientiaux*, parce qu'ils contiennent la sagesse, ou *livres didactiques*, parce que leur but est d'enseigner.

On compte cinq livres sapientiaux. Deux d'entre eux, — le premier est placé sous le patronage de Salomon, le type du sage, — contiennent surtout des collections de sentences morales : ce sont le *Livre des Proverbes* et l'*Ecclésiastique*. Notre missel a emprunté un certain nombre de textes à ces vieux livres.

Les trois autres livres sapientiaux exposent le problème de la vie. Le *Livre de Job* décrit l'homme en butte aux épreuves de cette terre. En face de la souffrance, que doit faire l'homme ? Avoir une confiance absolue en Dieu, qui est un Père infiniment bon et un Juge infiniment juste. Job ne se laisse pas abattre par l'épreuve. « *Je crois, dit-il, que Dieu est mon sauveur. Il vit et il se lèvera pour me défendre. J'ai la ferme confiance qu'un jour moi-même, de mes propres yeux, je verrai le Seigneur me rendre justice.* » (*Job*, XIX, 25-27.)

L'auteur d'un autre livre didactique, l'*Ecclésiaste*, est moins optimiste que Job. Mais lui aussi s'en remet à Dieu en esprit de foi : il prêche la modération et la résignation comme les deux principes suprêmes du bonheur.

Enfin, un troisième livre, *Le Livre de la Sagesse*, expose la radieuse vision de l'immortalité. La vie éternelle récompense les croyants au delà de tout ce qu'ils ont pu endurer. « *Les âmes des justes sont entre les mains*

de Dieu, et les impies ne peuvent plus les tourmenter. Aux yeux des incrédules, ils ont paru mourir. En réalité, ils vivent dans la paix éternelle. » (Sag., III, 2-3.)

E. Livres poétiques.

On réserve le nom de livres poétiques à deux ouvrages: le *Cantique des Cantiques* et le *Livre des Psaumes*, parce que, dans ces livres, la poésie, surtout la *poésie lyrique*, celle qui vise à exprimer les sentiments, se donne libre cours.

Le *Psautier* surtout mérite d'être lu et médité¹. Il offre une magnifique collection de prières qui répondent à toutes les circonstances de la vie. Quelle que soit ma condition, toujours je trouverai dans les psaumes de quoi exprimer mes sentiments et me tourner vers Dieu. Le Christ a aimé ces prières et il s'en est servi, jusque dans son agonie, sur la croix. Après le Christ, des saints innombrables ont nourri leur âme de ces beaux textes. Aujourd'hui encore, l'Église recourt fréquemment aux psaumes. Les prêtres et les personnes consacrées à Dieu récitent le psautier. Des extraits des psaumes se rencontrent partout dans les prières de la sainte Liturgie, en particulier dans l'ordinaire et le propre de la messe. La dernière prière que dira le prêtre sur notre tombe sera une prière du Psautier :

*Des profondeurs de la tombe je crie vers vous, Seigneur!
Seigneur, écoutez donc la clameur de ma prière!
Si vous tenez compte de nos iniquités,
Ah Seigneur, qui pourra subsister devant vous!
Mais auprès du Seigneur il y a sa miséricorde,
Et sa bonté rédemptrice n'est jamais épuisée!*

(*Psaume CXXIX.*)

2. LA SAINTE ÉCRITURE SON INSPIRATION

Les Livres Saints, nous le savons déjà, contiennent la parole de Dieu. Ils la contiennent d'une manière éminente. Ils sont, en effet, l'œuvre de

1. Voir GASTON BRILLET, *Notre beau Psautier*, dans Collection *Paroles de Vie*, Bruges, 1936.

Dieu. Dieu les a inspirés. Ils ont été composés sous l'*inspiration divine*, c'est-à-dire sous l'action de Dieu excitant, éclairant, aidant l'intelligence, la volonté des auteurs sacrés et généralement toutes les facultés qui concourent à la composition d'un livre.

En vertu de cette assistance divine, *Dieu* doit être dit l'*auteur principal des Livres Saints*. Cette assistance confère à la Sainte Écriture un privilège unique : celui de l'*inerrance*, c'est-à-dire de l'exemption de tout mensonge et de toute erreur.

CONCLUSION

Scrutez les Écritures, car elles contiennent les paroles de la vie éternelle et rendent témoignage du Rédempteur.

(Jean, V, 39.)

Nous avons reçu les Saints Livres pour notre consolation.

(I Mach., XII, 9.)

*Votre parole, Seigneur, est une lumière qui éclaire mes pas,
Un flambeau qui illumine mes voies.
Elle est la joie de mon cœur
Et tout le jour l'objet de ma pensée.
Elle est vérité, tout entière,
Et subsiste d'âge en âge, à jamais!*

(Psaume CXVIII.)



DEUXIÈME PARTIE

LA DÉCHÉANCE MORALE ET RELIGIEUSE DE L'HUMANITÉ LE RÈGNE DU PÉCHÉ

Comme nous l'avons dit, ces leçons n'exposent pas l'histoire profane et politique d'Israël. Elles comprennent l'*Histoire religieuse*, l'*Histoire de la Révélation*.

Or cette histoire religieuse peut être comparée à *un grand tableau à trois panneaux*.

Le *volet de gauche* représente la déchéance religieuse de l'humanité. C'est le *règne du péché*. Contaminé par le péché des premiers parents, le genre humain se précipite dans un gouffre de perdition. Le péché et la mort étendent sur lui leur domaine.

Le *volet de droite* s'oppose à celui de gauche. Il montre l'intervention divine se produisant dès les origines, pour combattre cette déchéance morale et faire remonter l'humanité vers les sommets. C'est la *vision de l'ascension progressive de l'humanité*. Les degrés de cette ascension sont constitués par les *prophéties messianiques*, qui ont acheminé Israël, puis même le monde païen, — les *prosélytes* ou *païens convertis*, — vers la *Nouvelle Alliance* et le *Messie*.

Le *panneau central* nous fait connaître comment le bien triompha du mal. Ce fut l'œuvre, non des hommes, mais de Dieu. L'*Ancien Testament est l'œuvre de Dieu*. Les prophéties messianiques n'ont eu de valeur et d'efficacité que par Dieu. Les saints de l'Ancien Testament, les prêtres, les prophètes, les sages n'ont travaillé et espéré que mus par leur foi en Dieu et soutenus par elle. C'est pourquoi la *doctrine de l'Ancien Testament sur*

Dieu mérite à juste titre de figurer sur le panneau central : elle résume et explique les prodigieux épisodes de l'histoire religieuse qui remplit les Livres de l'Ancienne Alliance.

* * *

Cette deuxième partie expose donc le premier aspect de l'histoire religieuse du monde ancien, le côté négatif, l'aspect sombre : *la déchéance morale et religieuse de l'humanité*, le règne du *péché*. Le péché, ayant débuté dans le Paradis, étend son domaine : il atteint les premiers descendants d'Adam et d'Ève, il infecte le peuple élu, il s'introduit jusque dans la dynastie royale qui est appelée à donner un jour naissance au Messie. D'où les leçons suivantes :

*Le péché de nos premiers parents,
Les péchés de l'humanité primitive,
Les péchés du Peuple élu,
Les péchés des Rois,
La détresse de l'humanité pécheresse et ses appels à Dieu.*

LE PÉCHÉ DE NOS PREMIERS PARENTS

*Dieu a créé l'homme pour l'immortalité
Et il l'a fait à l'image de sa propre nature,
Mais, par l'envie du diable, la mort est entrée dans
le monde,
Et ceux qui lui appartiennent doivent désormais
en faire l'expérience.*

(Sag., II, 23-24.)

Le règne du péché a commencé par la transgression commise par nos premiers parents dans le Paradis. Les chapitres II et III de la *Genèse*, le premier livre historique de la sainte Bible, rapportent dans quelles circonstances ce péché a été commis. Ces chapitres ont une importance considérable. L'Église s'y réfère souvent. Elle y puise largement sa doctrine sur les origines et la destinée du genre humain. Elle y trouve l'explication du mal moral et physique, c'est-à-dire des péchés et des souffrances dont l'humanité se sent accablée.

Il faut comprendre ces chapitres de la Genèse comme l'Église les comprend, à savoir comme des pages d'histoire et de doctrine religieuses. L'Église croit au caractère réel et historique des événements qui y sont racontés, sans toutefois prendre à la lettre tous les détails du récit. L'auteur de ces pages était un Oriental; leurs premiers destinataires étaient des Orientaux. *Le récit revêt une forme populaire et, pour exprimer sa pensée, l'auteur emprunte au milieu où il vivait, un certain nombre de figures, d'images orientales.*

Le récit de la chute de nos premiers parents est une merveille : d'abord pour la doctrine qu'il contient, ensuite pour l'art avec lequel les faits sont exposés. L'auteur inspiré fait preuve d'un talent peu ordinaire dans la narration et dans la peinture des personnages mis en scène.

Voici donc ce récit et la doctrine qu'il inculque.

1. LE PÉCHÉ D'ORIGINE

Nos premiers parents jouissaient d'un bonheur parfait. Pour le décrire, les Livres Saints nous représentent Adam et Ève placés par Dieu dans un endroit bien apte à leur procurer ce bonheur : *le Paradis terrestre*. Dieu avait répandu dans leur âme la grâce qui sanctifie, grâce qui les prédestinait à monter un jour au ciel, et à y contempler Dieu face à face. Leur intelligence était parfaitement claire et enrichie d'une science divine. Leurs sens étaient exempts de la concupiscence, qui trouble la vue de l'homme. Leur conscience n'était pas rongée par le remords, cette inquiétude qui s'éveille aussitôt que l'homme s'écarte des voies de Dieu. Exempts de péché ils ne connaissaient pas non plus la souffrance, qui est, elle aussi, une conséquence du mal moral : ni la souffrance du corps, ni celle de l'âme. Même la crainte de la mort n'effleurait pas leur esprit, car l'homme était destiné à rejoindre Dieu, au terme de cette vie terrestre, sans passer par les affres de la mort.

Pour caractériser cet état de bonheur, la Sainte Écriture dit : « *Le Seigneur planta un jardin, et il y plaça l'homme. Et Dieu fit pousser de terre toutes sortes d'arbres beaux à voir et dont les fruits étaient agréables au goût, et, au milieu du jardin, l'arbre de vie.* »

Il est naturel que nos premiers parents aient dû mériter la conservation de ce bonheur, puisqu'ils étaient des créatures douées d'intelligence, de volonté et de liberté. C'est pourquoi ils devaient obéir à Dieu, faire le bien et fuir le péché. Tout péché est une désobéissance à Dieu. C'est pourquoi les Livres Saints rapportent que Dieu promulgua sa volonté : un ordre, une loi, une règle de vie dans le Paradis.

Pour rendre concret cet ordre divin de l'obéissance, le récit le rattache à un second arbre, un arbre dont il était défendu de manger le fruit, *l'arbre de la science du bien et du mal*. Vouloir connaître le bien et le mal, c'est vouloir expérimenter à la fois le bien et le mal, c'est pratiquement nier toute distinction entre le bien et le mal, c'est se conduire comme si Dieu n'abhorrait pas le péché, c'est fouler aux pieds la loi de Dieu même, c'est vouloir com-

mettre le premier des péchés, le péché d'une désobéissance orgueilleuse, d'une rébellion directe contre Dieu. Et Dieu fit à l'homme ce commandement : « *Tu mangeras des fruits de tous les arbres du Paradis ; mais tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement.* »

Mais Satan, l'adversaire de Dieu, avait résolu de contrecarrer les desseins de Dieu et de faire tomber nos premiers parents dans la tentation et le péché. Le voici représenté sous la forme d'un serpent, l'animal que les païens de l'antiquité ont si souvent associé au culte des faux dieux et aux œuvres de Satan.

S'attaquant à la femme, Satan commence par dénaturer le précepte de Dieu. Il présente Dieu comme ayant promulgué un ordre impossible à observer, un ordre dont l'observation aurait compromis la vie d'Adam et d'Ève. « *Vraiment, leur dit-il, est-ce que Dieu vous a défendu de manger du fruit de tous les arbres du Paradis ?* » Ève répondit : « *Il nous est permis de manger des fruits des arbres du Paradis. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du Paradis, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point de peur que vous ne mouriez.* » Quelle mauvaise réponse ! D'abord Ève eut tort de s'engager avec le serpent dans une discussion sur les commandements de Dieu. On ne discute pas les ordres de Dieu, surtout pas avec le serpent. Ensuite, elle donne une réponse peu franche : elle semble insinuer que les fruits de tous les arbres lui sont accordés ; la défense n'est rapportée qu'en sourdine. Enfin, dans la mesure où elle mentionne cette défense, elle semble l'exagérer, ajoutant à l'ordre de n'en pas manger celui de n'y point toucher.

Profitant des faiblesses de la femme entrevues dans la réponse qu'elle vient de lui faire, Satan, perfide et audacieux, revient à la charge : « *Mourir ? Il n'en est pas question. Bien au contraire, Dieu sait que, le jour où vous mangerez de ce fruit, vos yeux s'ouvriront et que vous serez semblables à Dieu, car vous aurez acquis la science du bien et du mal.* » Ces paroles malicieuses n'étaient qu'un tissu de mensonges : elles décrivaient la science du bien et du mal, la science du péché, comme un privilège divin, et elles présentaient Dieu comme un être jaloux, se réservant à lui seul ce prétendu privilège.

En écoutant ce langage mensonger et pernicieux, Ève sentit s'éveiller

en elle un sentiment d'orgueil. Elle crut que le péché, la désobéissance, allait lui conférer l'indépendance et, par conséquent, l'égalité avec Dieu. En même temps, la concupiscence s'alluma en elle. Elle fut tentée par la belle apparence du fruit. Vaincue, elle céda à Satan et commit le péché.

Mais un plus grand malheur encore devait arriver. Comme chef de la première famille humaine, c'est Adam qui était en réalité responsable des destinées de l'humanité. Car les hommes ne sont pas des individus isolés; ils forment une seule et grande famille; les actes du chef devaient se répercuter à travers la famille entière. Hélas! en Adam également l'orgueil fut plus fort que la volonté de se soumettre à l'ordre établi par Dieu. L'homme se rebella; il cessa de reconnaître Dieu comme son Maître; il lui refusa même le témoignage de sa confiance. Le premier péché grave venait d'être commis, un péché entraînant la mort spirituelle de l'âme et celle du corps, *un péché mortel.*

2. LE CHATIMENT

A peine le péché fut-il consommé que les yeux des deux pécheurs s'ouvrirent à la vérité. En même temps, la voix de Dieu retentit dans le Paradis et somma les coupables de comparaître devant lui. Dieu les interrogea et ils essayèrent de se justifier. Quelle lamentable confession ils firent de leur faute et quelle mauvaise défense ils présentèrent à leur juge. Adam rejeta la faute sur sa femme, essayant même d'incriminer Dieu : « *La femme que vous m'avez donnée comme compagne m'a présenté du fruit.* » La femme se déchargea sur le serpent qui l'avait trompée.

L'interrogatoire terminé, Dieu, le Juge juste et souverain, prononça les sentences de condamnation. Il frappa les coupables dans l'ordre chronologique de leur intervention dans le péché : le serpent, la femme, l'homme.

S'adressant au principal coupable, Satan, Dieu dit : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre sa postérité et la sienne. La Femme et son Fils t'écraseront la tête et tu essayeras en vain de les meurtrir au talon.* » Si totale est la peine infligée qu'elle atteint même, par delà Satan, le serpent-animal en tant qu'objet des cultes idolâtriques, en tant qu'associé aux œuvres de Satan.

Ève est condamnée à son tour comme épouse et future mère : « *Je rendrai tes peines nombreuses et tu enfanteras des fils dans la douleur.* » Mais la femme n'est pas maudite; ses souffrances, au contraire, deviendront une source de mérites et elle gardera intact dans son cœur son attachement à son époux : « *Malgré les souffrances tu continueras d'aimer l'homme.* »

Adam lui n'échappe non plus à la condamnation : « *La terre est maudite à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture aussi longtemps que tu vivras. Puis tu retourneras à la terre parce que c'est d'elle que tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras en poussière.* » Ici non plus Dieu ne prononce de malédiction contre le coupable. Ici encore le châtement devient source de mérites. Si le travail, avec toute sa dureté, est une peine, il est en même temps une bénédiction, qui atténue les effets de la malédiction infligée à la terre, cette terre qui, entrée dans la constitution de l'homme, s'est en quelque sorte rebellée contre Dieu. En effet : « *D'elle-même la terre ne produira que des épines: mais, à la sueur de ton front, grâce à ton travail, tu pourras encore manger du pain.* »

Le récit se termine par une allusion aux *Chérubins*, les assistants au trône divin. Le Paradis est dorénavant gardé par les Chérubins et devient leur domaine. Par là l'auteur inspiré laisse suffisamment entendre que le Paradis n'est plus à chercher sur terre; il a cessé d'exister ici-bas; il est désormais uniquement auprès de Dieu.

CONCLUSION

Quel récit magnifique! Quelle riche et profonde doctrine! Quelles vues surnaturelles sur les origines et les destinées de l'homme!

L'auteur sacré, nous l'avons déjà dit, n'attache pas d'importance au cadre du récit, par exemple à la description du jardin. C'est un cadre qu'il présuppose. Toute son attention, au contraire, va à quelques grandes vérités religieuses. Ces vérités, l'Église les enseigne dans le catéchisme. Rappelons-nous-en quelques-unes :

1. *Le plan divin et les dons magnifiques de Dieu à l'homme.*

Nos premiers parents furent créés, corps et âme, par une intervention

divine spéciale. Ils étaient doués d'intelligence et de volonté libre et vivaient en amitié avec Dieu, dans l'état de grâce.

2. *La grave perturbation du plan divin.*

C'est de Satan que vint la tentation de nos premiers parents. Il éveille leur orgueil. L'homme oublia sa sujétion à l'égard de Dieu; il cueillit le fruit défendu et se rendit ainsi coupable du péché d'orgueil, de désobéissance, de rébellion directe contre Dieu. Le péché, le mal le plus grand qui soit, voilà le fruit vers lequel, en dernière analyse, il tendit la main.

3. *La punition des pécheurs.*

Le péché avait, d'un coup, troublé l'ordre établi par Dieu dans l'âme et dans le corps de nos premiers parents. « *Leurs yeux s'ouvrirent* »; ils se sentirent dépouillés de tous leurs privilèges. Le péché causa de lui-même l'ignorance, la souffrance et la mort.

Dieu confirma cette peine. Il le fit pourtant avec une bonté toute paternelle. Tandis que Satan est maudit et rejeté par Dieu, la malédiction divine n'est pas prononcée contre Adam et Ève; elle l'est seulement contre la terre qu'ils cultiveront.

Dans son amour miséricordieux, Dieu va plus loin encore. Il promet un Rédempteur qui, un jour, triomphera du démon.

4. *Le péché originel et ses suites.*

Le péché de nos premiers parents se transmet comme une souillure à tous leurs descendants; cette souillure est le péché originel, qui nous prive de la grâce sanctifiante. Il ne pouvait en être autrement. Si la source est souillée, toutes les eaux du fleuve sont souillées. Désormais, nous avons tous à lutter contre nos mauvais penchants, tous nous aurons à subir les souffrances et la mort.

5. *La révélation des attributs divins.*

Notons encore que la scène du Paradis terrestre nous fait bien connaître certains attributs de Dieu :

sa souveraineté, qui détermine ce qui est bien et ce qui est mal;
sa justice, qui punit le péché;

sa miséricorde, qui, après le péché, accorde le pardon;
sa providence, qui, même après la chute, continue à gouverner l'humanité.

6. *La nature de la tentation.*

Remarquons enfin que la première tentation fut l'œuvre de Satan. Par contre, après le premier péché, les tentations proviennent aussi du cœur de l'homme : de son orgueil, de sa sensualité et de sa cupidité.

De même que, par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et, à la suite du péché, la mort, ainsi la mort atteint tous les hommes parce que, en ce seul homme, tous ont péché.

(Rom., V, 12-19.)¹

1. Sur cette leçon, lire FR. CEUPPENS, *Le Paradis terrestre*, dans les *Études religieuses*, n^{os} 504-506, Liège, 1942.

LES PÉCHÉS DE L'HUMANITÉ PRIMITIVE

*D'où viennent les luttes, d'où les rivalités parmi vous?
N'est-ce pas de vos passions, guerroyant dans vos
membres?*

Vous convoitez et vous êtes jaloux!

(Jacq., IV, 1-2.)

Le règne du péché débuta dans le Paradis. Il ne tarda pas à s'étendre parmi les descendants des premiers hommes. Ces descendants ne possédaient pas les privilèges dont avaient joui Adam et Ève. Ils naissaient blessés par les suites du péché d'origine, contaminés par le péché originel, privés de la grâce sanctifiante, portés au mal.

Les Livres Saints ne décrivent pas, cela va de soi, toutes les fautes de l'humanité pécheresse. Ils donnent quelques exemples, parmi les plus frappants.

1. CAIN ET ABEL

Le premier exemple auquel s'arrêtent les Livres Saints est celui du péché d'homicide commis par Caïn.

Parmi les enfants d'Adam et d'Ève, les Livres Saints citent Caïn et Abel. Caïn le laboureur nourrissait en son cœur de la jalousie à l'égard de son frère, qui était berger. A cause de ce sentiment coupable, les offrandes de Caïn ne plaisaient plus à Dieu. La défaveur divine contribua encore à augmenter son envie au point que son cœur fut bientôt plein d'amertume et de haine. Dieu l'admonesta mais Caïn n'écoula pas la réprimande paternelle. Il résolut de tuer son frère Abel, et il ne tarda pas à perpétrer ce crime : l'envie fit de Caïn un fratricide.

A peine eut-il commis le meurtre qu'il voulut s'enfuir, car le péché lui avait, d'un seul coup, arraché la paix du cœur. Mais il est impossible d'échapper à Dieu ! Aussitôt retentit la voix divine : « *Caïn, où est ton frère Abel? Le sang de ton frère crie vengeance vers moi. Sois maudit sur la terre.* »

Caïn fut rejeté par Dieu. Cette punition était bien plus sévère que toutes celles que les hommes auraient pu lui infliger. Et Caïn s'écria : « *Mon péché est trop grand pour que j'en obtienne le pardon.* » Le mal était si profondément ancré en lui, qu'il dégénéra en désespoir : préfiguration de la réprobation éternelle.

Chez Caïn, ce n'est pas Satan qui avait poussé au mal, comme chez Ève dans le Paradis terrestre. La tentation sortit du cœur même de Caïn, parce qu'il était travaillé par la passion et ainsi porté au péché.

LE DÉLUGE

La corruption s'étendait de jour en jour parmi les hommes. C'étaient surtout les descendants de Caïn qui vivaient mal. Dieu avait donné à Adam une compagne pour l'aider et fonder une famille. Mais la race corrompue contraria le plan de Dieu. Les hommes, pervertis, s'unirent à des jeunes filles dans des unions où la Loi divine n'était pas respectée et où l'on commettait toutes sortes de péchés.

La corruption des mœurs devint si grande que Dieu résolut de purifier le monde par le déluge : « *Je me repens d'avoir créé l'homme. J'exterminerai de dessus la terre habitée cette génération mauvaise.* » Une pluie torrentielle tomba sur la terre ; une inondation s'ensuivit, si terrible qu'il ne fut pas possible aux hommes de se sauver. Le déluge se prolongea jusqu'à ce que la race perverse fût exterminée.

Seuls Noé, le juste, et sa famille trouvèrent grâce auprès du Seigneur ; ils furent mis à part dans l'arche et préservés du cataclysme.

3. LA VILLE DE BABEL.

Après de nombreuses années, les descendants de Noé s'étaient multipliés. Ils habitaient ensemble dans une plaine fertile autour du Tigre et de

l'Euphrate et parlaient une même langue. Dieu voulait leur dispersion par toute la terre qu'ils devaient peupler.

Mais les hommes, égarés par l'orgueil, résolurent de contrecarrer les plans de la Providence : « *Construisons une ville et une forteresse munie d'une tour, afin que nous puissions y habiter pour toujours et que nous ne soyons pas dispersés par toute la terre!* » Leur désir secret était de pouvoir jouir autant que possible d'une vie facile, ignorer Dieu et être leurs propres maîtres.

Dieu mit à néant cette œuvre d'orgueil en confondant leur langage. Quand ils voulurent exécuter leur projet, ils ne se comprirent plus entre eux. La ville et la tour restèrent inachevées.

4. SODOME ET GOMORRHE

L'humanité perdit vite le souvenir des châtements que Dieu lui avait infligés pour punir le péché. Les hommes tombèrent moralement plus bas que jamais. Ils se livrèrent à l'idolâtrie, et ce culte abominable des faux dieux conduisit les nouvelles générations à une corruption qu'on n'avait pas encore vue.

En Chanaan, près de la mer Morte, se trouvaient alors cinq villes florissantes, dont les principales se nommaient Sodome et Gomorrhe. La région était très fertile, un vrai paradis. Mais les habitants menaient une vie dépravée. Ils ne recherchaient que les plaisirs des sens, offensant Dieu par leur orgueil, leur impiété et leurs impuretés. Ils avaient fait de cette région bénie un véritable enfer.

Le Seigneur dit à Abraham : « *Un cri puissant s'élève de Sodome et de Gomorrhe, appelant ma vengeance, car leur péché est énorme.* »

Le patriarche connaissait la malice des villes impies. Il connaissait aussi la justice de Dieu. Cependant toute la population devait-elle être punie? Il ne pouvait le croire. « *Seigneur* », osa-t-il dire, « *feriez-vous donc périr les justes avec les méchants? Si vous trouviez cinquante justes dans la ville, ne lui pardonneriez-vous pas à cause d'eux?* » — « *Si je trouve cinquante justes dans Sodome, répondit le Seigneur, j'accorderai le pardon à la ville tout entière, à cause d'eux.* »

Abraham prit courage. Il insista respectueusement, et il obtint de la bonté divine que le nombre fût ramené à quarante, puis à trente, puis à vingt, puis finalement à dix. Dieu dit : « *Même pour dix justes, j'épargnerai la ville.* »

Hélas! Dieu ne trouva pas dix justes dans les cités pécheresses. Alors la terrible punition se déchaîna sur les villes corrompues; elles furent ravagées par une pluie de soufre et de feu et réduites en cendres; seuls, par égard pour Abraham, Lot et sa famille furent épargnés. (*Gen., XIX, 29.*)

CONCLUSION

Ces récits nous apprennent :

1. Comment, à la suite du péché, les premiers hommes s'égarèrent loin de la religion et de la morale.

2. Quels péchés surtout ont précipité les hommes dans le malheur : la haine fratricide (Caïn), la vie mondaine et voluptueuse (les contemporains de Noé), l'orgueil et l'impiété (les hommes de Babel), l'impureté contre nature (Sodome et Gomorrhe).

LES PÉCHÉS DU PEUPLE ÉLU

*Personne ne peut dire lorsqu'il est tenté :
C'est Dieu qui me tente.
Non, chacun est tenté par sa propre convoitise.
Lorsque la convoitise est consommée, elle engendre
le péché,
Et le péché, quand il est commis, engendre la mort.*

(Jacq., I, 13-15.)

Même au sein du Peuple élu, nous constatons, à travers tous les siècles, les tristes conséquences du péché originel. Ce peuple prédestiné avait une mission providentielle : transmettre à l'humanité la connaissance du seul vrai Dieu et du Messie, et être lui-même un exemple pour l'humanité entière par l'observation de la Loi. Hélas! en cours de route, il faillit maintes fois à sa vocation, tant était devenue puissante partout l'emprise du péché.

1. L'ADORATION DU VEAU D'OR (XV^e s.)

Un des premiers péchés commis par le Peuple élu fut l'adoration du Veau d'or. Cet événement eut lieu après la promulgation de la Loi de Dieu sur le mont Sinaï, alors que le Seigneur venait de témoigner à son peuple la plus grande marque de sa paternelle sollicitude. Israël avait écouté la voix de Dieu avec un respect mêlé de crainte : « *Je suis le Seigneur, votre Dieu, vous n'aurez point d'autres dieux à côté de moi.* » Et tous avaient promis : « *Nous ferons tout ce que le Seigneur a commandé.* »

Hélas! tandis que Moïse se trouvait sur la montagne, le peuple oubliait sa promesse. Les Israélites exigèrent d'Aaron qu'il fabriquât un dieu qui pourrait marcher visiblement à la tête du peuple dans ses prochains déplacements. On décida de couler en or la statue d'un veau, semblable

sans doute aux idoles qu'Israël avait pu voir dans les temples égyptiens. On rassembla à cet effet les boucles d'oreille portées par les femmes et les jeunes filles. Quand l'idole fut coulée, elle fut montrée au peuple et une clameur retentit dans le camp : « *Voilà, Israël, le dieu qui t'a conduit hors d'Égypte!* » Dès le matin, on offrit des sacrifices à cette idole et un repas sacrificiel suivit. Le peuple mangea et but, se livra à de folles extravagances et se conduisit comme à une fête païenne.

Quelle infidélité, immédiatement après la promesse : « *Tout ce que le Seigneur a commandé, nous le ferons.* »

2. LA VÉNÉRATION DES BAALS PAR LE ROI ACHAB (IX^e s.)

Un deuxième crime d'impiété fut commis après la division du royaume de Salomon, dans le royaume du Nord, le royaume d'Israël.

Les rois du Nord détournèrent le peuple du Temple de Jérusalem. Ils construisirent des sanctuaires schismatiques et y placèrent des statues, qui étaient de fausses représentations de Dieu. Ils amenèrent ainsi peu à peu le peuple à l'idolâtrie, et la Loi de Dieu ne fut plus observée.

Le roi Achab nous est décrit comme le roi le plus impie de tous ceux qui gouvernèrent le Nord. L'Écriture Sainte voit en lui le type accompli de l'impie. Achab méconnut le vrai Dieu et introduisit des dieux étrangers, que la Sainte Écriture appelle Baals. Il fit construire des temples pour ces faux dieux. On y offrait toutes sortes de sacrifices, qui déshonoraient le pays et le peuple du Seigneur.

Le roi Achab tomba dans cette impiété parce qu'il avait épousé une princesse païenne : Jézabel de Phénicie. La reine exigea pour son dieu Baal la construction d'un temple dans la capitale même du royaume, la ville de Samarie; elle engagea à son service des centaines d'hommes pour promouvoir le culte de son idole; elle fit assassiner les serviteurs du vrai Dieu.

Les Israélites du Nord furent ainsi entraînés dans l'idolâtrie la plus grossière. Beaucoup d'entre eux se mêlèrent à la reine et à ses serviteurs païens pour célébrer les fêtes des faux dieux. Ils donnaient des noms païens à leurs enfants; ils introduisaient dans leurs maisons des statuettes d'idoles;

bref, ils foulaient aux pieds le culte du vrai Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, le Dieu de leurs pères et des Patriarches. On aurait dit que la vraie religion allait bientôt s'éteindre dans le royaume d'Israël!

3. LE CULTE DE MOLOCH SOUS LE ROI AHAZ (VIII^e s.)

Le royaume du Sud ou royaume de Juda ne resta pas, lui non plus, entièrement fidèle au Seigneur.

Un des plus mauvais et des plus impies parmi tous les rois de Juda fut Achaz. Il offrit des holocaustes et de l'encens en l'honneur des Baals. Lui-même vénérât, dans une vallée non loin de la Ville sainte, l'abominable dieu Moloch, à qui on sacrifiait des enfants. Achaz en personne brûla son propre fils en l'honneur du faux dieu. Plus tard, l'aversion de tous pour ce lieu de sacrifices fut si grande, que la vallée maudite, la vallée de la Géhenne, devint pour les Israélites le symbole de l'enfer. Achaz dressa aussi un autel païen à l'endroit même où se trouvait, dans le Temple, le grand autel des holocaustes, et il ordonna d'y offrir dans la suite tous les sacrifices. Il dépouilla le Temple de ses beaux ornements et brisa un grand nombre de vases sacrés. Pour finir, il fit fermer le sanctuaire et supprima le culte du vrai Dieu. Dans tous les coins de Jérusalem et dans les villes de Juda, il éleva des autels en l'honneur des divinités païennes.

Le peuple, très léger, suivit le roi dans le mauvais chemin. Le Seigneur fut sur le point de punir son peuple; la punition fut toutefois ajournée pour un temps, lorsque le jeune et pieux Ézéchias succéda à son père, l'impie Achaz.

Ézéchias était persuadé que tous les malheurs qui s'étaient abattus sur le pays, provenaient de ce que le peuple avait abandonné le Seigneur. Sa première décision fut de rétablir la splendeur du Temple. Convoquant les prêtres et les lévites, il leur dit : « *Sanctifiez-vous et purifiez la maison du Seigneur, le Dieu de nos pères ; jetez hors du sanctuaire tout ce qui est impur. Nos pères ont péché, ils ont abandonné le Seigneur, ils se sont éloignés de son Temple et lui ont tourné le dos.* »

Les prêtres et les lévites entreprirent aussitôt la purification du sanctuaire. Quelle scandaleuse profanation de la maison de Dieu, sous le règne

d'Achaz! Il fallut deux semaines pour enlever tous les objets païens et pour remettre les autels en bon ordre. Hélas! nous savons que la réforme d'Ézéchias fut presque réduite à néant après sa mort; son fils Manassé tomba, au début de son règne, dans tous les errements d'Achaz. Beaucoup de Judéens suivirent l'exemple de ce roi.

4. LA DÉCHÉANCE DU PEUPLE DE DIEU AVANT LA VENUE DU CHRIST

Après la captivité à Babylone, une vie religieuse nouvelle fleurit en Judée, grâce au zèle de quelques prophètes et de deux grands hommes d'état : *Néhémie* et *Esdras*. Cependant, par la suite, beaucoup d'Israélites retombèrent dans le paganisme. Ils continuaient de croire au seul vrai Dieu, mais leurs œuvres étaient païennes. La situation morale redevint si mauvaise, qu'on put comparer Jérusalem à Sodome.

Le désordre religieux s'aggrava encore par la discorde qui survint dans le peuple, à la suite des querelles qui opposaient entre elles deux grandes sectes : les Pharisiens et les Sadducéens. A la suite de ces luttes intestines, le peuple de Dieu perdit sa cohésion, sa force, sa grandeur, et, après l'éphémère royauté des Machabées, il tomba sous la domination d'une dynastie étrangère, originaire d'Idumée : il devint, d'après le mot du Sauveur, comme un troupeau sans berger. Plus que jamais le paganisme menaçait de le submerger.

CONCLUSION

Nous avons essayé de donner une idée des misères morales qui s'abatirent sur l'humanité entière, et même sur le peuple de Dieu, à la suite du péché originel et de la corruption croissante des mœurs.

Contemplant cette corruption, le prophète Isaïe avait le droit de prononcer un réquisitoire sévère :

*Cieux, écoutez; et toi, terre, prête l'oreille,
Car c'est le Seigneur qui parle!
J'ai nourri des enfants et je les ai élevés,
Mais eux se sont révoltés contre moi.
Le bœuf connaît son possesseur*

*L'âne, la crèche de son maître,
Mais Israël ne me connaît pas.
Mon peuple n'a point d'intelligence.
Malheur à cette nation pécheresse,
A ce peuple chargé d'iniquité,
A cette race impie,
A ces fils de la corruption!...
Ils ont abandonné le Seigneur,
Renié le Saint d'Israël,
Et lui ont tourné le dos.*

(Isaïe, I, 2-4.)

LES PÉCHÉS DES ROIS

Soyez saint, comme le Seigneur, votre Dieu, est saint.

(Lév., XIX, 2.)

Non seulement le péché étendit son emprise sur les nations païennes et sur la grande masse du peuple d'Israël, mais il envahit même le cœur de ceux qui avaient été choisis comme les lieutenants, les remplaçants de Dieu au milieu de son peuple, à savoir les rois. Il régna jusque dans le cœur des monarques que l'on compte, malgré tout, parmi les meilleurs, à savoir Saül, David et Salomon. Ces trois rois furent les oints du Seigneur, les élus, les représentants insignes de Dieu auprès de son peuple. Et pourtant, eux aussi furent en butte aux assauts du mal, ébranlés et même terrassés par lui.

1. LE ROI SAUL (1052-1012)

Saül fut le premier roi d'Israël. L'orgueil s'empara de son âme et, malgré sa vocation, il devint la victime du péché. Un jour, il poussa l'audace jusqu'à s'arroger les prérogatives sacerdotales et offrir lui-même des sacrifices à Dieu.

Une autre fois, alors que Dieu avait ordonné, par la bouche de Samuel, de ne pas faire de butin après la bataille, Saül ne tint pas compte de l'ordre divin : il garda pour lui le plus beau bétail. Indigné, le prophète s'écria : « *Parce que tu n'as pas écouté le Seigneur, il te rejettera. Être obéissant vaut mieux que vouloir offrir des sacrifices!* » A la suite de cette réprobation, le roi devint mécontent, aigri, et on l'aurait dit possédé d'un esprit mauvais.

Plus tard, lorsque le jeune David se fut distingué par sa conduite héroïque et ses brillantes victoires, la haine envahit le cœur de Saül; il devint si envieux, qu'il chercha à faire périr le valeureux guerrier. A plusieurs

reprises le roi lança un javelot vers David ; chaque fois celui-ci fut préservé. Même lorsque David eut quitté le palais royal, Saül poussa sa haine jusqu'à le poursuivre partout, toujours dans le dessein de le faire périr. Le Seigneur ne pouvait pas laisser impunie une telle méchanceté.

Il arriva que Saül dut de nouveau partir en guerre contre ses ennemis, les Philistins. Son infidélité envers Dieu était devenue si grande, qu'il alla consulter une femme qui prétendait évoquer les esprits. Il lui demanda d'évoquer Samuel. Le Seigneur permit que la réponse arrivât. Samuel apparut et dit au roi : « *Demain, toi et tes fils, vous trouverez la mort.* » Le lendemain, en effet, Saül et ses fils furent tués. Ainsi donc la royauté était à peine installée que déjà son éclat était terni par le péché. Les Israélites devaient apprendre par là à soupirer de plus en plus après la venue d'un roi idéal, plus que terrestre, le Messie.

2. LE ROI DAVID (1012-972)

La royauté atteignit son apogée avec David. Il est, parmi tous les rois, l'élu, l'oint du Seigneur par excellence. David était un homme de foi et de confiance en Dieu. Il servait son peuple comme représentant de Dieu ; il se conduisit en tout temps comme le lieutenant du Seigneur. Un zèle ardent pour le sanctuaire de Dieu le dévorait. Sous l'inspiration divine, il devint un psalmiste réputé et il obtint du Seigneur plusieurs promesses de bonheur touchant sa personne et sa dynastie.

Et pourtant, malgré sa piété, ce roi fut également vaincu par le mal, du moins passagèrement.

Un jour, David commit un grave péché d'impureté ; pour cacher son adultère, il s'arrangea pour que le mari de la femme avec qui il avait péché, un de ses meilleurs généraux, fût exposé aux coups de l'ennemi et tué dans une bataille.

Ce furent deux grandes fautes. Le Seigneur a voulu que le souvenir de ces crimes fût conservé dans les Livres Saints, pour nous montrer que tous nous pouvons tomber dans le péché si nous n'implorons pas constamment la grâce divine. Mais les Saints Livres nous montrent aussi comment le pécheur pénitent peut se purifier et obtenir le pardon de ses fautes, même des plus graves.

Sur l'ordre de Dieu, le prophète Nathan alla trouver le roi et lui dit :
« *Ainsi parle le Seigneur : Je t'ai oint roi sur Israël et je t'ai délivré des mains de Saül. Pourquoi as-tu méprisé la parole du Seigneur en faisant ce qui est mal à mes yeux? Écoute ton jugement : Parce que tu as commis le mal, je te frapperai de calamités dans ta propre maison. Tu as péché dans le secret, mais ta punition sera connue de tous.* »

Alors David se leva, reconnut sa faute et s'écria tout contrit : « *J'ai péché contre mon Dieu!* » David ne chercha pas à voiler ou à diminuer sa faute : sa confession fut exemplaire, sa pénitence fut généreuse.

3. LE ROI SALOMON (972-932)

Après le roi David, son fils, Salomon, gouverna le royaume. C'est sous son règne qu'Israël connut l'apogée de la gloire. Salomon reçut de Dieu une si grande sagesse et des richesses si extraordinaires, que, même dans les pays lointains, on vantait l'opulence et l'intelligence du roi.

Salomon fit construire pour le Seigneur un temple tel qu'on n'en avait pas encore vu dans la terre de Chanaan et, lors de la dédicace de ce temple, il exhorta son peuple, avec émotion, à rester fidèle au Seigneur.

Mais Salomon abusa de sa gloire et de ses richesses. Entraîné dans la voie du mal par des païens qu'il avait admis dans son entourage, il se créa une cour où dominaient le luxe et les jouissances. Des princes étrangers accoururent à Jérusalem, non plus pour adorer le Seigneur, mais pour admirer Salomon. Le roi perdit peu à peu de vue le culte de Dieu. Il gaspilla de grandes sommes d'argent pour sa vie de plaisirs et obligea certains de ses sujets à travailler pour lui sans le moindre salaire. Rien d'étonnant que, devenu un tyran et pressurant son peuple, il se soit éloigné entièrement de Dieu. Pour faire plaisir à des femmes païennes et étrangères, il plaça dans le parc de son palais des statues de faux dieux. Il fit même construire des temples pour ces idoles, s'agenouilla devant elles, leur brûla des parfums, et leur offrit des sacrifices.

Ce roi, naguère si sage, était tombé ainsi dans une véritable folie. Il avait oublié la crainte du Seigneur. Hélas! que l'homme est faible et que la science sans la vertu a peu de prix! Pourtant les bonnes maximes ne manquaient pas à Salomon. Lui-même n'avait-il pas écrit : « *La crainte du Seigneur*

est le début de la sagesse » ? Mais Dieu voulut humilier ce sage qui avait perdu le sens de l'humilité, afin que nous apprenions tous à ne pas nous glorifier de nos talents, sinon dans le Seigneur.

CONCLUSION

Grande est la faiblesse de l'homme. Le plus vertueux peut tomber dans le péché. Toujours nous devons prier : « *Ne nous laissez pas tomber en tentation.* »

Écoutons le prophète Jérémie :

Ainsi parle le Seigneur :

Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse,

Que le fort ne se glorifie pas de sa force,

Que le riche ne se glorifie pas de sa richesse!

Mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ceci :

D'avoir l'intelligence de me connaître,

De savoir que je suis le Seigneur,

Qui exerce la miséricorde, le droit et la justice sur la terre.

Car c'est en cela que je mets mes complaisances, dit le Seigneur.

(*Jér., IX, 23-24.*)

LA DÉTRESSE DE L'HUMANITÉ PÉCHERESSE ET SES APPELS A DIEU *

*Exaucez-moi lorsque je vous adresse mon appel,
Dieu de ma justice.
Soulagez mon angoisse,
Ayez pitié de moi et écoutez ma prière!*

(Psaume IV, 2.)

A mesure que le péché étendait son règne sur la terre, la misère de l'humanité pécheresse augmentait. Rien d'aussi misérable que le pécheur. C'est un être inquiet, insatisfait, dégoûté de lui-même, tourmenté par le remords comme par un ver rongeur qui ne meurt pas. Navrants sont les gémissements d'une âme pécheresse :

*Je suis sans force,
Mes os sont tremblants,
Mon âme est troublée,
Je m'épuise à gémir,
Ma couche chaque nuit est baignée de larmes.*

(Psaume VI.)

*Nous sommes devenus semblables à un homme impur,
Nos justices sont pareilles à un vêtement souillé,
Tous nous sommes flétris comme une feuille d'automne,
Et nos iniquités nous emportent comme le vent!*

(Isaïe, LXIV, 4-6.)

* Cette leçon peut être réservée à la 8^e année d'études.

Du fond de l'abîme de sa misère, l'humanité pécheresse a appris à se tourner humblement vers Dieu. Si les hommes de l'Ancien Testament ont péché, beaucoup d'entre eux ont cependant su se libérer du mal par le regret, la confession et la pénitence sincères.

1. LA PÉNITENCE DES PÉCHÉS CHEZ LE PEUPLE DE DIEU

Voyons d'abord comment le peuple dans son ensemble apprit à faire pénitence sous l'Alliance Ancienne.

Dans le désert déjà le peuple de Dieu donna des preuves de sa faiblesse, mais aussi de sa contrition et de son désir d'expiation. Après avoir offensé Dieu, il revint à de meilleurs sentiments. Se tournant vers Moïse, les Israélites confessèrent publiquement leurs fautes : « *Nous avons péché. Priez pour nous afin que Dieu lève toute punition.* »

De même, à l'époque des Juges, quand le peuple de Dieu tomba dans l'idolâtrie et la corruption, il finit par comprendre ses fautes : « *Nous avons péché contre vous, car nous vous avons abandonné et nous avons servi les Baals. Traitez-nous comme il vous semblera bon. Seulement délivrez-nous en ce jour.* » (Jug., X, 10-15.)

Chaque année, d'ailleurs, les prêtres veillaient à organiser un grand jour de pénitence : le *Jour de l'expiation*. C'est alors, et alors seulement, que le grand prêtre pénétrait dans le Saint des Saints avec le sang des victimes et qu'il priait solennellement pour obtenir le pardon des péchés de son peuple. Le grand prêtre imposait ensuite les mains à un bouc, appelé le *Bouc émissaire*, pour transmettre symboliquement à l'animal les fautes de la nation. Puis on chassait l'animal dans le désert pour signifier qu'Israël repoussait au loin ses péchés, et pour toujours.

Le peuple de Dieu tenait au Jour de l'expiation comme à la prunelle de ses yeux; c'était le jour de prière et de jeûne par excellence, le jour du repentir et de la conversion, le jour où il scellaît de nouveau son amitié avec Dieu.

2. LA PÉNITENCE DU ROI DAVID

Le pénitent le plus sincère de l'Ancien Testament est assurément le roi David. Lorsque le prophète lui reprocha son méfait, David, plein

de confusion, baissa la tête, reconnut sa faute et s'écria sans réticence et sans respect humain : « *J'ai péché contre mon Dieu.* »

Au milieu de tous les malheurs qui s'abattirent sur lui, le roi se conduisit en pénitent humble et contrit. Il supporta toutes les épreuves avec résignation et remit sa conscience et sa conduite en ordre avec Dieu. « *Je suis prêt à supporter tout ce que le Seigneur m'enverra, dit-il. Que le Seigneur fasse ce que bon lui semble.* »

Le roi prophète composa alors quelques prières magnifiques, qui traduisent, de façon touchante, ses sentiments de regret. Ce sont les *psaumes de la pénitence*. Le plus connu de tous est le psaume appelé *Miserere* :

*Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre bonté,
Selon votre grande miséricorde, effacez mes fautes.
Lavez-moi complètement de mon iniquité,
Et purifiez-moi du péché.
Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
Et renouvelez en moi un esprit de fermeté.
Ne me rejetez pas de votre face,
Et ne me retirez pas votre Esprit Saint.
Rendez-moi la joie de votre salut
Et fortifiez en moi un esprit de bonne volonté.
Car un cœur brisé est un sacrifice agréable;
O Dieu, vous ne dédaignez pas un cœur brisé et contrit.*

(Psaume L.)

Et quelle joie si Dieu daigne accomplir la grande merveille de la rémission des péchés, que le pieux roi entrevoit déjà :

*J'enseignerai vos voies à ceux qui les transgressent,
Et d'autres pécheurs reviendront à vous!*

3. LA PÉNITENCE PRÊCHÉE PAR LES PROPHÈTES

Nous ne pouvons non plus oublier de signaler la prédication des prophètes. Eux aussi ont sans cesse exhorté leurs compatriotes à la pénitence. Les paroles les plus connues sont celles des prophètes Osée, Joël et Isaïe.

Elles sont si belles que l'Église les a reprises dans la liturgie du Carême, pour nous apprendre comment nous, chrétiens, devons jeûner et faire pénitence, non pas extérieurement, mais au plus intime de nous-mêmes.

*Venez et retournez à Dieu,
Car s'il nous a déchirés, désormais il nous guérira,
S'il nous a frappés, désormais il bandera nos plaies.
En deux jours il nous fera revivre,
Le troisième jour il nous relèvera,
Et nous vivrons heureux en sa présence.
Connaissions le Seigneur,
Appliquons-nous à le mieux connaître !
Sa venue est certaine comme celle de l'aurore
Et il viendra à nous comme la pluie tardive,
Comme la pluie de l'automne qui arrose la terre desséchée.*

(Osée, VI, 1-3. Liturgie du Vendredi saint.)

*Revenez à moi de tout votre cœur,
Déchirez vos cœurs et non vos vêtements,
Convertissez-vous au Seigneur, votre Dieu!
Car il est clément et miséricordieux,
Patient et plein de compassion.*

(Joël, II, 13.)

*Quel est donc le jeûne qui me plaît ?
N'est-ce pas délivrer les captifs,
Nourrir les affamés,
Recueillir les malheureux sans asile,
Habiller ceux qui n'ont pas de vêtements,
Cesser de montrer au doigt le prochain
Et ne plus tenir des discours injurieux ?*

(Isaïe, LVIII, 6-9.)

CONCLUSION

Si l'Ancien Testament mentionne des fautes graves, il nous montre aussi des exemples de pénitence sincère. Comme le remarque saint Paul,

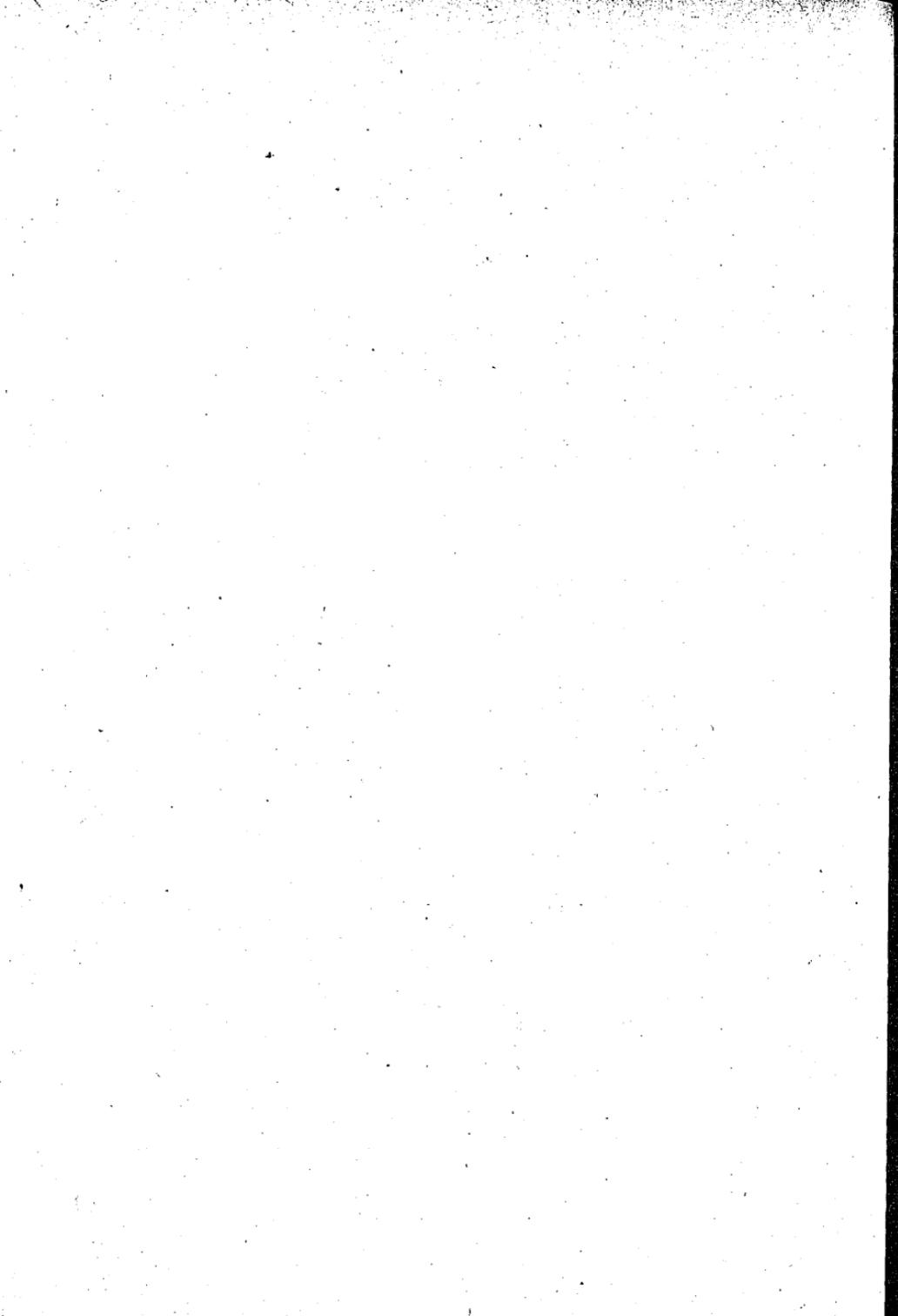
Dieu eut son dessein providentiel en autorisant le règne du péché. « Dieu, dit-il, a renfermé tout dans le péché, pour que le monde apprenne à porter les yeux vers le Rédempteur, pour faire miséricorde à tous. » (Rom., XI, 32.)

L'âme pénitente, lavée de ses péchés, sent en elle un bonheur parfait :

*Heureux celui dont la faute a été pardonnée,
Dont le péché a été remis!
Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute plus l'iniquité,
Dans l'esprit duquel il n'y a plus de fausseté.
Tant que je me suis tu, mes os se consumaient,
Je gémissais toute la journée,
Car, jour et nuit, votre main m'oppressait,
La sève de ma vie se desséchait dans une ardeur brûlante.
Mais lorsque je vous ai fait connaître mon péché,
Et que je n'ai plus caché ma faute,
Et que j'ai dit : « Je veux avouer mon forfait au Seigneur »,
Alors vous avez effacé la dette de mon péché!
Justes, réjouissez-vous!*

(Psaume, XXXI, 1-6.)

Est-il étonnant qu'au milieu d'un peuple qui a donné de si beaux exemples de pénitence, Dieu ait pu faire briller de plus en plus la lumière de ses promesses, en particulier celle de sa grande promesse : la promesse du Messie ?



TROISIÈME PARTIE

L'ASCENSION MORALE ET RELIGIEUSE DE L'HUMANITÉ LA PROMESSE ET L'ATTENTE DU MESSIE

Après avoir décrit le *règne du péché*, le volet de gauche de l'histoire religieuse d'Israël, nous allons retracer, sur le volet de droite, la contrepartie de ce règne : à savoir la croissance progressive du *règne de Dieu*.

Sous l'Ancien Testament, cette croissance s'accomplit principalement grâce aux *prophéties messianiques*. C'est pourquoi cette troisième partie expose les principales prophéties relatives au *Messie*, ainsi que les grandes interventions divines qui ont préparé sa venue. Les leçons de cette partie se concentrent donc autour de la *Promesse* et de l'*Attente du Messie*.

La venue du Messie ou Christ fut préparée de deux façons : d'abord, et surtout, par une série de prédictions, de *prophéties*, ayant pour objet la personne ou la mission du *Christ* ; ensuite, par une *série d'événements* qui ont préparé et préfiguré son œuvre de *Rédemption*. A ce titre, ces événements ont, eux aussi, la valeur de vraies prophéties ; ils méritent d'être exposés en même temps que les oracles prophétiques proprement dits.

Voici la suite des leçons :

La prophétie messianique fondamentale. Le protévangile.

Les promesses messianiques de Dieu aux Patriarches.

La première préfiguration de la Rédemption messianique. — La délivrance de l'oppression égyptienne.

La deuxième préfiguration de la Rédemption messianique. — La délivrance du joug des Philistins et la fondation du royaume davidique.

Les grands oracles messianiques des prophètes d'avant l'exil.

La troisième préfiguration de la Rédemption messianique. — La délivrance de la captivité babylonienne.

La grande charte de la Rédemption messianique. — Le Livre de la Consolation d'Israël.

Les oracles messianiques des prophètes d'après l'exil.

Le Royaume messianique.

La diffusion de l'espérance messianique en dehors d'Israël.

La réalisation de l'espérance messianique. — La plénitude des temps¹.

1. Il ne faut pas confondre les prophéties directes ou formelles de l'avenir messianique avec les préfigurations ou anticipations symboliques. C'est en premier lieu aux prophéties qu'il faut s'adresser quand il s'agit de construire, en apologétique, l'argument dit prophétique. Cependant les préfigurations ne sont pas à négliger : d'abord parce que l'Église leur accorde de l'importance, surtout dans sa liturgie; ensuite parce que les prophètes eux-mêmes ont interprété plusieurs événements de l'histoire d'Israël comme des figures du règne messianique. A ce titre, ils les ont incorporés dans leurs visions. Tantôt ils leur empruntent des couleurs pour peindre leurs tableaux eschatologiques, tantôt ils transposent plusieurs de leurs aspects ou éléments directement sur le plan de l'avenir. Depuis lors, les préfigurations font souvent corps avec les prophéties de sorte que, même d'un point de vue strictement historique, on ne peut pas établir une séparation nette entre ces deux genres de prédiction prophétique.

LA PROPHÉTIE MESSIANIQUE FONDAMENTALE LE PROTÉVANGILE

*Si vos péchés sont comme l'écarlate,
Ils deviendront immaculés comme la neige ;
S'ils sont rouges comme la pourpre,
Comme la laine ils deviendront blancs.*

(Isaïe, I, 18.)

A peine le premier péché avait-il été commis que, dans sa miséricorde, Dieu résolut d'endiguer la misère morale qui allait déferler sur l'humanité. A peine la sentence du Juge infiniment juste avait-elle retenti dans le Paradis, qu'une promesse de Délivrance, de Rédemption, de Salut vint atténuer la rigueur de la punition et s'opposer à la victoire de Satan.

Cette promesse a déjà été rapportée dans une leçon précédente. Il faut y revenir ici pour en expliquer le sens, pour en dégager toute la signification.

1. LA PROMESSE DE RÉDEMPTION

Des trois coupables interrogés par Dieu dans le Paradis, le principal, le serpent, Satan, fut puni en premier lieu. C'est dans la condamnation prononcée contre Satan que Dieu inclut la première promesse de rédemption. C'était très opportun. En effet, Dieu ne pouvait mieux humilier son adversaire qu'en lui signifiant tout de suite que sa victoire était précaire. Loin de se retirer en triomphateur du champ de bataille, voici qu'il apprend qu'il sera à son tour vaincu, et par ceux qu'il avait espéré se soumettre à jamais : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta postérité et la sienne. La Postérité de la Femme t'écrasera la tête et tu essayeras en vain de la mordre au talon.* »

2. LA PORTÉE DE LA PROMESSE DIVINE*

Dans son sens général, la parole divine est claire. Elle promet la défaite de Satan, la revanche de l'humanité sur son adversaire. Mais il faut essayer d'en saisir tout le contenu.

Le Seigneur commence par enlever à Satan le bénéfice de la tranquillité, de la paix. Il ne pourra plus, comme au Paradis, surprendre la bonne foi de l'homme. Désormais l'homme est averti de la malice du serpent. La guerre est déclarée à l'ennemi du genre humain. L'humanité vivra avec lui sur un pied d'hostilité. *Satan sera désormais pourchassé sans répit.*

Il est clair que, dans un pareil état d'hostilité, la lutte finira par être engagée. De fait, Dieu prédit non seulement l'hostilité, mais aussi la lutte. Les deux adversaires se rencontreront; ils se rencontreront dans une lutte qui durera, sans doute, longtemps, — car des deux côtés la postérité est engagée, — mais qui finira par un *combat final et singulier.*

Un *combat final*, car Satan aura la tête, — sans laquelle la vie est impossible, — écrasée. Ce sera donc une défaite totale de Satan et, pour son adversaire, une victoire qui ne prendra plus fin.

Ce combat final sera aussi un combat singulier. La *lutte finale* ne s'engagera pas entre l'ensemble des hommes et l'ensemble des suppôts de Satan. Non, après avoir fait mention des suppôts, — de la postérité, — du serpent, l'auteur sacré met en ligne pour le combat final Satan seulement. Il est naturel qu'il ait songé à camper devant lui un adversaire également individuel.

Quel est cet adversaire individuel qui triomphera définitivement de Satan?

Dans la première prophétie de salut, il n'a pas été précisé de qui il s'agit. Mais l'Église n'hésite pas à déclarer qu'il est question du *Messie*; elle pense même, — et c'est ainsi que l'ancienne version latine de la Sainte Bible a compris le texte, — qu'au triomphe du *Messie* la *Mère du Messie*, la femme par excellence, est associée. C'est pourquoi on est en droit de traduire : « *La Femme et son Fils t'écraseront la tête.* »

En interprétant ainsi le texte, l'Église ne l'a pas faussé. Qui est, en

* Les numéros 2 et 3 de la leçon peuvent être réservés à la 8^e année d'études.

effet, le Messie, le Rédempteur, sinon celui qui doit triompher du Mal ? C'est pourquoi l'adversaire de Satan, le héros triomphateur de la lutte finale, ne peut être que ce Messie. Que l'auteur ait en même temps songé à la mère de ce Libérateur, quoi de plus naturel ? Ne convenait-il pas que la Femme, séduite et vaincue par le Serpent, eût sa part dans la lutte et dans le triomphe ? L'auteur sacré ne nous engage-t-il pas à lui attribuer ce rôle, en mettant la femme en vedette au début de la prophétie, dans sa description de l'hostilité dont le serpent doit être accablé ? Si l'hostilité qui aboutira à la défaite de Satan peut être définie par Dieu « *une hostilité entre la femme et le serpent* », c'est que la femme aura, elle aussi, dans la personne de la mère du Rédempteur, une part de choix pour la victoire finale.

Comme elle est donc conforme au texte inspiré et à la réalité, la tradition des artistes chrétiens, représentant la Vierge-Mère qui tient son enfant sur ses bras et qui, avec son Fils, écrase sous ses pieds le serpent infernal ! Aimons cette image de la Vierge, si pleine de doctrine, si riche de sens, si antique, puisqu'elle remonte à la promesse du Paradis !

3. LE PROTÉVANGILE

A la lumière de nos explications, on comprend que la *Tradition chrétienne* ait donné le nom de *Protévangile*, c'est-à-dire de *premier évangile*, à cette belle prédiction. C'est, en effet, la *première bonne nouvelle* adressée à l'homme après son expulsion du Paradis. C'est, en outre, l'*anticipation de l'Évangile* par excellence, car elle annonce déjà la venue du *Libérateur*, du *Sauveur*, du *Messie*, du *Christ*, de celui qui fut *Notre Seigneur Jésus-Christ*.

CONCLUSION

La prédiction du Paradis mérite à juste titre d'être appelée la promesse messianique fondamentale. Elle est la clef de voûte de toutes les autres prédictions.

La prédiction laisse entrevoir la formation d'une nouvelle humanité, la venue d'un nouveau chef de l'humanité qui doit réparer la faute du premier

chef : Adam. Ainsi est née peu à peu la doctrine du *Christ, nouveau chef de l'humanité, nouvel Adam*, le principe de la vie surnaturelle d'une humanité rachetée et régénérée. A ce nouvel Adam, la doctrine chrétienne associe une *Ève nouvelle*, le contre-pied de l'Ève pécheresse : à savoir la *Sainte Vierge Marie*, la mère du Sauveur, associée à lui, d'une manière inséparable, dans le rachat et la régénération du genre humain tout entier.

Comme le nouvel Adam et la nouvelle Ève devaient dépasser infiniment en sainteté le premier couple humain, la piété chrétienne ne s'est pas seulement consolée du malheur qui échet à l'humanité dans le Paradis, mais elle a osé en remercier Dieu. Ce fut là une sainte audace. Nous la trouvons exprimée dans l'*Exsultet*, le grand chant pascal qu'entonne l'Église le Samedi saint : « *O admirable bonté de Dieu à notre égard : Pour racheter des esclaves, vous avez livré votre Fils. Vraiment le péché d'Adam fut nécessaire pour que ce prodige s'accomplît! Vraiment cette faute fut heureuse puisqu'elle nous a valu un tel et un si grand Rédempteur!* »

LES PROMESSES MESSIANIQUES DE DIEU AUX PATRIARCHES

*Considérez Abraham, votre père,
Considérez comment je l'ai appelé quand il était seul,
Comment je l'ai béni et multiplié.*

(Isaïe, LI, 2.)

La promesse messianique fondamentale, accordée par Dieu à nos premiers parents dans le Paradis, fut précisée dans la suite par une série de promesses données aux *Patriarches*: à Abraham, Isaac et Jacob. En sa qualité de père du peuple élu, Abraham fut le plus favorisé par les oracles divins.

1. LES PROMESSES FAITES A ABRAHAM

Abraham reçut des promesses divines à trois reprises : lorsque Dieu lui ordonna de partir pour la terre de Chanaan et qu'il obéit à la volonté divine; lorsqu'il conclut une alliance avec Dieu et au moment où il s'apprêta à lui sacrifier son enfant unique.

Parmi toutes les promesses faites à Abraham, retenons avant tout celle qu'il reçut de Dieu quand il se mit en route pour la terre de Chanaan :

*Je ferai de toi une grande nation,
Je te bénirai et je rendrai grand ton nom,
Et tu deviendras une source de bénédiction.
Car je bénirai celui qui te bénira,
Et celui qui te maudira, je le maudirai.
Vraiment, en toi seront bénies toutes les familles de la terre.*

(Gen., XII, 1-3.)

A cette promesse, le Seigneur en ajoute plus tard une autre. Abraham acquerra un pays, où ses descendants pourront s'établir à jamais :

*Lève tes yeux, et du lieu où tu es, regarde
Vers le nord et vers le midi, vers l'est et vers l'ouest ;
Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi
Et à ta descendance pour toujours.*

(Gen., XIII, 14-15.)

Enfin, voici le couronnement de toutes les promesses de salut : la bénédiction, promise depuis le début à Abraham, est rattachée par Dieu à la postérité d'Abraham, et, comme la pensée orientale n'aime pas les généralités, on peut croire que la promesse s'arrête à un Descendant particulier du Patriarche :

*Certes je te bénirai,
Et je multiplierai ta postérité comme les étoiles dans le ciel,
Et comme les grains de sable sur le rivage de la mer ;
Et en ta descendance
Seront bénies toutes les nations de la terre.*

(Gen., XXII, 17-18.)

Nous nous arrêterons quelques instants à ces trois promesses pour en extraire l'enseignement que Dieu réserva aux Patriarches concernant la Rédemption :

1^o Abraham deviendra le père d'un grand peuple. Ce peuple sera un peuple élu, car c'est lui qui deviendra le bénéficiaire de la bénédiction de Dieu.

2^o La bénédiction divine descendra sur le peuple élu dans la terre de Chanaan.

3^o Cette bénédiction s'étendra un jour à tous les peuples, grâce à quelqu'un qui devra naître d'Abraham, Isaac et Jacob.

Le nom de ce Rédempteur ne figure pas encore dans ces anciennes promesses; les prédictions postérieures introduiront pour lui le titre d'*Oint du Seigneur*, de *Messie*.

2. LES PROMESSES MESSIANIQUES POSTÉRIEURES

Les prophéties faites à Isaac et Jacob ne vont guère au delà de la promesse faite à Abraham. Toutefois, le dernier des Patriarches, Jacob, fit lui-même une prédiction messianique qui mérite d'être relevée. Elle fut faite en une circonstance solennelle. Jacob avait atteint une extrême vieillesse et sentait la mort approcher. La tristesse l'accablait : « *Les années de ma vie, gémissait-il, ont été peu nombreuses et remplies de chagrin.* » (Gen., XLVII, 9.) Toutefois, quand il vit ses fils réunis autour de lui, son espérance fut ravivée : « *O Seigneur, s'écria-t-il, j'ai placé ma confiance en votre secours et en votre protection.* » Puis, promenant son regard sur tous ses enfants, il le fixa sur Juda. Un rayon de lumière céleste brilla dans les yeux du patriarche ; l'Esprit du Seigneur descendit sur lui et sa bouche proféra cette admirable prédiction :

*Juda, mon fils, tes frères te loueront et se prosterneront devant toi.
Car le sceptre ne s'éloignera point de Juda,
Et le bâton de commandement
Ne sera pas retiré d'entre ses genoux,
Car de lui descendra Celui auquel
Les nations obéiront à jamais!*

(Gen., XLIX, 9-10.)

La promesse messianique reçoit ici une importante précision. De tous les enfants de Jacob, c'est Juda qui deviendra l'héritier de la promesse, et à l'un de ses descendants est promis un *règne perpétuel et universel*. Ce descendant, à la fois héritier et exécuteur des promesses, c'est le Messie. Le Messie devra donc naître de la tribu de Juda; il sera roi universel à perpétuité.

CONCLUSION

I. — La grande bénédiction promise aux Patriarches a trouvé sa réalisation bien des siècles plus tard, dans la naissance de Jésus-Christ. C'est pourquoi Marie était autorisée à se souvenir des promesses patriarcales dans son hymne d'action de grâces, le *Magnificat* :

*Le Seigneur a eu pitié d'Israël, son serviteur,
Comme il l'avait promis à Abraham et à sa postérité pour toujours.*

(Luc, I, 54-55.)

II. — Les Patriarches sont les ancêtres du Rédempteur. C'est pourquoi l'Évangile de saint Matthieu fait commencer par les patriarches la généalogie du Sauveur : « *Généalogie de Jésus-Christ, Fils de David, Fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères.* » (Matth., I, 1-2.)

LA PREMIÈRE PRÉFIGURATION DE LA RÉDEMPTION
MESSIANIQUE
LA DÉLIVRANCE DE L'OPPRESSION ÉGYPTIENNE

*En ce jour-là, on dira :
Voici notre Dieu,
En lui nous avons mis notre espoir,
Et il nous a sauvés.
En lui, le Seigneur, vraiment nous avons mis notre
espoir.
C'est pourquoi exultons de joie
Et réjouissons-nous de sa délivrance!*

(Isaïe, XXV, 9.)

Dès que le nombre de descendants des Patriarches se fut accru jusqu'à former une nation, *le peuple élu*, Dieu décida de les instruire non plus seulement par des paroles mais aussi par des actes. La Rédemption future du genre humain allait leur être annoncée non plus uniquement par des promesses, mais par de véritables *délivrances, partielles et temporelles*, il est vrai. Dieu présenta ces délivrances à son peuple comme des *préfigurations* et comme des *anticipations*, imparfaites sans doute, *de la grande délivrance de l'avenir*, la délivrance messianique, la Rédemption.

La première de ces délivrances fut celle que Dieu accomplit pour arracher ses enfants à la servitude d'Égypte, à l'oppression des pharaons.

1. LA SERVITUDE ÉGYPTIENNE (±1500-1447) *

Quand, à la suite des circonstances que vous vous rappelez : *l'histoire prodigieuse de Joseph*, les descendants des Patriarches se fixèrent en Égypte,

* Règne du Pharaon Thoutmès III (1501-1447). Voir à la fin du volume le *Tableau chronologique*.

ils y connurent une période de prospérité. Les Israélites s'y multiplièrent au point de former bientôt une nation. Cette prospérité leur attira la haine des pharaons. Brusquement leur situation changea du tout au tout. D'un état de prospérité remarquable, ils tombèrent dans une servitude abjecte. Les enfants d'Israël étaient condamnés aux travaux forcés. Finis la liberté, le bien-être, les pâturages de Gessen, la bienveillance des pharaons, le droit d'honorer leur propre Dieu, le vrai Dieu!

La Providence envoya cette épreuve à ses enfants parce qu'ils couraient le risque de s'attacher à cette terre païenne et à la vie facile qu'on y menait. Ils en étaient peu à peu venus à oublier leur mission providentielle : celle de conduire l'humanité au salut. L'épreuve devait les purifier. La délivrance de l'épreuve devait leur servir d'instruction providentielle.

2. MOÏSE LE SAUVEUR (vers 1447)*

Plus le péril est grand, plus le secours divin est proche. A Israël Dieu donna un chef, qui devait le faire sortir d'Égypte. Ce chef fut Moïse. Il fut préparé à sa mission d'une façon providentielle. Sauvé des eaux du Nil par un miracle, il fut adopté par la fille du pharaon et put s'initier aux sciences des Égyptiens. Puis, après qu'il eut dû fuir la cour du pharaon et se réfugier au désert, il eut l'occasion de se familiariser avec les régions par lesquelles plus tard il dut conduire son peuple. C'est dans le désert que Moïse entendit la voix du Seigneur lui apparaissant au milieu d'un buisson ardent. Bien que tout en flammes, le buisson ne se consumait pas. Quand Moïse se fut approché pour contempler le prodige, le Seigneur dit : *« Je suis le Dieu de tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. J'ai vu l'affliction de ton peuple qui est en Égypte. Je t'envoie auprès du pharaon pour faire sortir mon peuple de cette terre d'affliction et le conduire dans la Terre promise. »* (Exod., III, 6, 7, 10.)

3. LA NUIT PASCALE

Grâce à l'aide merveilleuse de Dieu, Israël put quitter l'Égypte. La libération eut lieu pendant la nuit de la Pâque. Cette nuit-là, chaque famille

* D'après III *Rois*, VI, 1, 480 années avant la construction du Temple (968). Toutefois, après la mort de Thoutmès III (1447). Donc, au plus tôt, vers 1447.

israélite fut tenue d'immoler un agneau. On devait veiller à ne rompre aucun des os de l'animal, et à le manger avec des herbes amères et du pain sans levain. Du sang de la victime, les Israélites marquèrent les portes de leurs maisons. C'était à ce signe que l'Ange du Seigneur devait reconnaître les maisons des Israélites. La nuit survint. Dans chaque famille égyptienne, tant chez les riches que chez les pauvres, la mort frappa le fils premier-né, tandis qu'elle épargnait les Israélites. Dieu manifesta ainsi à ce peuple impie que lui, le vrai Dieu, est le Maître de la vie et que la vie d'un peuple innocent vaut plus que celle d'un peuple cruel et homicide.

Instruit par le châtement, le pharaon ordonna à Moïse de quitter l'Égypte, et aussitôt commença l'exode merveilleux du peuple vers la Terre de la délivrance.

4. AU DÉSERT (1447-1407)

Dieu conduisit son peuple au désert pour y parler au cœur de ses enfants. La traversée du désert fut, pour le peuple d'Israël, la plus belle occasion d'apprendre à connaître l'amour et la miséricorde de Dieu, sa Providence. Dieu répandit sur son peuple une profusion de bienfaits temporels et spirituels. Parmi les premiers, citons la *manne*, ce « pain céleste », image prophétique de la Sainte Eucharistie. Parmi les avantages spirituels, mentionnons la promulgation de la *Loi* sur le mont Sinaï. Dieu s'adressa à son peuple au milieu du tonnerre et des éclairs, manifestation de sa puissance et de sa majesté. Il promulgua aussi des prescriptions relatives à l'ordonnance du *culte*. Et l'ensemble fut couronné par une importante promesse: « *Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète semblable à toi, Moïse; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.* » (Deut., XVIII, 18.)

Par cette merveilleuse promesse de l'assistance divine et de la venue d'un prophète messianique, le voile de l'avenir fut pour un instant déchiré et le peuple de Dieu put entrevoir, à travers les ombres et les figures du présent, la glorieuse vision de la délivrance finale.

CONCLUSION

1. — *La sortie d'Égypte devint une figure de la Rédemption du genre humain par Notre Seigneur Jésus-Christ :*

— à l'époque de Moïse, Dieu sauva Israël de l'esclavage d'Égypte; plus tard, Jésus arracha les hommes à l'esclavage du péché;

— à l'époque de Moïse, Israël se groupa définitivement et devint un grand peuple; plus tard, Jésus fonda l'Église et groupa en elle le nouveau peuple de Dieu;

— à l'époque de Moïse, le peuple élu fit son entrée dans la Terre promise; la Rédemption accomplie par Jésus nous a ouvert l'accès des chemins de la vie éternelle.

2. — *L'agneau pascal*, dont le sang préserva les enfants d'Israël, est la préfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ, immolé pendant la semaine pascale juive et dont le sang nous a sauvés. « *Notre Agneau pascal immolé pour nous, c'est le Christ* », écrit saint Paul. Et Notre Seigneur fut salué par saint Jean-Baptiste comme « *l'Agneau sans tache ni défaut, qui ôte les péchés du monde* ».

3. — Le *Samedi saint*, pendant l'émouvante cérémonie de la consécration du cierge pascal, l'Église chante : « *Vraiment il est digne et juste de louer Dieu et son Fils unique Jésus-Christ, qui a payé pour nous au Père éternel la dette d'Adam et qui a acquitté de son propre sang les peines auxquelles le péché du premier homme nous avait soumis. Car voici la fête de Pâques, dans laquelle est immolé le véritable Agneau, dont le sang consacre les âmes des fidèles.* »

Et nous entendons les mêmes accents de triomphe dans la solennelle préface de Pâques : « *En vérité il n'est rien de plus digne et de plus juste, de plus équitable et de plus salulaire, que de vous célébrer, Seigneur, en tout temps, mais encore plus solennellement que jamais en ce jour où le Christ, notre agneau pascal, a été immolé. Car c'est lui, le véritable Agneau qui a ôté les péchés du monde, qui a détruit notre mort par la sienne et en ressuscitant aujourd'hui nous a rendu la vie.* »

4. — *La promesse du Sauveur s'est de nouveau précisée.*

Au Paradis terrestre, Dieu a promis la venue d'un Sauveur. Les pro-

messes faites à Abraham nous ont fait connaître le peuple auquel le Sauveur doit appartenir. La prophétie de Jacob ajoute qu'il sortira de la tribu de Juda. Maintenant la prédiction faite à Moïse nous décrit le Sauveur comme devant être un grand Prophète, pareil à Moïse. A bon droit, après la multiplication des pains, les Israélites pouvaient s'écrier en montrant Jésus : « *C'est vraiment lui le Prophète qui doit venir dans le monde.* » (Jean, VI, 14.)

LA DEUXIÈME PRÉFIGURATION DE LA RÉDEMPTION
MESSIANIQUE
LA DÉLIVRANCE DU JOUG DES PHILISTINS ET LA
FONDATION DU ROYAUME DAVIDIQUÈ

*Le Seigneur a juré à David,
En vérité, il ne s'en départira pas :
« Je mettrai sur ton trône le fruit de ton sein. »
Car le Seigneur a choisi Sion,
Il l'a désirée pour sa demeure!*

(Psaume CXXXI, 11, 13.)

La délivrance du joug égyptien est, de tous les événements de l'histoire israélite, celui dans lequel la foi a vu le plus clairement la préfiguration de la délivrance messianique finale. Il n'a pas été le seul. Une autre délivrance dont Israël s'est souvenu, est celle que le roi David accomplit en brisant définitivement le joug des Philistins. Il le fit d'abord quand il était au service de Saül, puis en sa qualité de roi.

Comme préfiguration de la Rédemption messianique, l'œuvre de David a même sur celle de Moïse un avantage : elle préfigure non seulement l'aspect *néгатif*, la délivrance, mais aussi l'aspect *positif* : l'*inauguration, par le Messie, du Règne de Dieu*. C'est même cet aspect positif qui, dans la personne et l'œuvre de David, est mis le plus en relief. *Le roi David est l'ancêtre et la figure du roi Messie ; le royaume de David prépare et anticipe déjà, dans une faible mesure, le royaume du Messie, le Règne de Dieu ; la capitale de David, Jérusalem, avec la colline sainte de Sion, devient l'image de l'Église, celle de la terre et celle du ciel :*

*O Jérusalem, ville céleste,
Vision bienheureuse de paix éternelle!*

Étudions les principaux aspects de l'œuvre davidique et efforçons-nous d'en dégager les traits prophétiques qui présagent l'œuvre du Messie.

1. LA GRANDE ŒUVRE DAVIDIQUE (1012-972)

Les années qui suivirent la conquête de la Terre promise sont dans l'histoire d'Israël une période des plus sombres. Au contact des peuples chananéens, l'intégrité d'Israël se désagrégea. Contaminé par le paganisme chananéen, le peuple de Dieu sombra dans des luttes fratricides, dans l'idolâtrie et l'immoralité. Mais la punition du péché ne tarda point. Des peuples barbares envahirent le pays pour le livrer au pillage et à l'incendie, emporter les moissons, massacrer les habitants. De tous les ennemis les plus redoutés étaient les Philistins.

Le salut vint d'En-Haut par l'envoi du prophète Samuel et le sacre de David.

David était, à maints égards, un homme « selon le cœur de Dieu ». La Providence le choisit comme exécuteur de ses desseins. David repoussa les Philistins et vainquit les derniers Chananéens; il s'empara de la ville forte chananéenne de Jérusalem, dont il fit la capitale de son royaume. Il réunit toutes les tribus sous son sceptre et étendit son pouvoir dans toutes les directions. Cependant toute cette gloire militaire s'efface devant l'œuvre réalisée par le roi en faveur du culte. David ne connut point de repos avant d'avoir fait de Jérusalem « *la cité de son Dieu* ». C'est en cette ville qu'il transporta, en grande pompe, l'Arche d'alliance et qu'il fit choix d'un lieu consacré au culte divin. Il caressait même le rêve d'y construire un temple à la gloire de Dieu. Cependant Dieu ne lui réservait pas la réalisation de ce dessein. David lui-même avait versé trop de sang. L'honneur d'élever le Temple échet à son fils, le prince de paix, *Salomon* (972-932).

2. LA SIGNIFICATION MESSIANIQUE DES GUERRES DAVIDIQUES

Le règne de David, nous le verrons bientôt, eut une signification messianique surtout par les prédictions dont ce roi fut l'objet et pour tout ce qu'il réalisa de positif au profit de son peuple. Mais les guerres mêmes et les victoires militaires de David ont une valeur figurative. Elles deviennent l'image de la puissance du Messie, qui, dans l'avenir, doit triompher de

tous les ennemis. David vainqueur de Goliath, c'est l'image du juste triomphant de Satan, avec l'aide de Dieu.

C'est dans cette perspective que, par exemple, le Psaume CIX chante les victoires du roi et les transpose sur la personne du Messie, le triomphateur idéal, le roi des siècles futurs.

*Le Seigneur est à sa droite,
Il brisera les rois au jour de sa colère,
Il exercera son jugement sur toutes les nations,
Il brisera sur la terre la tête des puissants!*

3. LES PRÉDICTIONS MESSIANIQUES RELATIVES A DAVID

Parmi les promesses messianiques faites à David, il y a d'abord celle que Dieu lui fit par l'entremise de Nathan.

David avait confié à ce prophète sa volonté de construire une maison au Seigneur. Dieu n'agréa pas ce désir. Il lui fit répondre : « *Non, ce n'est pas toi qui me construiras une demeure, mais moi je bâtirai pour toi une maison.* » (II Rois, VII, 4-11.)

La maison que Dieu comptait bâtir pour David, ce n'était pas une maison de pierre, mais une maison au sens spirituel, à savoir la famille ou dynastie royale que David était appelé à fonder.

Elles sont magnifiques, les paroles qu'en cette occasion Dieu adressa au roi :

*Je t'ai pris aux pâturages, de derrière les brebis,
Pour t'établir prince sur mon peuple, sur Israël.
Je t'ai fait déjà grand et je te construirai encore une maison royale.
Quand tes jours seront accomplis
Et que tu seras descendu au tombeau auprès de tes pères,
J'élèverai ta postérité après toi,
Je serai pour ton fils un père
Et il sera pour moi un fils.
Ta maison et ta royauté seront pour toujours assurées,
Et ton trône sera affermi à jamais.*

(II Rois, VII, 8-16.)

David et sa maison prenaient ainsi place au centre de l'histoire d'Israël. C'est à sa maison que la promesse du Sauveur venait d'être rattachée. C'est d'elle que devait naître le Messie.

Cette promesse magnifique, le roi, lorsqu'il fut sur le point de mourir, la rappela en quelques paroles inspirées :

*Un roi qui gouverne les hommes,
Qui les gouverne dans la crainte du Seigneur,
Est comme la lumière du matin,
Quand se lève le soleil dans un ciel sans nuages.
Il est comme le rayon de soleil
Caréssant, après la pluie, les champs verdoyants.
Il en sera ainsi de ma maison,
Car Dieu a fait avec elle une alliance éternelle,
Une alliance en tous points inébranlablement assurée.*

(II Rois, XXIII, 3-5.)

4. LES PSAUMES MESSIANIQUES DE DAVID

Sous l'inspiration du Saint-Esprit, David chanta l'attente du Messie en plusieurs psaumes d'une grande élévation de pensée. Ces chants sacrés contiennent bien de passages que l'Église a appliqués à Jésus et à son œuvre.

C'est le cas du Psaume CIX, le premier psaume des Vêpres du dimanche. Le psalmiste paraît y avoir entrevu quelque chose de la naissance miraculeuse du Messie :

*A toi, ô Roi Messie, appartiendra la royauté
Au jour de ta puissance,
Sur la montagne sainte de Sion.
Car, mystérieusement, comme la rosée du sein de l'aurore,
Je t'ai engendré!*

C'est aussi le cas du Psaume XXI que le Christ a récité au moment de son agonie en croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » Ce psaume entrevoit la mort douloureuse du Rédempteur :

*Une troupe de scélérats rôdent autour de moi,
Ils ont percé mes pieds et mes mains,
Ils se partagent mes vêtements
Et tirent au sort ma tunique!*

Enfin c'est le cas du Psaume LXXI qui décrit les œuvres spirituelles du Christ, la royauté spirituelle qu'il réalisera :

*Il délivrera le pauvre qui crie vers lui,
Et le malheureux dépourvu de tout secours.
Il aura pitié du misérable et de l'indigent,
Et il sauvera la vie du pauvre.
Il les affranchira de l'oppression et de la violence
Et leur sang aura du prix à ses yeux.
Qu'on cherche en lui la bénédiction
Et que toutes les nations de la terre le proclament bienheureux.*

CONCLUSION

Rappelons une nouvelle fois comment la révélation du Messie gagne peu à peu en précision. Dans le Paradis terrestre, Dieu révèle que le Messie sera un membre de notre humanité; à Abraham, il fait connaître qu'il naîtra de sa race; Jacob ajoute que c'est de la tribu de Juda qu'il sortira; David annonce qu'il sera un rejeton de la tige de Jessé, son ancêtre.

Nous comprenons, à la lumière des oracles davidiques, beaucoup d'allusions de nos évangiles au roi David. Nous comprenons que l'ange Gabriel dise à Marie : « *Le Seigneur Dieu lui donnera (à Jésus) le trône de David son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura point de fin.* » (Luc, I, 32-33.)

C'est pourquoi, à l'époque du Christ, tous regardaient le Messie attendu comme le fils de David. « *Que pensez-vous du Christ ?* », demanda le Sauveur aux Pharisiens, « *de qui est-il le Fils ?* » Et eux de répondre : « *De David* ». De même, les foules s'écrièrent : « *Ne serait-ce pas lui le Fils de David ?* » De même, les malades priaient : « *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous !* » Enfin, c'est par l'acclamation : « *Hosanna au Fils de David !* » que le peuple salua Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem.

LES GRANDS ORACLES MESSIANIQUES DES PROPHÈTES D'AVANT L'EXIL

*Car un enfant nous est né,
Un fils nous a été donné.
L'empire repose sur ses épaules,
Et il sera appelé Prince de la paix!*

(Isaïe, IX, 5.)

Le peuple élu avait donc appris à connaître que le Sauveur à venir serait un descendant de David. Quoi de plus naturel qu'il se soit représenté ce Sauveur, roi de l'avenir, à la manière des grands rois David et Salomon! Dans les idées du peuple le Messie devait être aussi grand que David, aussi majestueux que Salomon, il devait même être beaucoup plus puissant que ces deux rois.

En fait, Dieu destinait à son peuple un Sauveur qui serait infiniment plus qu'un roi temporel, un Sauveur dont la gloire serait tout intérieure, spirituelle, surnaturelle, divine. Le peuple israélite, peuple charnel, n'était pas à même de comprendre de lui-même ces valeurs spirituelles. C'est pourquoi Dieu allait lui donner de nouvelles prophéties pour lui dessiller les yeux.

Les prophéties nouvelles sont désormais transmises au peuple surtout par les *prophètes-écrivains*, dont nous avons déjà parlé dans une leçon précédente. Ces envoyés de Dieu annoncent le Sauveur avec une précision telle qu'en certains endroits de leurs œuvres, on trouve presque la lettre même de l'Évangile.

Trois données sont surtout mises en lumière par les prophètes-écrivains d'avant le grand exil babylonien (587-538) :

1° Le Messie naîtra de la maison de David, mais de façon miraculeuse. Tel est l'enseignement d'Isaïe.

2° Le Messie sera le roi éternel d'Israël et de Jérusalem. Pourtant ce n'est pas dans la ville royale de Jérusalem qu'il naîtra, mais à Bethléem. C'est ce qu'annonce Michée.

3° Le Messie apparaîtra parmi les hommes pour fonder une Nouvelle Alliance. Tel est le message de Jérémie.

1. LE MESSIE NAITRA D'UNE VIERGE

A. C'est au roi Achaz que vers 735 Dieu adressa une de ses promesses les plus précises.

Achaz était un roi impie. Il donnait l'exemple de l'idolâtrie la plus grossière et il entraîna son peuple dans l'infidélité et la corruption.

Or c'est précisément au milieu de cette situation misérable que Dieu révéla à Isaïe, de la façon la plus claire, qu'en dépit des péchés de son peuple, il enverrait un Sauveur. Comment cela se ferait-il? Le Sauveur ne devait-il pas naître de la famille de David? Or, pouvait-il encore naître d'une dynastie aussi peu fidèle au Seigneur? Achaz allait-il pouvoir se vanter de compter le Sauveur parmi ses descendants?

Alors Dieu parla à Achaz, par la bouche du prophète Isaïe, à peu près en ces termes : « *O Roi infidèle, ce n'est pas vous ni vos fils qui nous vaudrez le salut. Pourtant, un Sauveur nous viendra : il sortira même de votre famille ; mais Dieu l'enverra d'une manière miraculeuse. Il naîtra d'une Vierge et portera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu est avec nous.* » (Isaïe, VII, 14.)

Par ces mots, Dieu annonçait que le Sauveur devait avoir Dieu comme Père. Il naîtrait d'une Vierge. Cette Vierge que le prophète entrevoyait est l'humble et pure Vierge Marie.

B. En un autre passage, Isaïe annonce également la naissance de l'Enfant divin. Ce texte, l'Église l'a inséré dans sa liturgie de Noël :

*Un rameau sortira du tronc de Jessé¹,
Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur :
Un esprit de sagesse et d'intelligence,*

1. Jessé ou Isaï était le père de David. Il ne faut pas le confondre avec le prophète Isaïe.

*Un esprit de conseil et de force,
Un esprit de connaissance divine et de piété.*

(Isaïe, XI, 1-2.)

C. Enfin, dans une troisième prophétie, Isaïe insiste sur la dignité divine de l'Enfant :

*Voici qu'un enfant nous est né,
Un fils nous a été donné,
L'empire repose sur ses épaules.
Et il sera appelé
Conseiller admirable, héros divin,
Père de son peuple, Prince de la Paix, pour l'éternité.*

(Isaïe, IX, 5.)

2. LE MESSIE NAITRA A BETHLÉEM

Dans les desseins de Dieu, le Messie ne devait pas naître dans la ville royale de Jérusalem, au milieu de la splendeur et des richesses. Jérusalem sera dédaignée au profit de Bethléem, petite cité de la Judée. Voilà ce qu'annonce Michée, contemporain d'Isaïe. Le prophète célèbre l'honneur qui échoit à Bethléem :

*Et toi, Bethléem, tu es trop petite
Pour être comptée au nombre des cités de Juda.
De toi pourtant sortira celui
Qui doit régner en Israël,
Celui dont les origines remontent aux temps anciens,
Qui est de toute éternité.*

(Mich., V, 1.)

3. LE MESSIE PROMULGUERA UNE NOUVELLE ALLIANCE

Après Isaïe, voici Jérémie, le second des grands prophètes-écrivains d'avant l'exil. Il nous dit que le Messie naîtra sous l'Ancienne Loi, mais qu'il promulguera une Nouvelle Alliance. Elle mettra fin à la Loi et l'emportera beaucoup sur elle, comme l'esprit sur la chair. Or, comme le dit saint Jean

(VI, 63), c'est l'esprit qui vivifie; la chair, à elle seule, ne sert à rien. La Loi nouvelle, qui est spirituelle, sera de même inscrite spirituellement dans les cœurs et les esprits, à savoir par la grâce divine :

*Voici que des jours viennent,
Où je conclurai une Alliance Nouvelle.
Je mettrai ma loi en leur esprit,
Et l'inscrirai dans leurs cœurs.
Je serai leur Dieu
Et ils seront mon peuple.*

(Jérémie, XXXI, 31, 33.)

CONCLUSION

1. Le roi Achaz est rejeté; l'humble Vierge Marie est choisie pour devenir la mère du Sauveur. Comme Marie le chante dans son *Magnificat* : « *Les orgueilleux, Dieu les disperse et il renverse de leur trône les puissants, mais il élève les humbles et comble les affamés de ses bienfaits.* »

2. Les voies de Dieu deviennent plus claires avec le temps. Le Sauveur promis sera « *Dieu avec nous* ». C'est à Bethléem que nous chercherons la Vierge avec son divin Fils. C'est là, en effet, qu'il est né.

3. Les prophéties affermissent notre foi dans le Christ. Ce que l'Église nous enseigne sur le Messie, les prophètes l'ont prédit des centaines d'années avant l'événement. C'est pourquoi Jésus dit : « *Parcourez les Écritures et voyez comme elles rendent témoignage de moi.* » (Jean, V, 39.) Aux disciples d'Emmaüs, il explique que toutes les prophéties se sont accomplies en sa personne. (Luc, XXIV, 27.)

C'est pourquoi l'Église accorde aux prophéties une place de choix dans la liturgie et son enseignement scripturaire.

LA TROISIÈME PRÉFIGURATION DE LA RÉDEMPTION
MESSIANIQUE
LA DELIVRANCE DE LA CAPTIVITÉ BABYLONIENNE *

*Le Seigneur a fait pour eux des actions d'éclat.
Le Seigneur a ramené les captifs de Sion.
Ceux qui sèment dans les larmes
Moissonneront dans l'allégresse.*

(Psaume CXXV, 3-5.)

De toutes les servitudes qu'Israël eut à subir, celle qui lui fut imposée par Nabuchodonosor et ses Babyloniens, en 587-586, après la prise et le sac de Jérusalem, fut la plus cruelle. Le peuple de Juda fut en grande partie emmené de Jérusalem et conduit en Babylonie où il eut à supporter le joug du vainqueur.

Quand la captivité babylonienne prit fin en 538, les Israélites, méditant sur cette longue période de servitude et de misère (587-538 ou, en comptant de la prophétie de Jérémie et des premières déportations, 605-538), considèrent la délivrance survenue en 538, grâce à la générosité du roi perse Cyrus, comme la plus grande faveur que Dieu leur eût accordée au cours de leur histoire. Ce fut une délivrance pareille à celle de la servitude d'Égypte, plus miraculeuse encore peut-être. Elle aussi devint la préfiguration de la délivrance finale.

1. LA LIBÉRATION D'ISRAËL — LES CHANTS DES RAPATRIÉS

La Sainte Écriture a conservé plus d'un texte où s'exprime l'immense joie d'Israël quand lui fut annoncée l'autorisation de retourner dans son pays d'origine.

* Cette leçon peut être réservée aux élèves de la 8^e année d'études.

Parmi ces textes retenons le psaume CXXV. Il y a dans ce psaume, a-t-on pu dire, une fraîcheur et une sensibilité, une puissance d'enthousiasme, et puis une note de mélancolie, qui font notre admiration.

Voici d'abord l'immense joie, l'immense gratitude :

*Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion,
Nous ne pouvions de joie en croire nos yeux.
Nous étions comme des gens qui rêvent,
C'était pour nous comme dans un songe.
Alors notre bouche a éclaté en cris de joie,
Notre langue fut remplie de chants d'allégresse.
Alors on a dit parmi les nations :
Vraiment le Seigneur a fait pour eux une action d'éclat!*

Puis le cantique se change en prière, pour ceux qui n'ont pas encore profité de l'édit de libération :

*Seigneur, ramenez tous nos captifs,
Comme, après un orage et une forte pluie,
Vous ramenez l'eau dans les torrents desséchés du Midi!*

Enfin, une belle sentence clôt le psaume, dégageant des événements une leçon pour la vie :

*Qui sème dans les larmes
Dans la joie moissonne.
On avance pleurant,
Quand on jette la semence,
Mais on revient de la moisson, poussant des cris d'allégresse,
Ployant sous le faix des gerbes!*

2. AVERTISSEMENTS AUX EXILÉS — NOUVELLES PROPHÉTIES MESSIAIQUES

Les grands événements qui marquèrent la vie de la nation israélite de 586 à 538 ont dû impressionner profondément les esprits.

D'une part, l'exil risquait de jeter le peuple dans le désespoir, d'autre part, la délivrance miraculeuse de 538 devait causer une telle joie que la

tentation pouvait surgir de la considérer comme la délivrance finale et comme réalisant déjà les temps messianiques.

Pour prévenir le désespoir du peuple et ses fausses espérances, Dieu suscita les prophètes Ézéchiël et Daniel.

A. *Ézéchiël annonce la restauration du peuple d'Israël.*

Dès le début de l'exil, et surtout au lendemain de la destruction de Jérusalem, le Seigneur chargea Ézéchiël de consoler son peuple.

Le Seigneur fit voir à Ézéchiël un grand champ couvert d'ossements et il lui dit : « *Ces ossements vivront-ils encore ?* » Ézéchiël répondit : « *Seigneur, vous seul pouvez le savoir.* » Alors Dieu ordonna à son prophète de parler aux ossements, de leur commander de se joindre les uns aux autres et de se lever vivants, comme des hommes. Le prophète obéit.

Et soudain, sur l'ordre d'Ézéchiël, les ossements se rejoignirent et formèrent des squelettes; les squelettes se couvrirent de chair, la vie entra en eux, tous les morts se levèrent. Le prophète eut devant les yeux le spectacle de tout un peuple de morts ressuscitant à la vie.

C'est ainsi que le Seigneur comptait appeler son peuple à une vie nouvelle. Il allait donner à Israël un cœur nouveau, docile et fidèle. Israël ne pouvait pas périr, car c'est de lui que devait naître le Messie.

B. *Daniel enseigne l'origine divine du Royaume de Dieu.*

Le second prophète que Dieu envoya à son peuple fut Daniel. Celui-ci eut pour mission non plus seulement de consoler ses compatriotes mais aussi, et en premier lieu, de les instruire sur la vraie nature du royaume messianique et de leur révéler l'origine céleste de ce royaume. L'occasion de cette révélation fut un songe fameux qui tourmenta Nabuchodonosor.

Le roi, préoccupé de la signification de son rêve, manda Daniel. Inspiré par Dieu, le prophète lui dit : « *Écoutez, ô roi, dans votre rêve vous contemplez une grande statue. La tête en était d'or; la poitrine et les bras, d'argent; le ventre et les cuisses, d'airain; les jambes, de fer; les pieds, de fer mêlé d'argile. Une pierre se détacha de la montagne, frappa la statue aux pieds et la réduisit en poussière. Puis la pierre qui avait frappé la statue devint elle-même une montagne et recouvrit la terre tout entière.* »

« *Tel est le songe,* continua le prophète; *en voici la signification. C'est*

vous, ô roi, qui êtes la tête d'or, parce que vous êtes le plus grand de tous les rois. Après vous viendront trois autres royaumes, représentés par l'argent, l'airain et le fer. Le dernier sera à la fois puissant et faible. Si le fer est son symbole, ce métal est uni, dans les pieds de la statue, à l'argile de potier, matière extrêmement friable. Quant à la pierre, elle représente un royaume d'origine et de nature toutes différentes. Dieu lui-même le fondera. Ce royaume descendra du ciel. Il recouvrira toute la terre et sa durée sera éternelle¹. »

L'explication du rêve de Nabuchodonosor reconforta les Israélites. Le royaume qui allait supplanter tous les autres était manifestement celui du Seigneur, leur Dieu.

C. Le Seigneur révéla à Daniel encore un autre aspect du Royaume de Dieu et mit ainsi dans une lumière éclatante l'origine céleste du Messie. « *Je regardais les cieux, raconte le prophète, et voici que des trônes furent placés, et un vieillard s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige. Son trône était des flammes de feu; les roues, un feu ardent. Mille milliers le servaient, et une myriade de myriades se tenaient devant lui. Le Juge s'assit, et des livres furent ouverts. Et voici que sur les nuées vint comme un Fils d'homme et il s'approcha du trône. Et au Fils de l'homme fut donné tout honneur et puissance, et tous les peuples, nations et langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point et son règne ne sera jamais détruit.* »

Ce trône est celui de Dieu, un trône de gloire et de majesté. Ces myriades sont les anges innombrables qui servent Dieu. Le Fils de l'homme est le Messie; son origine est céleste; il descendra des cieux pour prendre une nature humaine et fonder sur terre un royaume qui durera éternellement. Il sera le Christ-Roi.

CONCLUSION

1. Par la bouche de Daniel, Dieu prédit que le Messie descendra du Ciel comme un roi pour fonder le royaume de Dieu sur terre. Il précise

1. Le sens général de la prophétie est clair, mais tous les interprètes des Saints Livres ne sont pas d'accord sur l'identification des divers royaumes. Le savant et regretté professeur de l'Université de Louvain, A. Van Hoonacker, proposait d'y voir : le royaume de Nabuchodonosor, celui de Balthasar, l'empire médo-perse de Darius, l'empire d'Alexandre.

le temps de sa venue: ce sera après la disparition des grands empires du Monde Ancien, les empires des Babyloniens, des Mèdes, des Perses et des Grecs.

2. Daniel vit le Fils de l'homme à la droite du Père. C'est pourquoi Jésus-Christ dit (*Matth.*, XXVI, 64) : « *Un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance de Dieu, et venant sur les nuées du Ciel.* » Et nous lisons, au sujet d'Étienne, le premier martyr : « *Étienne, ayant fixé les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu.* » (*Act.*, VII, 55.)

3. La liturgie du Samedi saint rappelle à juste titre la belle vision d'Ézéchiel. Elle signifie la résurrection du peuple d'Israël mais elle symbolise aussi notre résurrection spirituelle, celle qui est le fruit de la Rédemption messianique et qui se réalise dans et par le Baptême.

LA GRANDE CHARTE DE LA RÉDEMPTION MESSIANIQUE LE LIVRE DE LA CONSOLATION D'ISRAËL *

Chantez au Seigneur un cantique nouveau.

(Isaïe, XLII, 10.)

Les premières prophéties sont réalisées

Et j'en annonce de nouvelles;

Avant qu'elles éclosent

Je vous les annonce.

(Isaïe, XLII, 9.)

La captivité de Babylone donna lieu à plusieurs prophéties remarquables, qui ont déjà été expliquées. Il reste à signaler la prodigieuse transformation de l'attente messianique que le Seigneur accomplit à la suite de ce grand événement.

Jusqu'alors les espérances messianiques, même les plus belles, étaient restées, pour une grande part, terrestres. Désormais elles vont se spiritualiser. Il faut s'efforcer de comprendre : 1. les imperfections de l'espérance messianique d'avant l'exil; 2. la spiritualisation de cette espérance.

De cette transformation spirituelle le témoignage le plus éloquent est la seconde partie du Livre d'Isaïe. Cette seconde partie, — que la tradition israélite attribue au prophète Isaïe, encore que, selon bon nombre d'auteurs modernes, ces chapitres ne se rapportent à Isaïe qu'indirectement, étant plutôt l'œuvre de ses disciples, — a été appelée à juste titre *Le Livre de la Consolation d'Israël*. Il contient des vues sublimes sur l'œuvre et la personne du Messie. *C'est un cantique messianique nouveau*, avec des accents qu'on n'avait pas encore entendus dans le concert des oracles messianiques. C'est pourquoi nous l'appelons *la Grande Charte de l'Espérance messianique*.

* Cette leçon est réservée à la 8^e année d'études.

C'est vraiment l'acte fondamental par lequel Dieu, le Souverain éternel, a fait connaître à son peuple, en les précisant, les promesses, les conditions et les bienfaits de la grande libération.

1. LES IMPERFECTIONS DE L'ESPÉRANCE MESSIANIQUE D'AVANT L'EXIL *

Dieu n'a pas dispensé d'emblée toute sa lumière sur l'avenir messianique. Au reste, cela n'aurait pas été possible. Il fallait insensiblement ouvrir les yeux du peuple à la lumière divine.

De plus, quand il s'agit de prophéties, il faut compter avec ce qu'on appelle *la perspective prophétique*. Le prophète voit l'avenir, mais, généralement, il ne lui est pas possible de bien sérier les événements. Souvent le présent et l'avenir s'entremêlent. Comme le prophète ne vit pas dans l'éternité, il lui arrive presque toujours de contempler l'avenir à travers les couleurs du présent. Lorsqu'on prend des jumelles pour observer un paysage lointain, ce paysage s'aperçoit plus distinctement, mais les objets qui se trouvent dans l'espace intermédiaire paraissent plus proches entre eux et leurs distances mutuelles s'effacent ou, du moins, sont moins accusées.

Quelque chose d'analogue peut se constater dans les prophéties de l'Ancien Testament. La personne et l'œuvre du Messie ne sont pas encore suffisamment séparées de la dynastie et du royaume de David. On contemplait le Sauveur à travers l'image d'un roi oriental, et son royaume revêtait aussi les traits d'un royaume terrestre.

Ce fut en grande partie les misères de l'exil babylonien, l'effondrement de l'indépendance nationale qui dessilla les yeux des Israélites. Ils comprirent peu à peu que Dieu leur réservait un avenir meilleur, un avenir spirituel.

Les premiers qui entrevirent cette évolution du temporel vers le spirituel furent le prophète *Jérémie* et l'auteur du *Livre de la Consolation d'Israël*. Arrêtons-nous aux oracles de ce dernier. Israël les a médités mais non pas toujours compris. De même notre Seigneur Jésus les a médités; c'est lui qui en a expliqué tout le sens et, ce qui plus est, les a réalisés.

1. PREMIÈRE PRÉDICTION — LE RETOUR DE L'EXIL

Une première série d'oracles annoncent la fin de l'exil babylonien. Dieu, est-il prédit, délivrera son peuple qui est retenu captif à Babylone.

* A réserver à la 8^e année d'études.

Comme au temps de l'exode, c'est par le désert qu'il reconduira ses enfants dans leur patrie :

*Une voix crie dans le désert :
Préparez la voie du Seigneur,
Aplanissez les chemins pour lui.
Toute vallée sera comblée,
Toute colline sera nivelée.
Les montagnes deviendront comme une plaine
Et les rochers escarpés comme un vallon.*

(Isaïe, XL, 3-4.)

S'extasiant devant ce miracle, le prophète conclut : le Dieu qui peut accomplir pareil prodige, est le vrai Dieu. Et, plein de reconnaissance, il entonne un hymne à la gloire de Dieu :

*Tout homme est comme l'herbe
Et toute sa grâce comme la fleur des champs.
L'herbe se dessèche, la fleur se flétrit,
Mais la parole de Dieu subsiste à jamais:
Qui donc est semblable à Dieu ?
Qui a mesuré l'océan dans le creux de sa main,
Et l'étendue des cieux à l'empan ?
Qui a mesuré au boisseau toute la poussière de la terre,
A pesé les montagnes au crochet
Et les collines à la balance ?*

(Isaïe, XL, 6-8, 12.)

2. DEUXIÈME PRÉDICTION — ISRAËL LE MISSIONNAIRE DU VRAI DIEU

Dans une deuxième série d'oracles, Dieu fait connaître quel sera le rôle du peuple d'Israël dès qu'il aura été rapatrié. Désormais son rôle politique est fini ; par contre, Dieu le destine à devenir le missionnaire de la vraie foi à travers le monde entier.

Le peuple de Dieu sera reconstitué, mais non point pour redevenir, comme par le passé, un royaume temporel. La mission d'Israël sera de répandre la foi au Dieu unique et de convertir toutes les nations de la terre.

*Sois attentif à ma voix, ô mon peuple,
O ma nation, prête-moi l'oreille!
Car la Loi sortira de moi
Et j'établirai mon commandement pour être la lumière des peuples.*
(Isaïe, LI, 4.)

*Les nations qui ne te connaissaient pas, accourront à toi
A cause du Seigneur, ton Dieu.*
(Isaïe, LV, 5.)

3. TROISIÈME PRÉDICTION — DIEU PRÉDIT LA VENUE DU MESSIE SERVITEUR DE DIEU

Maintenant, le regard du Voyant pénètre encore plus profondément dans les secrets de Dieu. La conversion du monde entier sera surtout l'œuvre d'un éminent *Serviteur de Dieu*.

Ce Serviteur n'aura point recours à la violence des armes. Ses seuls moyens d'action seront une prédication pleine de bonté et la pratique éminente des œuvres de miséricorde. Ce Serviteur, c'est le Rédempteur, c'est donc le Messie, et, cette fois, il est entrevu sous ses vraies couleurs, celles de son ministère spirituel :

*Voici mon Serviteur que je soutiendrai!
L'Esprit du Seigneur est sur lui,
Pour qu'il annonce la Loi de Dieu aux nations.
Il ne brisera pas le roseau froissé,
Et n'éteindra pas la mèche prête à mourir;
Mais il vient pour ouvrir les yeux des aveugles,
Pour faire sortir de prison les captifs,
Et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres.*

(Isaïe, XLII, 1, 3, 7.)

4. QUATRIÈME PRÉDICTION — DIEU PRÉDIT LES SOUFFRANCES DE SON SERVITEUR

Le prophète prévoit une merveille plus grande encore. Le Serviteur de Dieu sauvera le monde, non seulement par sa mansuétude, mais encore

par ses souffrances. Son peuple le méconnaît, le méprise, le p
et, pour finir, le condamne à mort. Mais son tombeau sera glorieu
ressuscitera et son peuple comprendra qu'il a souffert et qu'il
pour son salut :

*C'est à cause de nos péchés qu'il a été transpercé,
De nos iniquités, qu'il a été broyé.*

*Le châtement qui nous a donné la paix est tombé sur lui
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.*

(Isaïe, LIII,

C'est à cause de cette prophétie remarquable que le *Livre
Consolation* est appelé parfois le *cinquième évangile de la Passion*.

5. CINQUIÈME PRÉDICTION — DIEU ANNONCE LA VENUE D'UNE SALEM NOUVELLE

Les oracles se terminent par la vision d'une Jérusalem nouve
de la Rédemption, figure de l'Église.

*Lève-toi, Jérusalem, et resplendis! Ta lumière paraît,
Et la gloire de Dieu s'est levée sur toi.*

Car les ténèbres couvraient la terre,

Et une sombre obscurité les peuples;

Mais sur toi Dieu se lève, comme le soleil,

Et sa gloire se manifeste sur toi.

Les nations marchent vers ta lumière,

Et les rois vers l'éclat de ta gloire.

(Isaïe, LX, 1

CONCLUSION

Dans le *Livre de la Consolation*, le Messie est prédit avec une p
telle que l'on prendrait le prophète pour son contemporain. C'e
ces prophéties remarquables que le *Livre de la Consolation* est appele
le cinquième évangile. Le Christ s'est appliqué à lui-même ces textes
figues. De même, les premiers chrétiens ont vu dans ces textes la pr
la plus caractéristique des souffrances de Jésus.

Les auteurs avaient prévu pour ce manuel une série d'illustrations. Ils regrettent avoir dû renoncer à leur projet et s'en excusent auprès des lecteurs. Le prix et la rareté du papier couché n'ont pas permis à l'éditeur de reproduire les clichés prévus. Ceux-ci paraîtront, s'il plaît à Dieu, dans les éditions ultérieures, aussitôt que l'industrie du livre aura surmonté les difficultés dans lesquelles elle se débat pour le moment.



ORACLES MESSIANIQUES DES PROPHÈTES D'APRÈS L'EXIL

*Mais toi, Seigneur, tu auras pitié de Sion,
Car c'est le moment de lui faire grâce ;
Le moment fixé est venu !
Le Seigneur a rebâti Sion
Et il s'est montré dans sa gloire !*

(Psaume CIII, 13-14, 17.)

ec les prédictions du *Livre de la Consolation*, l'attente du Messie
t son point culminant. Après l'exil de Babylone (538), d'autres
es surgissent encore, notamment *Aggée*, *Zacharie*, *Malachie*, mais
l'entre eux n'atteint les sommets du *Livre de la Consolation*. Ils
cependant quelques précieuses indications à tout ce que nous
léjà appris touchant le Messie. Le portrait de celui-ci se dessine
en plus complètement. Pour se le représenter, tous les traits dispersés
être réunis et contemplés dans leur ensemble.

PROPHÈTE AGGÉE

prophète Aggée apporta une précision importante touchant le
de la venue du Messie ; il annonça que le Messie devait venir avant
uction du second Temple.

sait que le roi Cyrus accorda en 538 aux Israélites qui étaient à
ne l'autorisation de regagner leur patrie. La bonne nouvelle fut
ie avec beaucoup de joie.

retour dans la Ville sainte, les Israélites fidèles se sentirent pro-
ent malheureux parce que le Temple leur manquait. Il fallait, coûte
ite, le rebâti. *Messire Dieu premier servi!* Avant de penser à leur

propre maison, les Israélites, sous la conduite de Zorobabel, se préoccupèrent de construire une demeure au Seigneur.

Le jour de la consécration du nouveau Temple fut un des plus beaux de l'histoire d'Israël. Les plus jeunes, qui n'avaient pas connu le Temple de Salomon, manifestaient leur admiration devant la splendeur du nouveau sanctuaire. Les plus âgés, par contre, se rappelaient la richesse étonnante du premier Temple et les objets sacrés qu'il contenait : les Tables de la Loi et l'Arche d'alliance. Loin de se réjouir, ils se lamentaient et versaient des larmes.

C'est alors, vers 520, que Dieu, pour leur donner du courage, envoya le prophète Aggée aux enfants d'Israël. Il leur fit dire que le nouveau Temple, pour n'être pas plus riche, serait cependant bien plus glorieux que le premier. Pourquoi? Parce que le Seigneur lui-même y ferait son entrée. Voici en quels termes s'exprime Aggée :

Je remplirai de gloire cette maison.

Grande sera la gloire de cette maison,

La gloire de cette dernière sera plus grande que la première.

Et en ce lieu je donnerai ma paix aux hommes.

(Agg., II, 7, 9.)

Le premier Temple contenait l'Arche et les Tables de la Loi; le nouveau en était privé, car l'Arche d'alliance n'existait plus. C'était là pour Israël une perte sensible. Cependant le Seigneur avait permis la disparition de ces trésors. Il voulait arracher son peuple au culte de toutes ces choses matérielles et le préparer ainsi peu à peu à la Nouvelle Alliance, au règne spirituel du Messie¹.

2. LE PROPHÈTE ZACHARIE

Le second prophète dont nous devons faire mention est Zacharie, un contemporain d'Aggée. Zacharie prédit que le Messie devait être un prince de la paix. Une de ses prophéties nous touche particulièrement parce qu'elle s'est réalisée le dimanche des Rameaux.

1. Hérode le Grand, il est vrai, entreprit de rebâtir le second Temple. Mais cette œuvre de reconstruction était loin d'être achevée au moment où Jésus fut présenté au Temple.

Le Messie-Roi, déclare Zacharie, viendra sans char ni chevaux; un âne lui servira comme monture royale. L'âne, en Orient, n'était nullement un animal méprisé; au contraire, il était recherché même pour la monture d'un roi; cependant il ne convenait pas à la guerre, pour laquelle on utilisait des chevaux. Il était donc la monture par excellence des princes pacifiques. Cela dit, nous comprendrons le bel oracle de Zacharie :

*Tressaille de joie, Sion-Jérusalem :
Voici que ton roi vient à toi!
Il est juste, ton Sauveur,
Il est doux comme un Prince de la paix,
Détruisant les chars et les chevaux,
Et monté lui-même sur un âne,
Et sur un poulain, petit d'une ânesse.*

(Zach., IX, 9.)

3. LE PROPHÈTE MALACHIE

Malachie est le dernier prophète de l'Ancien Testament. Il brûlait d'un zèle ardent pour la sanctification de son peuple. Quand il vit le peu d'enthousiasme qu'apportaient les prêtres à l'accomplissement de leur service dans le Temple, il ne craignit point de leur reprocher leur négligence.

A ce moment, le Seigneur lui révéla l'avenir du sacerdoce israélite. Malachie vit comment le Temple serait anéanti : le sang des offrandes devait cesser de couler et la voix des prêtres devait s'éteindre pour toujours. Mais, en même temps, un grand miracle se produirait. Au lieu du Temple de Jérusalem, le Seigneur allait répandre des sanctuaires par le monde entier; dans tous les pays et toutes les villes, ses Apôtres devaient établir un culte nouveau, pur, sans tache, non sanglant et pour toujours agréable au Seigneur. Voici l'oracle du prophète :

*Je ne prends plus plaisir en vous, prêtres de l'Ancienne Alliance,
Et je n'agrée plus d'offrande de vos mains.
Car dorénavant mon Nom sera connu partout,
Du lever du soleil à son coucher
Parmi toutes les nations.*

*En tous lieux on brûlera de l'encens à mon nom
Et une oblation nouvelle et pure me sera offerte.*

(Mal., I, 10-11.)

Le prophète ne désigne pas nommément l'Eucharistie. Mais qui ne voit dans le culte eucharistique, répandu par le monde entier, dans ce culte pur, sans tache, non sanglant, une réalisation magnifique de cette dernière prophétie ?

CONCLUSION

Le royaume de Dieu est proche et celui que l'on attend depuis si longtemps doit venir bientôt. Tel est le sens des oracles d'Aggée, de Zacharie et de Malachie.

De plus en plus clairement il apparaît que Dieu a fait connaître le Messie avec une précision toujours accrue. Dans le Paradis terrestre, il a dévoilé que le Messie posséderait la nature humaine ; à Abraham, il a révélé la race d'où il sortirait ; Jacob apprend quelle tribu est élue, celle de Juda ; à David, Dieu confie que sa dynastie donnera la vie au Messie ; Isaïe entrevoit le mystère de la maternité divine de Marie ; Michée entrevoit le lieu de la naissance du Messie, Bethléem. Et voici que Zacharie proclame sa royauté pacifique, tandis qu'Aggée et Malachie précisent la date de sa venue : le second Temple recevra encore sa visite, mais ce sera peu de temps avant sa destruction, car le Messie viendra dans le monde pour fonder un culte nouveau, spirituel.

LE ROYAUME MESSIANIQUE*

*Il arrivera à la fin des temps
Que la Maison du Seigneur
Sera établie au sommet des montagnes
Et élevée au-dessus des collines,
Et vers elle afflueront toutes les nations !*

(Isaïe, II, 2.)

Jusqu'à présent nous avons considéré surtout les oracles messianiques qui se rapportent à la *personne* du Messie. Non moins importants sont ceux qui parlent de son *œuvre*, de la fondation du *Royaume messianique*. Si quelques-uns de ces oracles ont déjà été mentionnés, ce n'est qu'en passant. Ils seront groupés ici de façon à nous donner une idée de ce Royaume tel que les prophètes l'ont entrevu au loin.

1. L'ALLIANCE NOUVELLE

Un premier oracle a vivement étonné les contemporains de son auteur. La plupart des Israélites croyaient fermement que la Loi de Moïse et le Temple de Salomon n'auraient jamais de fin.

Mais Jérémie vient les éclairer. Dieu ne peut se contenter de cette Loi et de ce culte qui n'engagent que l'extérieur de l'homme. C'est pourquoi il fondera une Alliance Nouvelle. Un pacte nouveau, qui mettra fin à l'Ancienne Loi, doit inaugurer le Royaume messianique :

*Voici que des jours viennent,
Parole du Seigneur,
Où je conclurai une alliance nouvelle!*

* Cette leçon est réservée aux élèves de la 8^e année d'études.

*Et voici l'alliance que je ferai,
Parole du Seigneur :
Je mettrai ma loi en eux,
Je l'écrirai sur leur cœur.
Il ne faudra plus qu'un homme enseigne son prochain,
Ni un homme, son frère,
Car tous ils me connaîtront,
Depuis les petits jusqu'aux grands!*

(Jérémie, XXXI, 31-34.)

2. LE ROYAUME DES CIEUX

L'Ancienne Alliance était l'œuvre de Dieu. Combien la Nouvelle l'est davantage! Elle est à ce point l'œuvre de Dieu, que Daniel, — nous avons déjà expliqué cette prophétie, — voit descendre des cieux sur la terre le Royaume de Dieu, inauguré par l'Alliance Nouvelle.

Le Royaume messianique, c'est donc le *Royaume des Cieux*. Son fondateur, c'est le *Fils de l'homme*, assis à la droite de Dieu le Père et descendant vers nous sur les nuées du ciel. « *Et le règne, la domination, la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux seront donnés au peuple des Saints du Très-Haut; son règne est un règne éternel, et toutes les puissances le serviront et lui obéiront.* » (Dan., VII, 27.)

3. LA JÉRUSALEM NOUVELLE

Le Royaume messianique, ainsi réalisé, est acclamé par les prophètes comme la *nouvelle Jérusalem*. Cette Jérusalem apparaîtra parmi les ténèbres du monde comme un phare étincelant de lumière. De tous les points de l'horizon, les nations afflueront vers elle. Elles accourront non pour la dominer et s'emparer de l'or et de l'argent, ni pour être réduites à leur tour en servitude, mais pour se joindre à Israël, pour être instruites avec Israël dans la Loi nouvelle et pour adorer le Seigneur. C'est surtout dans le *Livre de la Consolation* que surgit radieuse la *vision de la nouvelle Jérusalem* :

*Lève toi, Jérusalem, et resplendis,
Car la lumière du Seigneur paraît*

*Et la gloire s'est levée sur toi!
Voici que les ténèbres couvrent la terre
Et l'obscurité toutes les nations.
Mais sur toi brille le Seigneur
Et sa gloire se manifeste sur toi.
Toutes les nations se mettent en marche vers ta lumière,
Et les rois se dirigent vers la clarté de son lever !*

(Isaïe, LX, 1-3.)

4. LA FIN DES TEMPS

Le Royaume messianique ne prendra jamais fin sur la terre, sinon quand les temps seront accomplis. Alors même il ne cessera pas, mais il sera transporté aux cieux d'où il descendra et où il trouvera son dernier achèvement.

De la fin des temps, Daniel a entrevu quelques aspects. « *En ce temps, écrit-il, se lèvera Michel, le grand chef, qui défend les enfants de son peuple, et ce sera un temps de détresse telle qu'il n'y en a point eu de pareille depuis qu'il existe une nation. Et en ce temps-là, le peuple du Messie sera sauvé, quiconque sera trouvé inscrit dans le livre de la Providence. Et ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, les uns pour une vie éternelle, les autres pour les opprobres, pour la réprobation éternelle. Ceux qui auront possédé la science de Dieu brilleront comme la splendeur du firmament et ceux qui en auront conduit beaucoup à la justice seront comme les étoiles, éternellement et toujours.* » (Daniel, XII, 1-3.)

Cette fin des temps coïncidera avec l'avènement de Dieu. Il apparaîtra comme le Juge suprême et sera intronisé comme roi de l'univers. Le Psalmiste, qui contemple en esprit ce magnifique événement, le chante avec des accents joyeux :

*Que les cieux se réjouissent
Et que la terre soit dans l'allégresse
En face du Seigneur, car il est venu,
Car il est venu pour juger la terre.*

*Il est venu pour juger le monde selon la justice,
Les peuples selon sa fidélité!*

(Psaume XCV, 11-13.)

CONCLUSION

Les visions prophétiques sur le Royaume de Dieu ont trouvé leur accomplissement dans la Sainte Église, qui continue l'œuvre du Christ. N'est-ce pas en elle que nous retrouvons :

- l'Alliance Nouvelle,
- le règne de l'Esprit sur la terre, c'est-à-dire de la grâce,
- le Messie lui-même, Notre Seigneur Jésus-Christ ?

N'est-elle pas élevée au-dessus de toutes les nations ? Sa lumière ne brille-t-elle pas aux yeux de tous les peuples ? De tous les points du globe les hommes affluent vers elle pour recevoir d'elle l'enseignement du Seigneur.

N'est-ce pas elle aussi le Royaume éternel ? Les forces de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. Tous les empires disparaissent. Où est l'empire romain ? et celui de Charlemagne ? et beaucoup d'autres empires qui se sont élevés depuis lors ? Elle seule défie les temps.

Enfin n'est-elle pas le « Peuple saint », « l'Assemblée sainte » entrevue dans l'Ancien Testament, réalisée dans le Nouveau ?

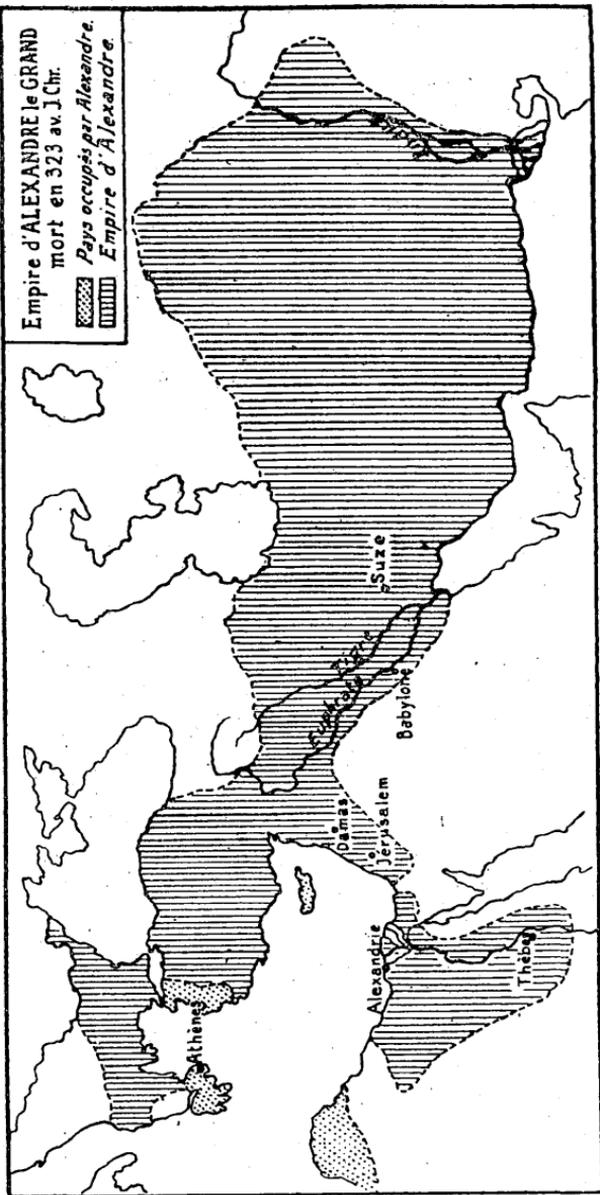
Sans doute, ici également, comme dans les prophéties concernant le Messie, les textes contenaient des obscurités et ne furent qu'imparfaitement compris. Cependant, quand on dégage l'idée maîtresse du développement poétique, quand on fait abstraction des éléments temporels, transitoires, ce qui subsiste, l'essentiel, le fond, la substance représente bien le règne spirituel de Dieu, plein de grâce et de vérité, tel que nous le voyons se réaliser sous nos yeux dans l'Église¹.

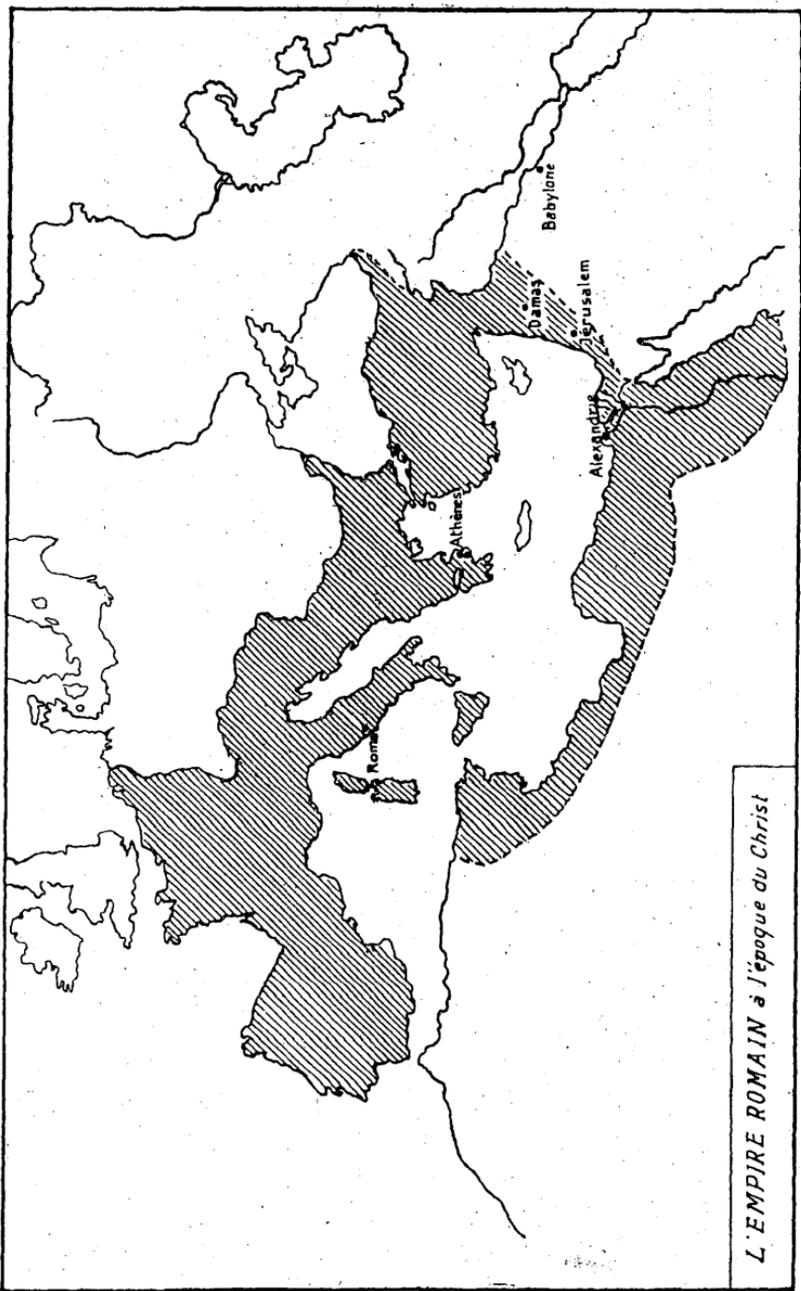
1. Lire R. PLUS, *La Sainteté catholique*, dans la *Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses*, Paris, s. d.

Empire d'ALEXANDRE le GRAND
mort en 323 av. J.Chr.

 Pays occupés par Alexandre.

 Empire d'Alexandre.





L'EMPIRE ROMAIN à l'époque du Christ

LA DIFFUSION DE L'ESPÉRANCE MESSIANIQUE EN DEHORS D'ISRAËL

*Du lever du soleil à son couchant,
Parmi toutes les nations
Le nom du Seigneur sera proclamé.*

(Malachie, I, 11.)

Nous avons vu dans les précédentes leçons comment Dieu a fait croître et se développer la foi au Messie. Toute petite graine au Paradis, cette foi est devenue comme un grand arbre plongeant ses racines dans tous les livres de l'Ancien Testament.

Quand la foi messianique fut solidement ancrée dans le cœur d'Israël, Dieu résolut d'y faire participer également, au moins dans une certaine mesure, les nations païennes. Que les voies de la Providence sont merveilleuses! Les misères qui accablèrent Israël et le forcèrent à se disperser furent le moyen choisi par Dieu pour disséminer ses promesses à travers le monde entier.

1. LA DISPERSION DES ISRAËLITES

Quelques familles israélites quittèrent leur pays assez tôt, mais les grandes émigrations commencèrent seulement après que les cataclysmes militaires eurent anéanti la vie nationale : le royaume d'Israël en 722, le royaume de Juda en 597 et 586. Après ces dates, on trouve des colonies juives établies à travers tout l'Ancien Monde. On les trouve en Babylonie, où Nabuchodonosor a transporté l'élite de la société judéenne de la ville de Jérusalem. On les trouve en Égypte. Les Juifs, — car c'est là désormais le nom qu'on donne aux enfants d'Israël, — sont nombreux dans la grande

ville d'Alexandrie, où ils ont construit un magnifique lieu de réunion; ils y ont leur propre gouverneur ou ethnarque. On les trouve encore le long du littoral africain de la Méditerranée, en Cyrénaïque. On les trouve jusque dans la ville de Rome, la capitale de l'empire, où leur influence devient si grande qu'elle cause de l'anxiété aux Romains. Ce nouvel exode des Israélites, cette fois pacifique, s'appelle la *Dispersion* ou, selon le mot grec, *Diaspora*.

2. L'APOSTOLAT ISRAËLITE AUPRÈS DES NATIONS

La Dispersion juive ne laissa pas d'agir sur les milieux païens. Elle attira leur attention surtout par trois pratiques religieuses.

La première fut *l'observation du sabbat*. L'observation d'une journée de repos tous les sept jours fit grande impression sur les Gentils, à tel point que la semaine juive fut même adoptée par quelques païens.

Tout aussi notable fut l'influence des *synagogues*. Partout, en dehors de Jérusalem, les Juifs construisirent des lieux de réunion. Ces locaux furent appelés synagogues. Ils s'y assemblaient pour prier et entendre les Saintes Écritures.

Il importe d'insister sur cette dernière pratique, la *lecture des Saints Livres*. Pour permettre aux Juifs d'Alexandrie de lire la Bible, elle fut traduite de l'hébreu en grec, ce qui eut une conséquence importante. Les trésors de la doctrine religieuse contenus dans les Livres Saints étaient ainsi mis à la portée de toutes les âmes païennes de bonne volonté, car le grec était devenu, dans le bassin de la Méditerranée, la première langue internationale.

3. LES FRUITS DE L'APOSTOLAT ISRAËLITE

A la suite de la pénétration des Juifs dans les milieux païens, à la suite surtout de la diffusion des Livres Saints, beaucoup de Gentils se sentirent attirés vers les beautés de la religion juive. Ils abjurèrent leurs fausses divinités et se firent initier à la Loi de Moïse; on les appela *prosélytes*. Quelques-uns se contentèrent d'accepter la foi israélite; d'autres allèrent plus loin et s'engagèrent à observer toutes les pratiques juives: ils se soumettaient, par exemple, à la circoncision, rite qui les agrégeait au peuple juif; ils offraient

un sacrifice au Temple de Jérusalem en signe de leur adhésion solennelle à la foi monothéiste et à la Loi du Seigneur.

Grande fut l'influence de ces convertis dans le monde païen. Grâce à eux, la révélation divine commença à agir comme un ferment dans le cœur des Gentils. C'est parmi les prosélytes que les Apôtres trouvèrent les âmes les mieux préparées à recevoir la prédication de l'Évangile.

CONCLUSION

Si l'on veut mesurer la part énorme prise par la Dispersion juive à la diffusion de l'espérance messianique et à la préparation de la prédication chrétienne, qu'on se souvienne de l'histoire du ministre de la reine d'Éthiopie, que racontent les *Actes des Apôtres* (VIII, 26-40).

Ce ministre, trésorier de la reine Candace d'Éthiopie, était un prosélyte. Or, voyez quelle ferveur l'animait ! Il entreprend le long voyage d'Éthiopie à Jérusalem pour adorer le Seigneur. En cours de route, il ne perd pas son temps à des futilités ; il s'occupe à lire les Saintes Écritures, le livre d'Isaïe, les magnifiques prophéties du *Livre de la Consolation*. Comme il fut facile au diacre Philippe de parler au cœur de cet homme, de lui faire aimer Jésus, de lui faire accepter le baptême ! « *Je crois*, repartit le ministre éthiopien, *que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.* »

Telle fut donc l'influence providentielle de la Dispersion. Elle contribua à préparer la réalisation de la parole du Sauveur : « *Il en viendra — des croyants — de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, et ils prendront place dans le Royaume de Dieu.* » (*Luc, XIII, 29*)

LA RÉALISATION DE L'ESPÉRANCE MESSIANIQUE LA PLÉNITUDE DES TEMPS

*Mon âme glorifie le Seigneur!
Car il a daigné regarder avec complaisance
L'humilité de sa servante!*

(Luc, I, 46-48.)

Tandis que la lumière messianique se répandait parmi les païens, Dieu voulut soumettre Israël à une ultime expérience, celle de la restauration et de la faillite machabéennes.

La Providence poursuivait ainsi un double objectif : d'une part, raviver le sens religieux du peuple; d'autre part, lui rappeler, par l'échec des Machabées, que le salut ne devait pas venir d'une restauration du pouvoir temporel.

1. LA RESTAURATION ET LA FAILLITE MACHABÉENNES (165-37)

Après la mort d'Alexandre le Grand (323), la Palestine fut attribuée aux rois Ptolémées d'Égypte. Ceux-ci en conservèrent le gouvernement jusqu'en 198. Au cours de cette année, le roi Antiochus III s'empara du pays.

L'arrivée des Syriens fut pour les Israélites une cause de grands malheurs. Ces conquérants, surtout Antiochus IV dit Épiphanes, s'en prirent à la vraie religion du Seigneur. Le temple de Jérusalem fut profané. Le grand prêtre légitime Onias III fut privé de sa charge (173) et remplacé par Jason et Menelaüs, hommes qui n'appartenaient même pas à la tribu sacerdotale. Peu après, Onias III fut assassiné. Au milieu de ces troubles, un certain nombre de Juifs s'enfuirent en Égypte sous la conduite du fils du grand

prêtre assassiné, Onias IV, et y construisirent un autre temple, à Léonopolis, qui subsista de 170 av. J.-C. à 73 après J.-C.

Dans ces conjonctures, que signifiaient les prophéties? C'est la question que quelques fidèles de peu de foi se posaient sans doute déjà. Le Seigneur avait promis la venue du Messie dans le second Temple, et voilà que ce Temple était fermé, semblait-il, à jamais.

C'est alors qu'éclata tout à coup le soulèvement des Machabées. Bientôt Jérusalem ainsi que la majeure partie du territoire national furent libérées. En 165, Judas Machabée, le héros de l'insurrection, fit célébrer la dédicace du Temple.

Les Machabées avaient donc accompli leur mission providentielle. Ils avaient renouvelé le sentiment religieux et rouvert le sanctuaire où le Messie devait faire son entrée.

Le reste de leurs actions fut sans éclat. Bien plus, ils ternirent leur gloire et oublièrent la cause de Dieu. Encore une fois, Dieu voulait inculquer à ses fidèles qu'il ne fallait pas attendre le salut d'un pouvoir temporel.

2. LA PLÉNITUDE DES TEMPS

Alors que les effets politiques de l'insurrection machabéenne étaient détruits par la venue des Romains (65) et l'installation d'une dynastie étrangère, iduméenne : celle d'Hérode le Grand (37), les résultats religieux de la restauration machabéenne devenaient de plus en plus visibles.

Les hommes et les femmes d'élite se levèrent nombreux sur la terre d'Israël.

Voici tout d'abord le vieillard Siméon!

Siméon attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie. Le cantique que le vieillard adressa à Dieu après la présentation de Jésus au Temple est l'expression de sa foi fervente : « *Maintenant, Seigneur, vous laissez aller votre serviteur en paix, selon votre parole ; car mes yeux ont vu le salut que vous avez préparé à la face de tous les peuples.* » (Luc, II, 29-32.)

En Siméon, nous retrouvons une foi inébranlable en Dieu et en son Messie, cette même foi qui, jadis, animait Abraham. Le pieux vieillard

était resté digne de son lointain ancêtre. Il incarnait au suprême degré la foi religieuse de son peuple et sa grande espérance.

En même temps que Siméon, l'Évangile nous présente la prophétesse Anne. Elle ne quittait point le Temple, servant Dieu jour et nuit par des jeûnes et des prières. Là, dans le silence du sanctuaire, elle suppliait le Seigneur de hâter la venue du Messie. C'était son unique désir, et il fut exaucé. Anne eut la joie insigne de voir Jésus, le Sauveur. Comme autrefois, Anne, la mère de Samuel, ne désirait rien d'autre que la vue du Libérateur, ainsi cette sainte femme ne souhaitait que contempler Notre Seigneur Jésus-Christ.

Après Siméon et Anne, voici les époux Zacharie et Élisabeth, un modèle de ménage pieux.

Zacharie était prêtre, et il s'acquittait avec exactitude de sa charge au Temple. Élisabeth était la cousine de Marie. Animés de la foi admirable de leur père Abraham, eux aussi priaient Dieu d'envoyer le Sauveur. Dieu les choisit pour devenir les parents de celui qui, un jour, devait annoncer Jésus au peuple : Jean-Baptiste, le précurseur.

Jean-Baptiste, le grand prédicateur de la pénitence! Dans les pratiques de la vie d'austérité qu'il menait au désert se traduisait son désir de voir le peuple se préparer à recevoir dignement la venue du Seigneur. Comme jadis Élie et Jérémie reprenaient le peuple, ainsi Jean disait aux foules : « *Faites pénitence et convertissez-vous.* »

Mais il faut surtout diriger nos regards vers les deux plus belles personnalités d'Israël : Joseph et Marie.

Joseph était issu de la famille de David. C'était un ouvrier pauvre, mais pieux. Il vivait pour Dieu seul; c'est pourquoi on l'a appelé « le juste ». Joseph avait la certitude que la venue du Sauveur était proche.

Et Marie! Issue, elle aussi, de la famille de David, Dieu l'avait préservée du péché originel. Son âme était pure comme un lis. Avec quelle ferveur elle doit avoir prié Dieu dans le silence de son âme immaculée! Avec quelle foi ses regards ont dû se porter vers le ciel et comme elle a dû soupirer après la venue du Sauveur! Un seul désir l'animait : « *Rorate caeli desuper* », « *Cieux, répandez votre rosée et que les nuées fassent pleuvoir le Messie!* »

Quand Dieu fit éclore cette fleur sur la terre, les jours étaient venus où son Fils allait devenir homme et habiter parmi les hommes. Il trouverait une mère digne de lui. La plénitude des temps était arrivée!

CONCLUSION

Ainsi donc l'élite des enfants d'Israël était prête à ouvrir son cœur à la venue du Messie et du Royaume de Dieu.

LA TERRE S'OUVRIT A FORCE D'ASPIRER VERS DIEU,
LES CIEUX RÉPANDIRENT LEUR ROSÉE,
ET DU SEIN TRÈS PUR DE LA VIERGE-MÈRE NAQUIT LE
FILS DE DIEU!

TABLEAU DES PROPHÉTIES
RELATIVES A LA NAISSANCE DU MESSIE



L'Esprit-Saint descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut habitera en vous; c'est pourquoi Celui qui naîtra de vous sera le Très-Saint, le Fils de Dieu. (*Luc*, I, 35.)

L'humanité : *Gen.*, III, 15.

La race d'Abraham : *Gen.*, XII, 3.

La tribu de Juda : *Gen.*, XLIX, 10.

La famille de David : *II Rois*, VII, 13.

La Vierge-Mère : *Is.*, VII, 14.

Bethléem : *Mich.*, V, I.

Marie : *Luc*, I, 35.



Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle !

QUATRIÈME PARTIE

L'ASCENSION MORALE ET RELIGIEUSE DE L'HUMANITÉ LA FOI EN DIEU

Après avoir vu dans les panneaux latéraux du triptyque, à gauche la décadence, à droite l'ascension morale et religieuse d'Israël et de l'humanité par l'espérance messianique, voyons maintenant le *panneau central* : la foi en un Dieu unique.

C'est la croyance fondamentale de l'Ancien Testament, celle par laquelle la religion de l'Ancienne Loi dépasse infiniment toutes les autres religions du monde ancien.

Elle est aux origines de l'admirable développement de l'espérance messianique, comme aussi de la vie religieuse et morale qui distingua des nations païennes le peuple élu.

Cette croyance fut donc le bien le plus précieux que Dieu accorda à ses enfants. Elle ne s'explique pas naturellement. L'histoire s'étonne devant elle. C'est un miracle moral, la preuve la plus sensible de l'origine surnaturelle de l'Ancien Testament.

Nous exposerons successivement les principaux articles de foi contenus dans la croyance en Dieu suivant l'Ancien Testament :

- L'existence de Dieu,*
- La nature de Dieu,*
- Les attributs physiques de Dieu,*
- Les attributs moraux de Dieu,*
- Les rapports de Dieu avec l'homme,*

Les rapports de l'homme avec Dieu,

Le service de Dieu. Les obligations morales. L'imitation des perfections divines,

Le service de Dieu. Les obligations religieuses. Le culte public,

L'union avec Dieu ici-bas. La vie de prière,

L'union avec Dieu dans l'au-delà. L'immortalité bienheureuse.

L'EXISTENCE DE DIEU

*Je suis le Seigneur, ton Dieu,
Tu n'auras point d'autres dieux à côté de moi.
Tu ne feras, pour me représenter, aucune image
taillée,
Aucune figure de ce qui est
Soit en haut dans le ciel,
Soit en bas sur la terre,
Soit dans les eaux, en dessous de la terre.
Tu ne te prosterner pas devant eux,
Tu ne les serviras pas.
Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu.*

(Deut., V, 6-9.)

Les peuples anciens n'ont, peut-on dire, pas douté de l'existence de Dieu. Tous adoraient des divinités, parfois rivales les unes des autres; la grande question était de savoir quel était le vrai Dieu.

Pour Israël, pas d'hésitation possible. Il savait que les divinités païennes n'existaient pas, qu'elles n'étaient que néant. Le vrai Dieu, le Dieu réellement existant, c'était son Dieu à lui. Le nom divin qui s'écrivait IHVH, avait été révélé par Dieu lui-même. Israël ne le prononçait pas, par respect. Il en était même venu à oublier sa vraie prononciation. Aujourd'hui les savants pensent qu'il faut le prononcer *Jahvé*, et non *Jéhovah*, comme on se plaisait autrefois à le vocaliser. Ce nom était sacro-saint. Comme nous le verrons dans une des leçons suivantes, il avait un sens profond. Il manifestait l'être de Dieu.

Israël a cru fermement à l'existence du vrai Dieu. Maintes fois, il lui a été désobéissant; il a méprisé ses préceptes; jamais il n'a mis en doute son existence. L'impie doutait de la Providence ou de la Puissance divine; il osait affirmer que Dieu ne voulait pas ou ne pouvait pas intervenir dans

le cours du monde. Il se gardait bien de nier que Dieu existe.

L'histoire d'Israël est une suite d'événements par lesquels Dieu révèle son existence et invite ses prophètes et son peuple à combattre les fausses divinités.

1. DIEU LUI-MÊME COMBAT LE CULTE DES FAUSSES DIVINITÉS

Dieu existe. Il ne peut y avoir qu'un seul Dieu; il n'y a qu'un seul Dieu. Dieu lui-même a inculqué cette vérité à son peuple. Un seul Dieu et par conséquent un seul Temple, un seul Sacerdoce, un seul Peuple élu.

Nombre de faits nous montrent comment Dieu lui-même a préservé son peuple du paganisme. Nous les rappelons brièvement. Ils ont déjà été exposés plus en détail dans les leçons des années précédentes.

Dieu arrache Abraham à la Mésopotamie païenne et lui donne une nouvelle patrie, afin de protéger sa foi encore pure. Dieu fait sortir les Israélites d'Égypte, le pays par excellence de l'idolâtrie, où même les animaux sont divinisés. Il conduit Israël au désert pour y parler au cœur de son peuple et y converser, pour ainsi dire, visiblement avec ses enfants. Lorsque, en un moment d'incrédulité, le peuple oublie son vrai Dieu pour adorer un veau d'or, la sainte colère de Dieu éclate. Moïse, le chef, brise les Tables de la Loi, et Dieu menace les pécheurs de châtiments terribles.

Quand Saül désobéit au Seigneur en gardant pour lui-même certains objets païens pris à la guerre, Dieu rejette ce roi prévaricateur parce qu'il y a là danger d'infiltration païenne.

Salomon abandonne le Seigneur et, dans la ville même de Dieu, fait ériger des statues aux fausses divinités. Aussitôt la gloire de Salomon décline et son royaume est déchiré.

Plus tard, quand les rois impies Achaz et Manassé sombrent dans l'idolâtrie la plus abjecte et immolent leurs propres enfants aux faux dieux, le Seigneur livre leur pays aux dévastations de la guerre et la ville royale de Jérusalem devient la proie des flammes.

Même certains rois païens furent châtiés par Dieu pour leur idolâtrie. Rappelez-vous surtout l'horrible mort d'Antiochus IV Épiphane, qui avait mis la Terre sainte à feu et à sang. Le Seigneur le frappa d'une maladie incurable qui le fit atrocement souffrir; ses entrailles pourrissaient,

ses chairs se détachaient par lambeaux et dégageaient une odeur infecte.

2. LES SERVITEURS DE DIEU COMBATTENT POUR LE DIEU UNIQUE

Tandis que Dieu lui-même mène la lutte contre les idoles, ses serviteurs les plus zélés luttent eux aussi pour la conservation de la foi au vrai Dieu.

A. *Les Patriarches.*

Ce furent d'abord les Patriarches qui se signalèrent par leur opposition à l'idolâtrie. Ils quittèrent leur patrie, errèrent, en étrangers, dans des régions qui leur étaient inconnues, ne conclurent aucune alliance avec les peuples païens, évitèrent tout mariage mixte. L'Écriture dit à leur sujet : « *Ils marchèrent devant la face du Seigneur.* »

B. *Les Prophètes.*

Après les Patriarches, Dieu envoya les Prophètes pour guider son peuple. Ils étaient animés d'un grand zèle pour le service du Seigneur et étaient remplis de l'Esprit-Saint.

Quel enthousiasme pour la gloire de Dieu chez Moïse, Samuel, Élie, Amos, Isaïe, Jérémie, Daniel!

Élie, par exemple, eut le courage de s'attaquer directement aux faux dieux et à leurs prêtres. Quel spectacle! Voyez les prêtres de Baal, comme ils se démènent autour des autels! Ils invoquent leurs dieux et leur demandent de faire tomber le feu du ciel. Mais les idoles restent muettes. Alors Élie s'avance et le vrai Dieu, le Dieu du ciel et de la terre, fait descendre son feu qui consume l'holocauste du prophète.

C. *Les Rois.*

Les rois pieux prêtèrent l'oreille à la voix des prophètes et, à leur tour, travaillèrent à la gloire du Dieu unique.

D'abord, David. De toutes ses forces, il lutta pour réaliser l'ordre divin : « *Un seul Dieu, un seul Sanctuaire.* » Ézéchias fut, lui aussi, un ardent zéléteur du Seigneur et de son sanctuaire, le Temple de Jérusalem. De même Josias, qui donna l'ordre de raser les autels païens et fit, du quartier

de la ville où les rois impies avaient commis leurs abominations, le réceptacle des immondices de Jérusalem : la vallée de la Géhenne.

D. *Confesseurs et martyrs.*

Enfin, il y a les confesseurs et les martyrs. Rappelons-nous l'exemple du vieux Tobie et du jeune Daniel, et surtout celui de la mère des Machabées et de ses fils. Qui ne serait rempli d'admiration en voyant l'héroïsme de cette femme et de ses enfants? Qui a mieux qu'eux confessé la foi : « *Aime Dieu par-dessus toutes choses, au point de préférer tout quitter, même la vie, plutôt que de l'offenser par un seul péché, fût-ce celui d'une incroyance simulée.* »

CONCLUSION

La foi en un Dieu unique est le fait le plus remarquable de l'histoire du peuple élu. Israël, peuple faible et insignifiant à bien des points de vue, fut seul à posséder cette foi et à la garder au milieu de l'idolâtrie générale malgré les écarts et les péchés d'incrédulité commis par un grand nombre de ses enfants. C'est qu'au-dessus de toutes les fautes ne cessait de résonner la voix des Prophètes telle qu'elle s'exprime, par exemple, dans le *Deutéronome* et le *Livre d'Isaïe*.

Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, lui seul! Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements que je te donne aujourd'hui seront inscrits dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les attacheras sur ta main pour te servir de signe, et ils seront comme un frontal entre tes yeux. Tu les écriras sur les chambranles de ta maison et sur tes portes. (Deut., VI, 4-9.)

Je suis le Seigneur et il n'y en a point d'autre ;

Hors de moi il n'y a point de Dieu.

Je t'ai ceint quand tu ne me connaissais pas,

Pour que l'on sache,

Du soleil levant au soleil couchant,

Qu'en dehors de moi il n'y a point d'autre Dieu. (Isaïe, XLV, 5-6.)

LA NATURE DE DIEU

*Nul n'est semblable à vous, Seigneur,
Vous êtes grand
Et votre nom est grand et puissant!*

(Jér., X, 6.)

L'Ancien Testament nous apprend non seulement que Dieu est, qu'il existe, mais il nous révèle aussi ce qu'il est : sa nature.

Dieu est infiniment parfait. Notre intelligence est incapable d'embrasser d'un seul coup d'œil son infinie perfection. Pour apprendre à le connaître, elle doit contempler une à une ses différentes perfections, puis les grouper en un faisceau. Et même alors, notre connaissance de l'infinité de Dieu reste imparfaite.

Suivons les Saintes Écritures dans les multiples révélations qu'elles nous fournissent de la grandeur divine.

1. LE DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE

Dès la première page de l'Écriture Sainte, nous lisons : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* » Dieu fit le ciel et la terre sans avoir besoin de quelque chose, par la seule puissance de sa parole. Puis il orna et peupla le ciel, la terre et les mers de toutes sortes d'êtres vivants. A ce titre, Dieu est le Seigneur du ciel et de la terre.

Le *Psaume VIII* est un hymne magnifique à la majesté du Créateur :

*Seigneur, notre Dieu,
Que votre nom est magnifique sur toute la terre!
Vous qui avez revêtu les cieux de votre majesté!
Quand je contemple les cieux, ouvrage de vos doigts,*

*La lune et les étoiles que vous avez placées, je m'écrie :
Comme l'homme est petit! Comment pouvez-vous vous souvenir de lui?
Qu'est-ce qu'un fils d'homme pour que vous en preniez soin?
Et cependant vous l'avez fait de peu inférieur à la nature divine,
Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,
Vous lui avez donné l'empire sur les œuvres de vos mains,
Vous avez mis toutes choses sous ses pieds :
Brebis et bœufs, tous ensemble,
Et même les bêtes sauvages ;
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer
Et tout ce qui parcourt les routes maritimes.
O Dieu, notre Seigneur,
Que votre nom est magnifique sur toute la terre!*

2. LE « DIEU DE NOS PÈRES »

On peut dire de Dieu qu'il s'est en quelque sorte montré sur terre et qu'il a conversé avec les hommes. Il apparut aux Patriarches et aux Prophètes, il leur parla et les guida par sa Providence spéciale. En tant qu'il apparut aux patriarches, il porte le beau nom de « *Dieu de nos pères* ».

Ce Dieu est aussi celui qui opère des miracles. Les miracles accomplis par Dieu dans l'Ancien Testament sont le soutien de notre foi. Aussi le *Psaume LXXVII* chante-t-il avec enthousiasme les merveilles accomplies par Dieu en faveur d'Israël.

*Ce que nos pères ont raconté, nous ne le cachons pas à nos enfants ;
A toutes les générations nous raconterons
Les louanges de Dieu,
Sa puissance,
Et les prodiges qu'il a opérés.*

3. LE DIEU DE L'ÉTERNITÉ

L'Écriture Sainte nous présente encore Dieu comme existant de toute éternité.

Voici comment Dieu se manifesta au prophète Daniel. « *Je regardais, dit-il, jusqu'au moment où des trônes furent placés, et où un vieillard s'assit. Son visage était blanc comme de la neige et ses cheveux comme de la laine pure. Son trône était des flammes de feu; les roues, un feu ardent. Mille myriades le servaient, et une myriade de myriades se tenaient debout devant lui.* » (Daniel, VII, 9-10.)

A Moïse aussi Dieu révéla un aspect de son éternité. Du buisson ardent, Dieu appela Moïse et lui donna l'ordre de faire sortir son peuple d'Égypte. Alors Moïse parla : « *Et si les Israélites me demandent qui m'envoie, quel est son nom, que dois-je répondre?* » Et Dieu répondit : « *Je suis, voilà mon nom, voilà ce que je suis. IHVH, c'est là mon nom pour l'éternité, et c'est ainsi que doivent m'appeler à l'avenir toutes les générations.* » (Exode, III, 14-15.)

C'est ainsi que Moïse apprit le nom du Seigneur : « *Jahveh, c'est-à-dire : Celui qui est.* » Dieu est celui qui est, qui a toujours existé, qui sera toujours, qui ne vieillit pas et qui ne change pas, le seul vrai Dieu, immuable et éternel.

CONCLUSION

Nous ne pouvons mieux conclure cette leçon sur la grandeur de Dieu qu'en renvoyant à la vision d'Ézéchiel (*Ézéchi.*, I, 1-28).

Un jour, Dieu manifesta à Ézéchiel une parcelle de sa majesté et de sa gloire. Le Seigneur siégeait sur un trône brillant comme du cristal et scintillant comme du feu. Le trône était soutenu par quatre êtres d'aspect étrange. Ils avaient par devant une face d'homme; par derrière, une face d'aigle; à droite, celle d'un lion; à gauche, celle d'un taureau. Ils entraînaient le char qui supportait le trône de Dieu, et le Seigneur se laissait conduire par eux comme un roi.

Par cette vision, Dieu manifestait à son peuple un aspect de sa gloire. Assis sur un trône, brillant comme le cristal et la lumière, il apparaissait comme le Dieu tout-puissant et éternel. Le trône était tiré par des êtres qui, pour ainsi dire, figuraient toute la création. Il apparaissait ainsi comme le Roi de l'univers, le Seigneur et le Créateur du ciel et de la terre.

Prions avec la Sainte Église :

Au Roi des siècles, immortel et invisible,

A Dieu seul, tout honneur et gloire

Dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il!

LES ATTRIBUTS PHYSIQUES DE DIEU

O Dieu, qui est semblable à vous?

(Psaume LXX, 19.)

Qui est égal à Dieu?

(Isaïe, XLVI, 5.)

L'Ancien Testament ne se contente pas de nous faire connaître en général quel est l'être de Dieu. Innombrables sont les textes qui nous décrivent les *propriétés* ou, comme on dit, les *attributs de Dieu*.

Quelques-uns de ces attributs désignent ce qu'on peut appeler les propriétés de son être et de sa puissance : ce sont les *attributs physiques*. D'autres désignent ce qu'on peut appeler les propriétés de sa volonté libre, de son action morale : ce sont les *attributs moraux*.

Commençons par les attributs physiques. L'Ancien Testament nous dit que Dieu est tout-puissant, omniscient et omniprésent, qu'il est un pur Esprit et le Souverain Maître du ciel et de la terre.

1. DIEU EST TOUT-PUISSANT

Déjà la première page de l'Écriture Sainte nous apprend que Dieu est tout-puissant : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* »

Il n'y a qu'un seul Dieu. En dehors de Dieu, il n'y a personne qui soit semblable à Dieu. Par conséquent, personne ne peut limiter la puissance divine. Sans doute, il y a Satan qui contrecarre les plans de Dieu; mais Satan n'est pas un second Dieu : il lui est soumis; il n'a pas plus de liberté pour s'opposer aux plans divins que Dieu ne lui en donne.

2. DIEU EST PRÉSENT PARTOUT — IL EST OMNIPRÉSENT

Le Dieu tout-puissant accorde l'être à toute créature. Aussi est-il

omniprésent. L'omniprésence de Dieu est célébrée dans les Livres Saints de façon magnifique :

*Où pourrais-je, Seigneur, aller loin de votre esprit,
Et où fuir loin de votre face ?
Si je monte aux cieux, vous y êtes ;
Si je descends au royaume des morts, vous voilà !
Si je prends les ailes de l'aurore
Et que j'aie habiter aux confins de la mer,
Là encore votre main me conduira
Et votre droite me saisira.
Et si je dis : Au moins les ténèbres me couvriront
Et la nuit sera la seule lumière qui m'entoure ;
Cela ne sert de rien,
Car les ténèbres mêmes n'ont pas pour vous d'obscurité,
Pour vous la nuit brille comme le jour.*

(Psaume CXXXVIII, 7-12.)

Et le prophète Jérémie met dans la bouche de Dieu les paroles suivantes :

*Je suis Dieu aussi bien loin que près de toi.
Nul homme ne peut se cacher sans que je le voie,
Car je remplis le ciel et la terre.*

(Jér., XXIII, 23-24.)

3. DIEU SAIT TOUT — IL EST OMNISCIENT

Si Dieu est présent partout, il connaît évidemment toutes choses, y compris le secret des cœurs. Écoutez comment les psaumes chantent l'omniscience de Dieu :

*Seigneur, vous me sondez et vous me connaissez,
Vous savez quand je m'assieds et quand je me lève,
Vous découvrez ma pensée de loin.
Vous me sondez quand je suis en marche ou couché,
Et toutes mes voies vous sont familières.*

*Où, la parole n'est pas encore sur ma langue,
Et voici, Seigneur, que vous la connaissez déjà entièrement.*

(Psaume CXXXVIII, 1-4.)

Dans l'Écriture Sainte, l'omniscience de Dieu est souvent affirmée par l'expression : *Dieu sonde les cœurs et les reins*, c'est-à-dire qu'il pénètre les pensées et les sentiments les plus intimes de l'homme.

Quel sujet d'effroi pour le pécheur que la pensée de l'omniscience divine ! L'œil de Dieu, qui voit tout, poursuit Caïn, l'entraîna dans la solitude et ne lui laissa aucun repos.

Mais quelle consolation pour les hommes de bien de savoir que Dieu est proche ! « *Dieu, dit le Psalmiste, est près de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui le prient dans la sincérité de leur cœur.* » (Psaume, CXLIV, 18.)

4. DIEU EST ESPRIT

Dieu est esprit, sans matière. Il n'a ni chair ni forme. C'est pourquoi l'Ancienne Loi interdisait de le représenter en image.

Les dessins représentant Dieu, tels que nous en trouvons parfois dans nos églises et sur les images religieuses, ne sont pas la vraie représentation du Seigneur. Ils ne sont que des moyens bien imparfaits qui aident notre imagination. Dieu lui-même est immatériel.

5. DIEU EST LE SOUVERAIN MAÎTRE DU CIEL ET DE LA TERRE

Enfin, Dieu est le Roi des rois, le Maître suprême du ciel et de la terre. Cette vérité, Dieu l'a fortement inculquée à son peuple. Elle se traduit dans la belle réponse que fit Gédéon à son peuple, quand les Israélites voulurent le proclamer roi. « *Ni moi, ni mon fils ne régneront sur vous*, dit-il, *mais le Seigneur sera votre roi.* » De même Samuel s'indigna contre les Anciens qui lui demandaient un roi. — « *Et Dieu, leur dit-il, n'est-il donc pas votre roi ?* » Quand finalement le Seigneur permit qu'Israël fût gouverné par des rois, il veilla toujours à ce que ceux-ci ne fussent que ses serviteurs.

Au Sinaï, Dieu révéla sa gloire. Il manifesta sa présence au milieu des éclairs et des tonnerres. C'est dans ce décor grandiose qu'il parla à son peuple. La scène était sublime. Le peuple, plein d'une terreur respectueuse,

demanda que Moïse seul fût admis en la présence de Dieu et il considéra comme un miracle que le voyant fût encore en vie après s'être entretenu avec le Seigneur. « *Nous avons vu aujourd'hui, s'écrièrent-ils, que Dieu peut parler à un homme et que celui-ci reste néanmoins en vie.* »

Terminons cette leçon par la lecture d'un psaume qui célèbre la royauté du Seigneur.

CONCLUSION

*Vous tous, peuples, battez des mains!
Acclamez Dieu par des cris d'allégresse!
Car le Seigneur, le Très-Haut, est redoutable,
Grand roi sur toute la terre.
Il fait venir les peuples sous notre joug,
Et met les nations sous nos pieds;
Il nous choisit notre héritage,
La gloire de Jacob, son bien-aimé.
Dieu monte au milieu des acclamations,
Le Seigneur, au son de la trompette!
Chantez à Dieu, chantez!
Chantez à notre Roi, chantez!
Car il est le roi de toute la terre;
Chantez un cantique en son honneur!
Dieu règne sur les nations,
Dieu siège sur son trône saint.
Les princes des peuples se réunissent
Au peuple du Dieu d'Abraham.
Car ils sont à Dieu, les chefs de la terre;
Lui seul est souverainement élevé!*

(Psaume XLVI.)

LES ATTRIBUTS MORAUX DE DIEU

*Acclamez Dieu, terre entière,
Célébrez la gloire de son nom,
Chantez ses louanges magnifiquement!
Que toute la terre se prosterne devant Dieu,
Qu'elle chante un psaume en son honneur, qu'elle
célèbre son nom!*

(Psaume LXV, 2, 4.)

L'Écriture Sainte nous découvre aussi, de façon remarquable, ce que nous pourrions appeler la vie morale de Dieu, ses vertus : sa sainteté, sa justice, sa miséricorde, son amour. Ce sont les attributs de la volonté divine, les *attributs* que nous appelons *moraux*.

1. LA SAINTETÉ DE DIEU

La sainteté de Dieu ressort, de façon éclatante, de la vision dont le prophète Isaïe fut honoré au début de son ministère.

Un jour qu'il priait au Temple, Isaïe eut une vision remarquable. Il vit le Seigneur, assis sur un trône élevé et glorieux; son ample manteau royal remplissait le sanctuaire. Des Séraphins entouraient Dieu et un chœur impressionnant l'acclamait : « *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées; la terre est remplie de sa gloire.* » Le Temple fut ébranlé jusque dans ses fondements et la maison de Dieu fut remplie de fumée.

Le prophète fut d'abord frappé d'étonnement; puis la crainte l'envahit. Comment, lui, pécheur, osait-il se montrer devant la face du Dieu trois fois saint? Moïse n'avait-il pas dit qu'il est impossible à un pécheur de voir Dieu sans perdre la vie? « *Malheur à moi, s'écria-t-il, je suis perdu! car mes yeux ont vu le Roi des armées, alors que je ne suis qu'un pécheur aux lèvres souillées.* »

Alors, un des Séraphins prit, avec des pinces, un charbon ardent sur l'autel. Il en toucha les lèvres d'Isaïe et dit : « *Voici, ton iniquité est enlevée et ton péché, expié.* »

Cette vision exprime magnifiquement la sainteté de Dieu. Aussi l'Église aime-t-elle à se souvenir de ce beau texte et met-elle la prière d'Isaïe dans la bouche du prêtre, au moment où celui-ci se prépare à lire l'évangile de la Messe : « *Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, vous qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent!* »

C'est la même sainteté de Dieu que célèbre le *Psalmiste* :

*Le Seigneur est roi; que les peuples tremblent!
Il est assis sur les Chérubins : que la terre chancelle!
Le Seigneur est grand dans Sion,
Il est élevé au-dessus de tous les peuples.
Qu'on célèbre, ô Dieu, votre grand nom :
Car il est redoutable, il est grand, il est saint!
Exaltez le Seigneur, notre Dieu,
Et prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds,
Car il est saint.*

(*Psaume XCVIII.*)

2. LA JUSTICE DE DIEU

Un autre attribut de Dieu sur lequel les Saintes Écritures reviennent fréquemment est sa justice.

Dès les premières pages de l'histoire de l'humanité, la justice divine nous apparaît d'une manière frappante. Nos premiers parents transgressent l'ordre divin et tombent dans le péché. Aussitôt le Seigneur interpelle l'homme et prononce contre lui la juste sentence de condamnation.

A peine Caïn a-t-il commis son fratricide que le Seigneur lui dit : « *Caïn, où est ton frère? Le sang de ton frère crie vers moi. Maintenant tu es maudit.* »

Les contemporains de Noë vivent dans le dérèglement. Dieu les condamne. « *Je me repens, dit-il, d'avoir créé cette génération. Je vais l'exterminer de dessus la terre.* »

Les habitants de Babel méprisent les desseins de la Providence. Mais Dieu descend du ciel et confond leurs plans misérables.

Le peuple de Dieu se révolte contre Moïse, et aussitôt la punition frappe les coupables. Pas un des révoltés ne peut entrer dans la Terre Promise.

David pèche gravement. Dieu lui fait signifier par le prophète Nathan : « *Parce que tu as commis cette faute, de grands châtiments s'abattront sur ta maison.* »

Salomon tombe dans l'idolâtrie. Le Seigneur le reprend : « *Parce que tu as fait cela, je diviserai ton royaume.* »

Enfin, les royaumes d'Israël et de Juda ne restent pas fidèles au Seigneur. Aussi, Dieu châtie les rebelles. Le peuple d'Israël est exilé en Assyrie après la chute de la capitale du Nord, Samarie, en 722. Le peuple de Juda est emmené captif à Babylone après la ruine de la Ville sainte, en 587-586.

Enfin rappelons-nous le jugement de Balthazar, le roi impie de Babylone. Un jour que le roi donnait un grand festin, il osa profaner les vases du Temple. Tout à coup, il vit, sur la muraille, comme des doigts humains, qui écrivaient en caractères mystérieux trois mots : *Mané, Thékel, Pharès*. Le roi pâlit et se mit à trembler. Il manda aussitôt les sages, pour se faire expliquer le sens de ces caractères ; mais aucun ne put le satisfaire. Alors Daniel fut mandé. Il se présenta devant le roi et, inspiré par Dieu, lui dit : « *Voici la signification de ces mots. Mané = compté : Dieu a compté votre règne et y a mis fin. Thékel = pesé : vous avez été pesé dans les balances et trouvé léger. Pharès = divisé : votre royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses.* » (Dan., V, 1-31.)

Le peuple de Dieu loua la justice du Seigneur en de nombreux et très beaux psaumes :

*Voyez, le Seigneur siège à jamais,
Il a dressé son trône pour le jugement.
Il juge le monde avec justice,
Et prononce l'arrêt des peuples en toute équité.*

(Psaume IX, 8-9.)

3. LA BONTÉ ET LA MISÉRICORDE DE DIEU

L'idée d'un Dieu juste et sévère risquerait de nous éloigner de lui. C'est pourquoi le Seigneur a révélé avec non moins de clarté sa bonté et sa

miséricorde infinies. Une parole adressée à Moïse contient en résumé toute la doctrine biblique sur la bonté divine :

*Dieu est miséricordieux et compatissant,
Lent à se mettre en colère,
Riche en bonté et en fidélité,
Il conserve sa bienveillance jusqu'à mille générations,
Il pardonne l'iniquité, la révolte et le péché.*

(Exode, XXXIV, 6-7.)

Au Paradis terrestre, immédiatement après avoir annoncé le châtement du péché, Dieu promet le salut : un Sauveur viendra expier la faute de l'humanité pécheresse.

Abraham intercède pour Sodome. Il insiste auprès de Dieu : « *Et s'il ne se trouve que dix justes dans cette ville ?* » « *Je ne la détruirai pas,* dit le Seigneur, *par égard pour eux.* »

Le séjour du peuple israélite au désert ne fut qu'une suite continue de faiblesses morales. Mais sans cesse Moïse s'approchait du Seigneur, afin d'intercéder pour ce peuple ingrat et, chaque fois, le Dieu de miséricorde accordait son pardon.

En Chanaan, les Israélites se montrèrent de nouveau infidèles. Mais, dans les châtements qui les frappèrent, ils reconnurent la main de Dieu : « *Nous avons péché, s'écrièrent-ils, nous avons abandonné le Seigneur et servi les Baals!* » Et le Seigneur miséricordieux envoya ses Juges pour aider le peuple à sortir de sa misère.

Après avoir péché, David, frappé de repentir, pria le Seigneur : « *Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde.* » Et Dieu lui dit par la bouche du prophète : « *Parce que tu t'es repenti de tes péchés, le Seigneur te les pardonne.* »

Israël et Juda ne restèrent pas fidèles au Seigneur; malgré leur ingratitude, Dieu continua à les instruire par ses envoyés, les Prophètes.

C'est donc à bon droit qu'Israël pouvait chanter dans ses psaumes : « *Après du Seigneur on obtient miséricorde et il accorde son pardon sans compter.* » (Psaume CXXIX, 7.)

CONCLUSION

Concluons cette leçon sur les attributs moraux de Dieu, en récitant attentivement et pieusement, de tout notre cœur, les magnifiques cantiques inspirés que voici :

*Mon âme, bénis le Seigneur,
Et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom.
Mon âme, bénis le Seigneur,
Et n'oublie pas ses nombreux bienfaits.
C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités,
Qui guérit toutes tes maladies.
C'est lui qui délivre ta vie de la fosse,
Qui te couronne de bonté et de miséricorde.*

(Psaume CII.)

*Le Seigneur est miséricordieux et compatissant,
Lent à la colère et plein de bonté.
Le Seigneur est bon envers tous,
Et ses compassions s'étendent à toutes les créatures.*

(Psaume CXLIV, 8-9.)

*Poussez des acclamations, ô justes, en l'honneur du Seigneur,
Aux hommes droits sied la louange!
Louez le Seigneur avec la harpe,
Sur le luth à dix cordes, célébrez-le!
Car la parole du Seigneur est droite,
Et toutes ses œuvres s'accomplissent dans la fidélité.
Il aime la justice et la droiture,
La terre est remplie de la bonté du Seigneur.*

(Psaume XXXII.)

LES RAPPORTS DE DIEU AVEC L'HOMME*

Seigneur, toutes mes voies vous sont familières!
(Psaume CXXXVIII, 3.)

Après tout ce que nous avons dit des perfections divines, la conduite de Dieu envers l'homme nous est déjà connue.

Des attributs divins il ressort que notre vie est dans les mains de Dieu, et, par conséquent, que Dieu nous gouverne : c'est le mystère de la Providence.

Dieu manifeste sa Providence à notre égard par sa justice et par sa charité.

La justice et la charité divines se complètent mutuellement. Si un conflit entre ces deux attributs était possible, la charité l'emporterait.

Telles sont les vérités, à la fois sublimes et réconfortantes, que nous enseignent les Livres Saints de l'Ancienne Loi.

1. LA PROVIDENCE

Nous sommés entre les mains de Dieu. Toutes nos voies lui sont familières. Dieu est proche de nous. Telles sont les premières vérités que les Livres Saints nous proposent touchant la conduite de Dieu à notre égard.

Ces vérités inspirent aux fidèles de l'Ancien Testament une confiance sans bornes. Ils se représentent Dieu comme un bon Pasteur, qui mène ses brebis vers d'abondants pâturages :

*Le Seigneur est mon pasteur ; je ne manquerai de rien.
Il me fait reposer dans de verts pâturages,*

* Cette leçon peut être réservée aux élèves de la 8^e année d'études.

*Il me mène près des eaux rafraîchissantes.
Il restaure mon âme
Et me conduit par les droits sentiers.*

(Psaume XXII.)

Ce Pasteur va à la recherche de ses brebis quand elles sont égarées.
Car, ainsi parle le Seigneur :

*Me voici, je veux moi-même prendre soin de mes brebis
Et les passer en revue.
Comme un pasteur fait la revue de son troupeau,
Je les ramènerai de tous les lieux où elles ont été dispersées
Et je les ferai paître dans de bons pâturages.*

(Ézéch., XXXIV, 11-13.)

Le juste souffrant ne doute pas de l'amour de Dieu et trouve dans sa foi l'explication des maux qui l'affligent. Parfois il se dit que les souffrances sont une juste expiation de ses péchés. Parfois il comprend qu'elles sont une école de formation : l'âme y trouve des occasions incomparables d'exercer et de développer les vertus de foi, de patience, de force. Parfois aussi il estime que les desseins de Dieu sont insondables. Enfin, partout et toujours, il répète que, quelle que soit l'explication à donner aux misères de cette vie, aucune épreuve, aucune souffrance, aucune persécution n'est capable de le priver de son bien essentiel, l'adhésion à Dieu :

*Je ne crains aucun mal,
Car vous êtes avec moi!*

(Psaume XXII, 4.)

Qui garde en son cœur la foi et la confiance en Dieu, garde l'essentiel et est à même, avec l'aide de Dieu, de retrouver le bonheur.

D'où l'inaltérable sérénité du juste souffrant et ces règles de conduite empreintes d'un acquiescement total à la Providence :

*Garde le silence devant le Seigneur, et espère en lui!
Espère dans le Seigneur, et garde sa voie!
Confie-toi au Seigneur et fais le bien!*

*Remets ton sort au Seigneur,
Et confie-toi à lui : il agira ;
Il finira par faire luire ta justice comme la lumière,
Et ta droiture comme la clarté du midi !*

(Psaume XXXVI.)

2. JUSTICE ET BONTÉ DIVINES

Les voies de la Providence sont si excellentes parce qu'elles reposent sur les deux attributs divins que nous avons appris à connaître dans la leçon précédente : la justice et la bonté.

A première vue, il pourrait sembler que ces deux attributs s'opposent ; en réalité, ils se complètent mutuellement. Ils se compènèrent dans l'harmonie et dans la paix de l'être infini de Dieu.

Si, selon notre manière de penser, un conflit était possible, il n'y a pas de doute que la bonté divine l'emporterait sur la justice. C'est le sens du récit admirable qui expose l'intervention et la prière d'Abraham pour les villes pécheresses de Sodome et de Gomorrhe. C'est l'affirmation de Moïse dans la belle profession de foi déjà citée :

*Dieu est miséricordieux et compatissant,
Lent à se mettre en colère,
Riche en bonté et en fidélité,
Il pardonne l'iniquité, la révolte et le péché.*

Puis, le texte ajoute ces paroles significatives :

*S'il ne laisse pas le péché impuni,
Visitant l'iniquité des pères sur les enfants
Et sur les enfants des enfants
Jusqu'à la troisième et quatrième génération,
Par contre, il conserve sa grâce jusqu'à mille générations.*

(Exode, XXXIV, 7.)

C'est là un langage encore fort imparfait pour parler de Dieu. Mais comme il est instructif, nonobstant son imperfection. La bonté de Dieu est à sa justice, dans le rapport de mille générations à trois ou quatre.

La vision de la miséricorde, de la bonté et de la charité divines devient

si prédominante que la justice finit par y être comprise. La justice divine devient en quelque sorte le ministre de sa bonté. Tout devient grâce divine, y compris les œuvres de la justice de Dieu.

CONCLUSION

Ne terminons pas cette leçon sur la Providence sans méditer la prière du *Psaume XC*, que l'Église prescrit à ses prêtres de réciter à *Complies*, la prière du soir, chaque dimanche.

Après l'énoncé d'un acte de foi en général :

*Celui qui s'abrite sous la protection du Très-Haut
Repose à l'ombre du Tout-Puissant,*

le Psalmiste décrit les dangers dont Dieu protège ceux qui ont confiance en lui :

*Tu n'auras à craindre
Ni les terreurs de la nuit
Ni la flèche qui vole pendant le jour.
Que mille tombent à ta gauche,
Et dix mille à ta droite,
Tu ne seras pas atteint!*

Et pour augmenter sa confiance, le Psalmiste exprime une idée, destinée à un magnifique développement, l'idée des anges gardiens :

*Tu as pris le Très-Haut pour asile,
Le malheur ne viendra pas jusqu'à toi.
Car il ordonne pour toi à ses anges
De te garder dans toutes tes voies.
Ils te porteront sur leurs mains,
De peur que ton pied ne heurte contre la pierre.*

Vraiment, le Seigneur est bon, il est proche de tous ceux qui l'invoquent avec foi et constance.

LES RAPPORTS DE L'HOMME AVEC DIEU LE SERVICE
DE DIEU
LES OBLIGATIONS MORALES L'IMITATION DES
PERFECTIONS DIVINES

Soyez saints comme le Seigneur, votre Dieu, est saint.
(Lév., XIX, 2.)

L'Ancien Testament ne nous apprend pas seulement à connaître Dieu; il nous montre aussi quelles doivent être nos relations avec lui.

Ces relations, l'Ancien Testament les fait consister dans l'imitation des attributs moraux de Dieu. Le Seigneur est juste; nous devons imiter sa justice. Il est bon et charitable; nous devons, à notre tour, pratiquer la bonté et la charité. Il est pur et saint; nous devons participer à sa sainteté et garder chastes et immaculés notre corps et notre âme. L'idéal de l'Ancien Testament, c'est que nous cherchions à nous unir à Dieu en imitant ses perfections.

1. LA JUSTICE

Le premier attribut divin que nous avons à imiter, si nous désirons nous unir à Dieu, est la justice.

« *Tu suivras strictement la justice.* » (Deut., XVI, 20.) « *Vous n'aurez point égard, dans les jugements, à l'apparence des personnes; vous écouterez les petits comme les grands, n'ayant peur d'aucun homme, car le jugement est de Dieu.* » (Deut., I, 17.) « *Maudit soit celui qui viole le droit de l'orphelin et de la veuve.* » (Deut., XXVII, 19.)

Le droit du travailleur à son salaire est, aux yeux de Dieu, un droit

sacré. L'employeur ne peut pas essayer de retenir, à son profit, le salaire du travail. Voici la Loi : « *Tu n'opprimeras point le salarié pauvre et indigent.* » (Deut., XXIV, 14.)

Sacré aussi, le droit du travailleur à la vie! Qu'il devienne chômeur ou qu'il s'endette, on ne peut pour autant le priver de ce dont il a strictement besoin pour vivre. La Loi est formelle : « *On ne prendra pas en gage les deux meules, ni même la meule de dessus; ce serait prendre en gage la vie même.* » (Deut., XXIV, 6.) En effet, le moulin à bras était l'ustensile de ménage le plus indispensable : on s'en servait pour moudre chaque jour le grain nécessaire à la fabrication du pain quotidien. Sans la meule supérieure, le moulin devenait inutilisable.

L'Ancien Testament mentionne deux obstacles principaux à la pratique de la justice : la pauvreté et la richesse. Souvent la richesse n'est que l'accumulation de beaucoup d'iniquités. Même la richesse bien acquise aveugle la conscience et endurecit le cœur. Elle rive l'homme à la terre, alors que la vie doit être un pèlerinage vers Dieu, vers l'au-delà. D'autre part, la pauvreté aigrit l'homme; elle le pousse parfois à commettre des vols et des meurtres; même quand elle ne le fait pas tomber dans ces extrêmes, elle ne lui laisse pas le loisir de vaquer au bien de l'âme, de s'occuper des intérêts de Dieu. C'est pourquoi l'Ancien Testament nous apprend à réciter cette prière :

*Seigneur, je vous demande deux choses,
Ne me les refusez pas avant ma mort :
Ne me donnez ni pauvreté ni richesse,
Accordez-moi le pain qui m'est nécessaire,
De peur que, dans l'abondance, je ne vous renie,
Et ne dise : « Qui est le Seigneur? »,
Ou que, dans la pauvreté, je ne commette quelque vol
Et outrage ainsi le nom de mon Dieu.*

(Prov., XXX, 7-9.)

2. BONTÉ ET CHARITÉ FRATERNELLE

L'Ancien Testament enseigne et impose le précepte de la charité fraternelle comme la seconde grande obligation du peuple de Dieu. Il recom-

mande l'amour des hommes faibles et indigents, qui courent le danger d'être méprisés : travailleurs, pauvres, veuves, orphelins, infirmes, vieillards, étrangers, tous ces malheureux sont pris sous la protection de la Loi divine et des Prophètes. Leurs droits sont défendus avec énergie, et la violation en est punie par la malédiction de Dieu.

« Il y aura toujours des pauvres gens dans ton pays. Si donc il y a chez toi un pauvre d'entre tes frères, tu n'endurciras pas ton cœur et ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre. Ouvre-lui ta main, prête-lui de bon cœur ce qui lui manque. Tu dois lui donner, et, en donnant, que ton cœur n'ait pas de regret. » (Deut., XV, 7, 10, 11.)

« Vous n'affligerez point la veuve ni l'orphelin. Si vous les affligez, ils crieront vers moi. Ma colère s'enflammera et je vous détruirai par l'épée, et vos femmes seront des veuves, et vos enfants des orphelins. » (Exode, XXII, 21-23.)

« Tu te lèveras devant des cheveux gris et tu honoreras la personne du vieillard. » (Lév., XIX, 32.)

« Tu ne proféreras point de malédiction contre un sourd, et tu ne mettras pas devant un aveugle une pierre d'achoppement. » (Lév., XIX, 14.)

« Tu n'opprimeras point ton prochain et tu ne le dépouilleras pas. Tu n'iras pas semer la diffamation parmi tes concitoyens. Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur. Tu ne te vengeras point et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Lév., XIX, 13, 16, 17, 18.)

3. SAINTETÉ ET PURETÉ

La troisième vertu par laquelle les Israélites doivent imiter Dieu, est la sainteté et la pureté. « Soyez saints, dit le Seigneur, comme moi-même, je le suis. » (Lév., XIX, 2.)

De toutes les créatures qui peuplent la terre, l'homme seul est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'Écriture Sainte dit que Dieu « insuffla » la vie à notre premier père. Expression remarquable : elle nous apprend que l'âme ressemble à Dieu et est créée pour lui être unie. C'est pourquoi nous devons garder notre âme et notre corps saints et purs.

CONCLUSION

Nous concluons cette leçon par deux sentences bibliques qui résument brièvement toute la loi morale que Dieu nous impose :

*On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bon
Et ce que le Seigneur demande de toi :
A savoir, pratiquer la justice,
Aimer la miséricorde,
Et marcher humblement en présence de Dieu.*

(Mich., VI, 8.)

*Pratiquer la justice et l'équité
Est, aux yeux du Seigneur, préférable aux sacrifices.*

(Prov., XXI, 3.)

Appliquons-nous surtout à la pratique de la charité. Parmi toutes les vertus par lesquelles nous imitons Dieu, la charité est celle qui nous rapproche le plus de lui. Dieu n'est nullement notre obligé. Il n'a aucune dette envers nous. S'il nous aime, c'est uniquement parce qu'il prend plaisir à faire du bien, tout en ne devant rien à celui qu'il aime, n'escomptant même en retour aucun amour. Telle doit être aussi la charité parfaite vers laquelle nous tendons. Apprenons, à l'exemple de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, — car la charité parfaite a été surtout révélée par le Nouveau Testament, — la perfection de la charité. Faisons le bien pour le bien, même à ceux à qui nous ne devons rien et de qui nous ne pouvons rien attendre en récompense de notre générosité.

LE SERVICE DE DIEU LES OBLIGATIONS RELIGIEUSES LE CULTE PUBLIC

*Je monterai à l'autel de Dieu,
J'irai vers Dieu
Qui fait ma joie et mon allégresse.*

(Psaume XLII, 3.)

La pratique des vertus morales : de la justice, de la charité, de la pureté, constitue le service de Dieu. Mais, en dehors de l'obéissance à ses lois et de la pratique des vertus, Dieu requiert encore un service spécial, auquel l'Ancien Testament a même réservé l'appellation de *service* tout court, parce qu'il est uniquement et directement destiné à honorer Dieu, à savoir le service de religion, le culte public et privé.

L'homme doit rendre gloire à Dieu. Il le fait d'abord en observant les préceptes divins. Mais, certains jours, à certaines heures, il doit en plus consacrer toute son activité à Dieu, en l'honorant par la vertu de religion, en lui offrant l'hommage de son culte.

Ce culte, l'homme peut le rendre d'une manière privée. C'est la *dévotion personnelle* dont il est question dans la leçon suivante. Ce culte, l'homme doit le rendre aussi en tant que membre de la société. Dans l'Ancien Testament surtout, c'est ce culte collectif, social, qui était prescrit par Dieu. Il consistait avant tout dans l'offrande de sacrifices.

1. L'ANCIENNETÉ DES SACRIFICES

D'après les traditions bibliques, l'offrande des sacrifices est aussi ancienne que le monde. Déjà les enfants de nos premiers parents, Caïn et Abel, témoignent leur dépendance à l'égard de Dieu en lui faisant des

offrandes. De même Noé, à la sortie de l'arche, manifeste sa reconnaissance par l'oblation d'un sacrifice. De même encore, les Patriarches restent fidèles à la pratique d'immoler des victimes ou d'offrir des dons au Seigneur. Rappelons-nous l'offrande de pain présentée au Tout-Puissant, au nom d'Abraham, par Melchisédech, le prêtre du Très-Haut, roi de Salem. Rappelons-nous encore Abraham se disposant à offrir son fils unique au Seigneur et immolant à sa place un bœuf sur le mont Moria, après que Dieu l'eut détrompé sur ses intentions. Si Dieu toléra, et imposa même, l'offrande d'animaux ou de certaines matières inanimées, jamais il n'admit qu'on fit monter des victimes humaines sur ses autels. C'était là une abomination des Gentils.

2. L'ORGANISATION DES SACRIFICES DANS LE TABERNACLE ET LE TEMPLE

Le culte fut l'objet de prescriptions émanant de Dieu lui-même et promulguées sur le Sinai.

Le Tabernacle fut le premier lieu du culte. Il fut construit au désert, puis transporté dans la terre de Chanaan. Au temps des Juges, le Tabernacle se trouvait au sanctuaire de Silo. Plus tard David érigea la tente sacrée sur la colline de Sion. Celle-ci cessa d'être utilisée quand, sur l'invitation de Dieu, Salomon construisit le Temple de Jérusalem.

La loi sacerdotale distingue deux classes de sacrifices : les sacrifices sanglants et les sacrifices non sanglants.

En vue des sacrifices sanglants, les prêtres choisissaient les animaux les plus estimés. On devait le plus souvent immoler des animaux mâles, taureaux ou béliers, absolument sans défaut. Seuls les Israélites pauvres pouvaient substituer à ces animaux des pigeons ou des tourterelles.

Aux sacrifices non sanglants servaient les produits utilisés dans l'alimentation humaine : le blé, le sel, l'huile d'olive, le vin. Ajoutons-y le sacrifice des parfums où l'on offrait de l'encens.

Dans le sanctuaire, sur l'autel dont le feu devait brûler sans arrêt, des victimes étaient offertes chaque jour, mais spécialement aux grandes fêtes. Parfois le feu les consumait entièrement : c'étaient les holocaustes ou sacrifices d'adoration. Parfois, elles n'étaient consommées qu'en partie,

tandis que le reste était consommé par les prêtres ou le peuple en un repas sacrificiel : c'étaient les sacrifices d'action de grâces, de supplication ou d'expiation.

Rien de plus solennel que l'offrande des sacrifices au Temple! Elle était accompagnée de processions et de chants de louange soutenus par des instruments de musique. Les psaumes contiennent de nombreuses allusions à ces rites, et plusieurs semblent avoir été composés pour rehausser l'offrande des sacrifices.

Tâchons de nous représenter une solennité au Temple de Jérusalem. Voici des milliers de personnes qui se pressent sur l'esplanade. Un cortège de prêtres et de lévites, en habits blancs serrés à la taille par une ceinture de plusieurs couleurs, fait son entrée par les hautes portes. Ils se groupent autour de l'autel, d'où monte une colonne de fumée. Les trompettes sonnent. Le peuple prie et chante : « *Gloire au Seigneur, car il est bon et sa miséricorde est infinie.* »

Quels ne furent pas être les sentiments religieux animant le peuple de Dieu, tandis que les psaumes résonnaient dans l'enceinte du Temple, chantés par des milliers de fidèles!

Monter à la maison de Dieu, lui présenter ses offrandes, était là grande joie de tous les Israélites pieux. C'était pour eux l'occasion solennelle de lui présenter l'hommage de leur adoration. De plus, ils se rendaient à la maison de Dieu pour participer aux fruits des sacrifices, car souvent, ainsi que nous l'avons dit, un repas sacrificiel terminait les solennités.

3. LES IMPERFECTIONS DU CULTE SACRIFICIEL DE L'ANCIEN TESTAMENT

Si beau qu'il soit, le culte sacrificiel de l'Ancien Testament n'en apparaît pas moins imparfait à plus d'un point de vue.

En effet, beaucoup d'Israélites s'en tenaient uniquement à l'éclat externe des solennités. Entretemps, ils continuaient à vivre comme des païens, dans l'iniquité et la corruption. Moyennant l'observation matérielle des rites, ils se croyaient en règle avec Dieu. « *Aussi longtemps que la fumée des sacrifices montera vers le ciel, raisonnaient-ils faussement, Dieu doit être content. Nous ne courons aucun danger. Nous avons accompli nos devoirs envers Dieu!* »

Pareille hypocrisie criait vengeance au ciel. Aussi les Prophètes s'efforcèrent-ils d'expliquer au peuple que la vraie piété envers Dieu consiste avant tout à observer sa Loi. Écoutez le langage hardi qu'Isaïe ose tenir à ses concitoyens :

Que m'importe la multitude de vos sacrifices ?

Dit le Seigneur.

Je suis rassasié des holocaustes de bœufs,

Et de la graisse des veaux.

Je ne prends point plaisir au sang des taureaux,

Des brebis et des boucs.

(Isaïe, I, 11.)

Jérémie ne parle pas avec moins de sévérité aux habitants de Jérusalem :

Réformez votre vie et vos œuvres,

Et je vous ferai habiter pour toujours à Jérusalem.

Ne vous fiez pas aux paroles de mensonge de ceux qui disent :

« C'est ici le temple de Dieu, le temple de Dieu, le temple de Dieu !

Quel danger courons-nous ? »

Mais si vous réformez votre vie et vos œuvres,

Si vous exercez fidèlement la justice envers tous,

Si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve,

Si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent,

Si vous n'allez pas près d'autres dieux,

Alors seulement je vous ferai habiter dans cette ville pour toujours.

(Jér., VII, 3-7.)

Et le prophète Amos attribue à Dieu un langage tout semblable :

Je hais et déteste vos fêtes,

Je n'agrée point l'encens offert dans vos assemblées.

Si vous m'offrez vos holocaustes et vos oblations,

Je n'y prends pas plaisir,

Et les veaux engraisés que vous me sacrifiez en actions de grâces,

Je ne les regarde pas.

*Éloignez de moi le bruit de vos cantiques ;
Que je n'entende pas le son de vos harpes !
Mais que le jugement coule comme l'eau
Et la justice comme un torrent qui ne tarit pas !*

(Amos, V, 21-24.)

Le peuple de Dieu avait des oreilles, mais il n'écoutait pas les hommes de Dieu. Aussi le Seigneur lui fit voir, par des châtements terribles, qu'il n'agréait plus ses sacrifices : l'ennemi babylonien détruisit le Temple jusque dans ses fondements.

Après le retour de l'exil, la maison du Seigneur fut reconstruite. C'était désormais un sanctuaire à moitié vide, sans Arche, sans Tables d'alliance. Le Seigneur avait permis la disparition de ces objets pour préparer peu à peu son peuple au culte de la Nouvelle Alliance, culte qui devait être surtout spirituel.

Au prophète Malachie il fut donné de contempler en esprit les temps nouveaux. Écoutez avec quels accents de joie ce prophète annonce la venue d'un nouveau culte, distinct du culte lévitique : « *Je n'accepterai plus de vos mains des sacrifices d'animaux, dit le Seigneur. Car, du lever du soleil à son coucher, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on offre à mon nom un sacrifice d'encens et une oblation pure.* »

Nous, chrétiens, nous comprenons comment l'offrande sans tache, entrevue par le prophète, se réalise dans la perfection au saint sacrifice de la messe, oblation pure, sans tache, permanente, universelle.

4. LES SACRIFICES DE L'ANCIEN TESTAMENT ET LE SACRIFICE DU CHRIST

Les sacrifices de l'Ancien Testament, si imparfaits qu'ils aient été, ont contribué puissamment à nous faire saisir le sens du sacrifice de la Croix. Toutefois celui-ci a été si parfait que tous les autres sont devenus superflus. Aussi il a mis fin à toutes les figures de l'Ancien Testament.

Bref, devant une seule messe, célébrée sur nos autels, s'effacent tous les sacrifices de l'Ancien Testament. Notre offrande, le Christ, est une offrande de valeur infinie. Comme elle traduit bien cette vérité, la prière liturgique que le prêtre récite après la consécration : « *C'est pourquoi,*

Seigneur, nous, vos serviteurs, nous offrons à votre Majesté infinie, de vos propres dons, une hostie pure, une hostie sans tache : le Pain sacré qui donne la Vie éternelle et le Calice du salut perpétuel. »

CONCLUSION

Nous concluons cette leçon par la description du grand prêtre, telle que la donne l'*Ecclésiastique*, L, 5-23, en des termes poétiques qui montrent l'admiration qu'éprouvaient les Israélites pour le sacerdoce et le culte de l'Ancien Testament :

*Qu'il était majestueux le grand prêtre au milieu du peuple rassemblé,
Lorsqu'il sortait du Saint des Saints!*

Il était comme l'étoile du matin qui étincelle à travers le nuage,

Comme la lune aux jours de sa plénitude,

Comme le soleil qui resplendit sur le temple du Très-Haut,

Et comme l'arc-en-ciel qui brille au milieu des nuées lumineuses.

Alors il paraissait comme un cèdre majestueux du Liban,

Et les prêtres l'entouraient comme des palmiers.

Puis il étendait la main sur la coupe aux libations,

Il répandait le sang de la grappe

Et le versait sur la base de l'autel.

A ce moment, les prêtres, fils d'Aaron, poussaient des cris,

Ils sonnaient de leurs trompettes artistement travaillées,

Et faisaient entendre d'éclatantes clameurs.

Et tout le peuple tombait la face contre terre

Pour adorer le Seigneur, le Dieu tout-puissant, le Très-Haut.

Enfin le grand prêtre descendait et élevait la main

Pour bénir toute l'assemblée d'Israël;

Et le peuple de nouveau se prosternait

Et recevait la bénédiction du Très-Haut.

L'UNION AVEC DIEU ICI-BAS LA VIE DE PRIÈRE

*Que ma prière monte vers vous, Seigneur,
Comme la fumée de l'encens,
Et que mes mains, levées vers vous,
Soient comme l'oblation du soir!*

(Psaume CXL, 2.)

La prière est aussi nécessaire à l'âme que la circulation du sang et la respiration sont nécessaires au corps.

Tout homme, dès qu'il connaît l'existence de Dieu, éprouve le besoin de l'adorer, de le remercier de ses grâces, de lui demander le pardon de ses péchés, de lui exposer ses besoins. C'est cela prier.

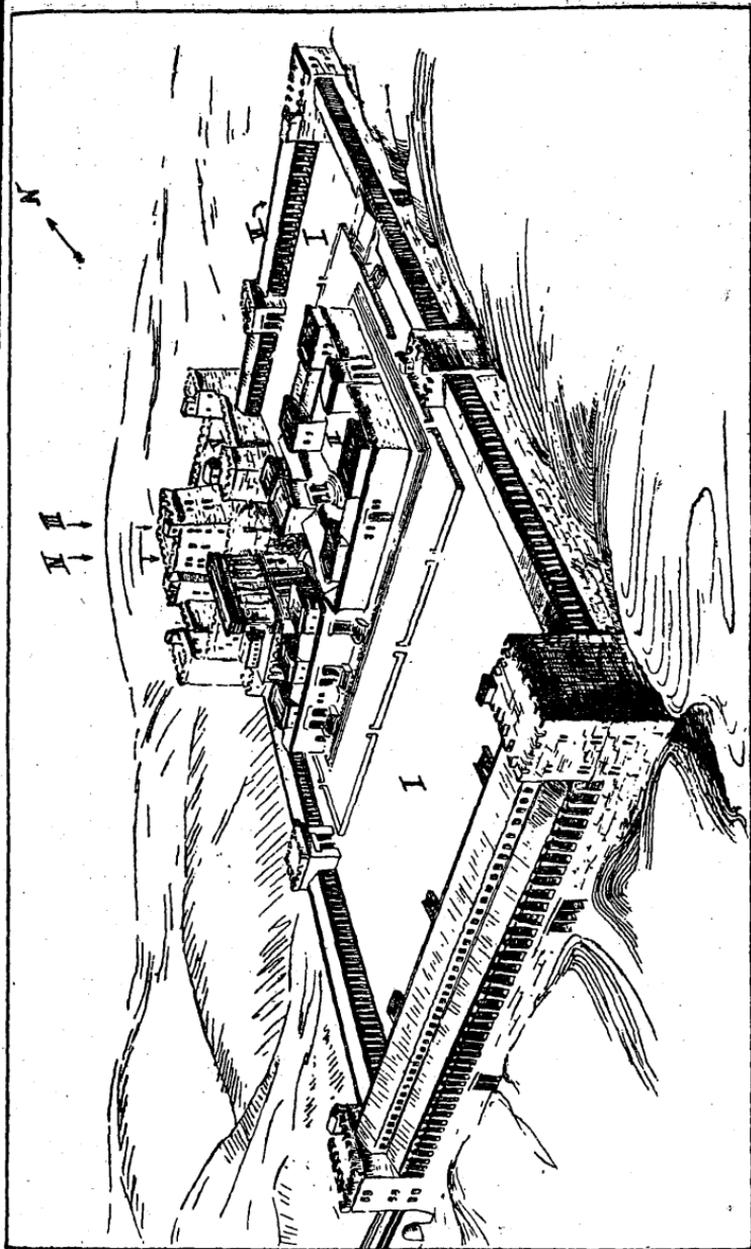
La prière est donc une élévation de l'âme vers Dieu, pour entrer en conversation, en communication avec lui, pour s'unir à lui, pour le posséder ou, ce qui est une manière de parler plus exacte, pour être possédé par lui. Car la prière nous obtient la grâce et, par la grâce, Dieu prend d'une manière spéciale possession de nos âmes.

1. ANCIENNETÉ DE LA PRIÈRE

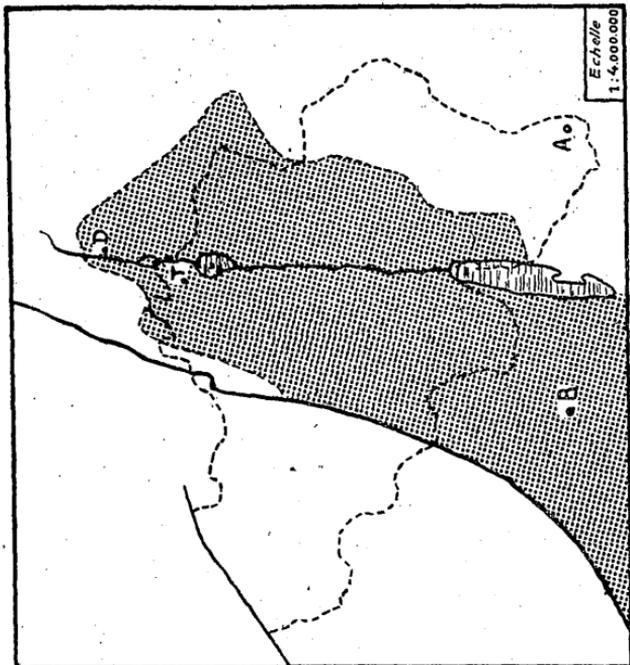
La prière est aussi ancienne que l'humanité. La Révélation de l'Ancien Testament n'y a pas mis fin, mais, au contraire, plus encore que la révélation primitive, elle a prescrit et enseigné à l'homme le devoir et l'art de s'adresser à Dieu.

Abraham conversait familièrement avec Dieu. Son intercession en faveur de Sodome est un modèle de prière persévérante. Nous avons appris à la connaître dans les leçons des années précédentes.

Moïse fut le grand homme de prière de l'Ancien Testament. Il s'entretenait seul à seul avec Dieu, comme un ami avec son ami.



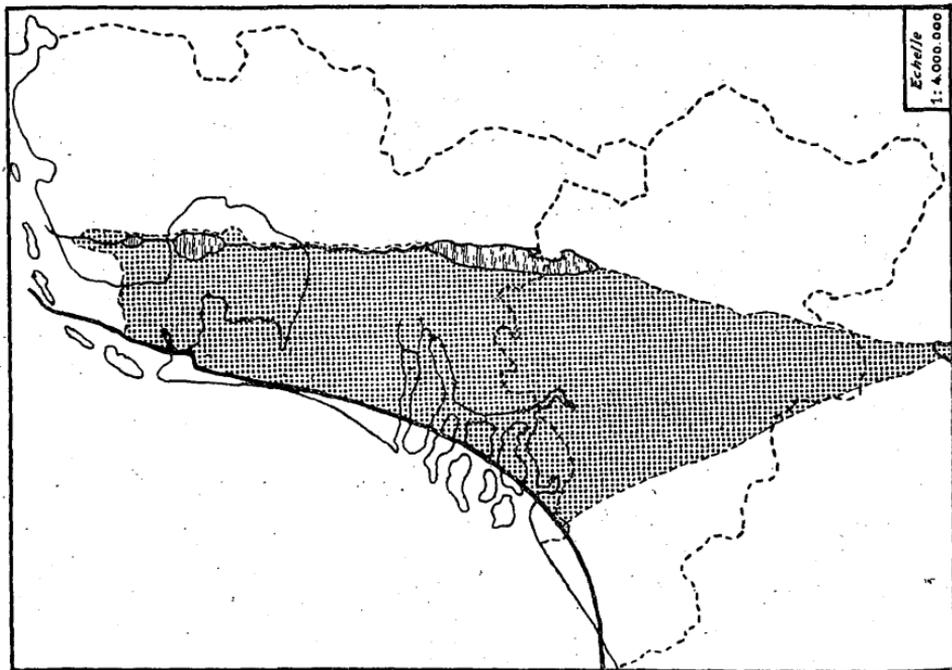
Le temple de Jérusalem (d'après la restauration de Melchior de Vogüé). — Cette esquisse représente le Temple tel, qu'il devait être au temps du Christ. Le Temple, élevé par Zorobabel après l'exil, sur les ruines du premier, fut reconstruit par Hérode le Grand en plus grand et en plus beau, de sorte qu'il l'emportait peut-être en splendeur et en dimensions sur celui de Salomon. La reconstruction, commencée vers 19 av. J.-C., fut pratiquement terminée vers 28 apr. J.-C. Dans le temple de Salomon, les parvis extérieurs (I) étaient certainement moins étendus. La forteresse Antonia (V) à l'angle nord-ouest, doit aussi être retranchée si l'on veut se figurer l'ancien Temple. Les palais de Salomon se dressaient du côté sud du Temple.



Étendue de la Palestine, comparée à celle de la Belgique et des Pays-Bas;

à gauche : la Palestine actuelle,

à droite : la Palestine au moment de la venue du Christ sur terre.



Josué, Samuel et sa mère, Anne, étaient tous des fervents de la prière.

Le roi David loua le Seigneur en des cantiques sublimes, dont un grand nombre nous ont été conservés dans le Psautier.

Dans sa jeunesse le roi Salomon n'ignorait pas non plus la valeur de la prière. Quand fut inauguré le Temple bâti par lui, il pria Dieu longuement.

Enfin, les âmes élues qui formaient comme une garde d'honneur autour de l'enfant de Bethléem, étaient toutes des âmes de prière : Siméon, Anne, Élisabeth, Zacharie, Jean, Joseph, Marie.

2. QUAND IL FAUT PRIER

L'homme pieux, dans l'Ancien Testament, est invité à prier le jour et la nuit, à l'aube, à midi et au crépuscule; mais les moments préférés de la journée pour se recueillir sont le matin et le soir.

De plus, les Israélites ne manquaient pas de prier de façon spéciale dans toutes les circonstances importantes de la vie : dans les moments d'épreuve, car le malheur nous invite à recourir à l'aide divine; dans les circonstances joyeuses, car tout bienfait vient d'En-Haut. C'est pourquoi le Psalmiste dit :

*Puissé-je, Seigneur, vous adresser mes cantiques,
Sans jamais m'arrêter, sans jamais me taire,
Et chanter vos louanges pour toujours!*

(Psaume XXIX, 13.)

3. OÙ IL FAUT PRIER

L'homme pieux prie partout, quelle que soit son activité, quel que soit l'endroit où il se trouve : en rue ou à la maison, dans son atelier ou dans sa chambre à coucher.

Le fidèle Israélite a pourtant une prédilection pour la maison de Dieu, le Temple et, hors de Jérusalem, pour les maisons de prière ou synagogues. De là ses soupirs après la sainte demeure :

*Que votre demeure est aimable, ô Seigneur!
Puissé-je y habiter comme le passereau,*

*Qui y a construit son nid,
Comme l'hirondelle qui y repose ses petits!
Heureux les hommes qui ont en vous leur force,
Qui aiment à monter vers votre demeure!
Car mieux vaut un jour passé dans vos parvis
Que mille loin de vous!*

(Psaume LXXXIII.)

4. COMMENT IL FAUT PRIER

Déjà, dans l'Ancien Testament, l'essentiel est de prier, non des lèvres, mais du cœur.

Anne, la mère de Samuel, priait intérieurement; ses lèvres remuaient, mais ne proféraient aucun son. Le grand prêtre Héli en fut étonné. Il croyait la femme ivre. Mais le Seigneur lui fit savoir que cette femme murmurait des prières ferventes et que celles-ci allaient être exaucées. Car Dieu entend aussi bien la prière intérieure que la prière vocale.

Cependant le peuple d'Israël n'ignorait point et ne méprisait point la prière vocale. Il en a composé de sublimes, les *psaumes*. Le Psautier est comme le miroir de la piété des pieux Israélites. Ces prières sont si belles que, jusqu'à nos jours, l'Église n'a cessé de les utiliser. Le Psautier contient des prières pour toutes les circonstances de la vie. On y trouve exprimés : le désir de Dieu et de son Temple, la foi-confiance en la Providence, le regret des péchés commis, la joie du pardon obtenu, la reconnaissance pour toutes sortes de bienfaits, des demandes pour tous les besoins de la vie. Les quelques textes qui suivent sont des spécimens des prières qu'il contient.

Cantique de louange.

*Louez le Seigneur, alléluia!
Louez-le, serviteurs du Seigneur, alléluia!
Vous qui êtes dans la maison du Seigneur,
Dans les parvis de la maison de notre Dieu,
Louez le Seigneur, car il est bon!*

(Psaume CXXXIV, 1-3.)

Chant d'action de grâces.

*Je veux, Seigneur, vous célébrer de tout mon cœur,
Vous glorifier devant toutes les puissances.
Je me prosternerai dans votre saint Temple,
Et je célébrerai votre nom
A cause de votre bonté et de votre fidélité.*

(Psaume CXXXVII, 1-2.)

*Louez le Seigneur, car il est bon,
Car sa miséricorde est éternelle!*

(Psaume CVI, 1.)

*Mon âme, bénis le Seigneur,
Et n'oublie pas ses nombreux bienfaits.*

(Psaume CII, 2.)

Prière pour demander la protection divine.

*Je dis au Seigneur : vous êtes mon Dieu,
Écoutez, Seigneur, ma voix suppliante!
Seigneur, mon Dieu, mon puissant sauveur,
Vous couvrez ma tête au jour du combat.
N'accomplissez pas, Seigneur, les désirs des méchants,
Ne laissez pas réussir leurs desseins.*

(Psaume CXXXIX, 7-9.)

*Seigneur, écoutez ma prière,
Prêtez l'oreille à mes supplications,
Exaucez dans votre fidélité
Et dans votre justice.
N'entrez pas en jugement avec votre serviteur,
Car aucun homme n'est juste devant vous.*

(Psaume CXLII, 1-2.)

Confiance du juste en Dieu.

*J'espère dans le Seigneur; mon âme espère,
Et j'attends sa parole.
Mon âme aspire après le Seigneur!*

*Car avec le Seigneur est la miséricorde,
Avec lui une délivrance surabondante.*

(Psaume CXXIX, 5, 7.)

Adoration de la majesté divine.

*Je veux vous exalter, mon Dieu et mon Roi,
Et bénir votre nom toujours et à jamais.
Je veux chaque jour vous bénir
Et louer votre nom à jamais et toujours.
Le Seigneur est grand et très digne de louange
Et sa majesté est infinie.*

(Psaume CXLIV, 1-3.)

On ne s'étonnera pas que la Sainte Église ait conservé ces belles prières dans sa liturgie. Les Psaumes sont encore en usage, tout d'abord pour la récitation du bréviaire, ensuite pendant le sacrifice eucharistique (chants de l'introït, du graduel, de l'offertoire, de la communion). On peut même dire que des extraits de ces prières sont utilisés à presque toutes les solennités liturgiques, partout et toujours, lorsque le prêtre lève les mains vers Dieu pour le culte du Seigneur.

CONCLUSION

C'est à juste titre que l'Ancien Testament nous enseigne que l'homme trouve son bonheur dans la prière. En l'unissant à Dieu, elle le prépare à le posséder pleinement dans l'au-delà, dans l'immortalité bienheureuse :

*Que puis-je désirer au ciel
Et que puis-je vouloir sur terre sinon vous, ô Seigneur!
Même si ma chair et mon cœur se consomment,
Dieu est mon partage, à jamais!
Car, pour moi, mon bonheur
C'est d'être uni à Dieu.*

(Psaume LXXII, 25-28.)

L'UNION AVEC DIEU DANS L'AU-DELA L'IMMORTALITÉ BIENHEUREUSE *

*Les âmes des justes sont auprès de Dieu.
Aux yeux des hommes ils paraissent mourir
Mais eux sont dans la paix!*

(Sagesse, III, 1-3.)

Nous ne pouvons mieux conclure ces leçons sur l'Ancien Testament qu'en exposant ce que les auteurs sacrés de l'Ancienne Loi ont pensé de la vie future et ont enseigné sur la condition des âmes dans l'au-delà. C'est en effet dans l'au-delà que Dieu achève la prise de possession de l'âme humaine commencée ici-bas dans la vie de prière.

1. LA MORT

La mort n'a pas toujours exercé son empire sur l'homme. A la création, Dieu n'a pas voulu la mort. C'est par l'envie du démon que le péché est entré dans le monde, et la mort à la suite du péché. La mort est le châtiment du péché. C'est à la suite du péché que Dieu a dit : « *Tu es poussière et tu retourneras en poussière.* » (Gen., III, 19.) « *Ainsi donc, par un seul homme le péché est entré dans le monde et, par le péché, la mort... Et ainsi la mort a passé dans tous les hommes parce que tous ont péché.* » (Rom., V, 12.)

Depuis lors, l'homme subit la dure loi du trépas. Personne n'y échappe : les riches comme les pauvres, les rois comme leurs sujets, les chefs d'armée comme les soldats, les savants comme les simples mortels, les médecins comme les malades, tous doivent passer par la mort.

L'idée de la mort assombrit la vie de l'homme. Elle projette son ombre

* Cette leçon peut être réservée à la 8^e année d'études.

sur sa vie entière, sur tout bonheur qu'il peut goûter ici-bas. A peine éprouve-t-il quelque satisfaction que déjà il songe qu'elle prendra fin.

Dieu seul, la religion seule peuvent reconforter l'homme en face de la mort. Dieu seul, la religion seule donnent un sens à la mort.

Aussi voyons-nous que les fidèles de l'Ancien Testament se résignent en présence de la mort. La résignation, c'est l'attitude que recommande l'*Ecclésiastique* (XLI, 5):

*Ne redoute point l'arrêt de la mort,
Souviens-toi de ceux qui t'ont précédé et de ceux qui viendront plus
tard,
C'est l'arrêt porté par le Seigneur sur toute chair,
Et pourquoi se révolter contre la volonté du Très-Haut?*

Toutefois, cette résignation, même religieuse, n'est pas une victoire suffisante sur la mort. Peu à peu Dieu révéla de plus en plus clairement que la mort n'est qu'une étape de la vie. En effet, pour le croyant, la mort, ce n'est pas l'anéantissement de l'homme, ce n'est que la séparation de l'âme et du corps. L'âme quitte le corps, comme on abandonne une chaumière qui tombe en ruine, comme on délaisse un vêtement usé.

Dieu, par conséquent, préserve l'âme de la mort. Le prophète Osée en est fermement convaincu et il met en la bouche de Dieu ces paroles de triomphe :

*Je délivrerai mon peuple de l'enfer,
Je le rachèterai de la mort!
Où sont tes verges, ô enfer?
Où est ta destruction, ô mort?*

(*Osée*, XIII, 14.)

L'Écriture Sainte nous apprend que Dieu insuffla à l'homme son propre souffle de vie. L'homme fut créé à l'image de Dieu : « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* »; notre âme est donc immortelle : « *La poussière, notre corps retourne à la terre, mais l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné à l'homme.* » (*Eccl.*, XII, 7.)

2. LE JUGEMENT

Immédiatement après la mort, l'âme paraît devant Dieu pour y être jugée sur le bien et sur le mal qu'elle a faits. C'est ce qu'on appelle le *jugement particulier*. Divers textes de l'Ancien Testament y font allusion. L'Ecclésiaste avertit le jeune homme qui veut jouir de la vie que Dieu le jugera.

*Jeune homme, jouis de ta jeunesse,
Que ton cœur se donne de la joie dans les jours de son adolescence,
Mais sache que de tout cela
Tu rendras compte à Dieu.*

(Eccl., XI, 9.)

*Crains Dieu et observe ses commandements,
Car c'est là le tout de l'homme.
Toute œuvre, même cachée,
Dieu jugera si elle est bonne ou mauvaise.*

(Eccl., XII, 13-14.)

Le *Livre de la Sagesse* lui aussi enseigne qu'à la mort succède un jugement sévère, où les impies seront frappés de stupeur, et où le Tout-Puissant se lèvera contre eux, semblable à un vent de tempête :

*Un jour les impies seront un cadavre sans honneur,
Ils seront parmi les morts, dans l'opprobre, pour toujours.
Le Seigneur les brisera, et, les ayant réduits au silence,
Les précipitera la tête la première,
Et les ébranlera de leurs fondements,
Et ils seront détruits jusqu'au dernier.
Ils seront dans la douleur,
Et leur mémoire périra.
Ils viendront pleins d'effroi à la pensée de leurs péchés,
Et leurs crimes, se dressant devant eux, les accuseront.*

(Sagesse, IV, 18-20.)

*Mais les justes vivront éternellement.
Leur récompense est auprès du Seigneur,*

Et le Tout-Puissant a souci d'eux.

C'est pourquoi ils recevront de la main du Seigneur

Le magnifique royaume et un splendide diadème.

(Sagesse, V, 15-16.)

3. LA RÉSURRECTION

Au déclin de l'Ancien Testament, le Seigneur révéla encore à son peuple que même le corps aurait part à l'immortalité. Le Nouveau Testament montre qu'un texte du psautier (*Psaume XV, 9-10*) était couramment entendu de la résurrection des corps :

Aussi mon cœur est dans la joie,

Mon âme est dans l'allégresse,

Mon corps lui-même repose en sécurité,

Car vous ne me livrez pas au royaume des morts,

Vous ne permettrez pas à votre pieux serviteur de voir la fosse,

Vous me ferez connaître le sentier de la vie.

Il y a plénitude de joie devant votre face,

Et, à votre droite, des délices pour jamais!

La vision des ossements, dans Ézéchiël, inclut, elle aussi, l'idée de la résurrection individuelle. Cette vision signifie, en premier lieu, que les Israélites devaient renaître, après l'exil, à une vie nouvelle. Elle enseigne de plus que Dieu est le Maître de la vie et de la mort : Dieu, qui a créé l'homme, peut aussi le rendre à la vie même après que son corps est retourné en poussière. (*Ézéch., XXXVII, 1-14.*)

Cette foi en l'immortalité a donné au peuple de Dieu ses plus beaux martyrs : la mère des Machabées et ses sept fils. Comme elle est splendide, la profession de foi de ces héros : « *Heureux ceux qui meurent de la main des hommes, avec l'espérance qu'ils tiennent de Dieu d'être ressuscités par lui.* » (*II Mach., VII, 14.*)

CONCLUSION

Le Livre de Job contient une admirable profession de foi dans l'immortalité. Tourmenté par la souffrance, Job se tourne, plein de confiance,

vers Dieu. Il affirme que Dieu n'abandonne pas ses serviteurs. Notre Dieu est aussi notre Sauveur et Rédempteur. Si les justes ne sont pas toujours heureux ici-bas, c'est qu'ils recevront leur récompense dans l'au-delà. Un jour ils verront Dieu et justice leur sera rendue :

*Oh ! qui me donnera que mes paroles soient écrites !
Qui me donnera qu'elles soient consignées dans un livre.
Qu'avec un burin de fer et du plomb
Elles soient pour toujours gravées dans le roc !
Je sais que mon Rédempteur est vivant,
Qu'il apparaîtra sur terre,
Que je verrai Dieu, même après la destruction de mon corps,
Et après que j'aurai été privé de ma chair !
Oui, je verrai Dieu, et il me sera favorable,
Je le verrai de mes propres yeux, et non avec ceux d'un autre.
En moi, mon cœur se consume dans l'attente
De cet instant bienheureux !*

(Job, XIX, 23-29.)

La traduction grecque du Livre de Job a dégagé clairement de ce beau texte le dogme de la résurrection et il l'a fait connaître à tout l'ancien monde où l'Évangile va être prêché.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

1. Au terme de ces leçons qui exposent l'Histoire Religieuse de l'Ancien Testament, nous ne pourrions mieux conclure, semble-t-il, que par une page des Saints Livres eux-mêmes. Elle résume, en un bref aperçu, toute l'histoire du peuple élu, en évoquant le souvenir de chefs qui, sous l'inspiration divine, ont été les héros des grands faits religieux dont nous avons dégagé les leçons.

Cette page, empruntée au *Premier Livre des Machabées* (II, 49-64), reproduit les dernières paroles de Mathathias à ses fils : « *Maintenant donc, ô mes fils, déployez votre zèle pour la Loi et soyez toujours prêts à donner jusqu'à votre vie pour l'Alliance de Dieu avec nos Pères.*

Souvenez-vous des hauts faits de vos ancêtres.

Souvenez-vous d'Abraham : resté fidèle à Dieu dans l'épreuve, il a mérité par là d'être justifié.

Souvenez-vous de Joseph : ayant gardé les commandements aux heures pénibles, il est devenu seigneur de l'Égypte.

Souvenez-vous de David : sa piété valut à sa race un trône royal pour l'éternité.

Souvenez-vous d'Élie : en récompense de son zèle pour la Loi, il a été élevé au ciel.

Souvenez-vous d'Ananias, d'Azarias et de Misaël, qui ont été sauvés des flammes et de Daniel, qui, grâce à son innocence, fut délivré de la gueule des lions.

Considérez de la sorte toutes les périodes de notre Histoire Sainte : aucun de ceux qui espèrent en Dieu, n'a été déçu.

Par contre, les richesses des impies sont devenues de la corruption et la pâture des vers. Aujourd'hui, ils jouissent de la considération générale,

demain on ne les trouvera plus, parce qu'ils seront retournés à la poussière et leurs desseins criminels se seront évanouis.

Vous donc, mes fils, soyez forts et vaillants à défendre la Loi!

Par elle, vous serez glorifiés! »

2. En présence de ces gloires spirituelles, le chrétien comprend quel a été le rôle de l'Ancien Testament. Il en contemple les beautés, mais il en voit aussi les imperfections. L'Ancien Testament est la digne préparation du Nouveau, mais le Nouveau l'emporte infiniment sur l'Ancien.

A. Le Nouveau Testament se rattache à l'Ancien.

Les évangélistes en ont conscience et c'est pourquoi chacun d'eux s'efforce de trouver un point de raccord avec l'Ancienne Loi. Tous les quatre font la liaison entre les deux Testaments en nous présentant Jean-Baptiste, Joseph et Marie, les trois personnages principaux par lesquels s'ouvre l'Évangile, comme des croyants accomplis suivant l'Ancien Testament. En outre, saint Matthieu se rattache aux Livres Saints de l'Ancienne Loi par l'arbre généalogique de Jésus (chap. I); saint Marc, par une citation du Livre d'Isaïe (*Marc*, I, 2); saint Luc, par les cantiques de Zacharie et de Marie, où se retrouvent de nombreux emprunts aux Prophètes ou au Psalmiste; saint Jean, par le premier chapitre de son évangile, qui est en quelque sorte une réplique à la première page de la Genèse.

B. Mais si le Nouveau Testament se rattache à l'Ancien, il l'emporte sur lui d'une manière éclatante.

— Ève et Adam succombent au tentateur. Par contre, Jésus et Marie triomphent de Satan;

— Marie est l'Ève nouvelle; le Christ, le nouvel Adam et, en même temps, le Roi des siècles;

— le Sermon sur la Montagne l'emporte sur la Loi de Moïse;

— le visage, resplendissant comme le soleil, de Jésus au Thabor éclipse l'éclat de Moïse au Sinai;

— le sacrifice rédempteur de la Croix remplace les victimes du Temple;

— la Sainte Eucharistie remplace l'Agneau pascal des Israélites;

— le glorieux événement de Pentecôte est un triomphe remporté

sur la confusion de Babel; Babel dispersa les peuples, l'Esprit-Saint et l'Église, l'œuvre de l'Esprit-Saint, les unissent;

— le ciel, accessible à tous les fidèles, remplace le Tabernacle, accessible seulement au grand prêtre;

— la ville royale de Jérusalem n'existe plus, mais le Nouveau Testament nous révèle une Jérusalem céleste, lieu de paix et de bonheur éternels.

3. Aussi que notre dernière pensée soit une pensée de reconnaissance envers le Seigneur qui a accompli et dépassé l'Ancien Testament dans et par le Nouveau. Exprimons-la par le psaume CXVI. C'est un psaume que l'Église se plaît à chanter; c'est un psaume bref, mais vigoureux et ardent, en l'honneur de la fidélité du Seigneur, qui tient sa parole, qui la réalise, qui ne ment pas :

Nations, louez toutes le Seigneur!

Peuples, tous, joignez-vous à nous pour le célébrer!

Car sa bienveillance nous dépasse

Et la fidélité du Seigneur subsiste à jamais!

Alléluia!

(Psaume CXVI.)

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Ce tableau groupe quelques dates qui permettront de situer l'histoire d'Israël dans les cadres de l'histoire universelle.

Histoire du Monde Ancien	4000	Histoire israélite
Les Égyptiens inventent le calendrier.	± 4000	
	3500	
Union de la basse Égypte et de la haute Égypte sous le pouvoir de Ménès.	± 3400	
	3000	
Construction des pyramides de Gizeh (3000-2500). Invasions et conquêtes sumériennes.	± 3000	
Sargon l'ancien.	± 2560	
	2500	
Memphis.	± 2400	
Thèbes.	± 2100	
	2000	

Hammurabi, roi de Babylone.	± 2000	Vocation d'Abraham (?).
Invasion des Hycsos en Égypte.	1700	
1580-1200 : civilisation créto-my- cénienne.	1580	
Invention de l'alphabet (?).	1500	
Règne du pharaon Thoutmès III (1501-1447).	1447	Exode (1447-1407) (?).
	1407	Entrée dans la Terre promise (?).
	1240	Exode, chronol. nouv. (?).
Invasion des Philistins en Palestine.	1200	
Guerre de Troie (± 1193-± 1184.)	1193	
	1052	Règne de Saül (1052-1012).
	1012	Règne de David (1012-972).
	1000	
Réforme religieuse de Zoroastre?	980	
Hiram, roi de Phénicie (980-936).	972	Règne de Salomon (972-932).
	968	Construction du Temple.
	932	Schisme des tribus du Nord.
Fondation de Carthage.	875	Règne d'Achab (875-854).
	850	
	750	
Apogée de l'empire assyrien (750-650).	744	Règne d'Achaz (744-729).
	735	Isaïe. Prophétie de l'Emmanuel. — Michée.
	722	Prise et sac de Samarie par Sargon II.
	640	Règne de Josias (640-609).
	627	Débuts de Jérémie, l'an 13 de Josias.
Nabuchodonosor (605-562).	605	Première déportation.
	597	Deuxième déportation. Ézéchiel.
	586	Prise et sac de Babylone. Troisième et grande déportation.
Vie du Bouddha (±560-±480).	560	

	538	Édit de Cyrus. Retour d'un convoi d'Israélites sous la conduite de Zorobabel.
	536	Pose des fondements du Nouveau Temple.
	520	Aggée, Zacharie.
	516	Dédicace du Nouveau Temple.
	500	
Diffusion de la religion de Zoroastre (Mazdéisme).	± 500	
Les Perses battus par les Grecs à Marathon.	490	
Périclès à Athènes (467-429):	467	
	449	Malachie.
	444	Néhémie à Jérusalem.
Mort de Socrate.	399	
	398	Esdras à Jérusalem.
Bataille d'Arbèles. Ruine de l'empire perse.	331	
	331	Alexandre le Grand à Jérusalem.
Mort d'Alexandre le Grand.	323	
Ptolémée II Philadelphe (285-247).	285	Version de la Bible en grec.
Règne du roi Açoka (273-232), le protecteur du Bouddhisme.	273	
	250	
Bataille de Pâneion (Panéas). — La Palestine sous la domination syrienne.	198	Destitution d'Onias III.
	173	Construction du temple de Léontopolis.
	170	
	168	Profanation du temple de Jérusalem.
	165	Nouvelle dédicace du Temple.
	161	Mort de Judas Machabée.
	142	Capitulation de la garnison syrienne de la citadelle de Jérusalem.
	65-63	Venue des Romains en Palestine.
	37	Avènement d'Hérode le Grand.
	6-5*	Naissance du Christ.
	4	Mort d'Hérode le Grand.

* La chronologie de l'ère chrétienne est en retard de plusieurs années sur la vraie date de la naissance du Christ.

Histoire du Christianisme ⁽¹⁾

	30	Mort de N. S. Jésus-Christ.
	49	Concile de Jérusalem.
	50	Arrivée de S. Paul en Europe.
	60	Composition de l'évangile de S. Marc.
	67	Martyre des saints apôtres Pierre et Paul.
Prise de Jérusalem et ruine du Temple.	70	
	95-98	Apocalypse de S. Jean.
Révolte de Barkokéba et ruine de Jérusalem.	132-135	
	313	Conversion de Constantin. Édifices de Milan.
	325	Concile de Nicée.
	340-360	S. Servais, évêque de Tongres.
	496	Bataille de Tolbiac. Conversion de Clovis.
Fuite de Mahomet. Origines de l'Islam.	622	
	625-675	Apostolat de S. Amand, évêque missionnaire.
	695	S. Willibrord, archevêque des Frisons.
	732	Victoire de Charles Martel, à Poitiers.
	756	Donation de Pépin aux Papes.
	800	Couronnement de Charlemagne.
Schisme de Photius.	867	
	1000	
	1099	Prise de Jérusalem par les Croisés.
	1182	Naissance de S. François d'Assise.
	1227	Naissance de S. Thomas d'Aquin (1227-1274).
	1425	Fondation de l'Université de Louvain.
	1453	Chute de Constantinople.
	1500	Premier voyage de B. de las Casas, en Amérique.
Apostasie de Luther.	1517	
	1540	Approbation de la Société de Jésus.
	1545	Concile de Trente, 1545-1563.

(1) Pour ce qui concerne l'histoire religieuse de l'humanité depuis la venue du Christ et l'histoire du christianisme, nous avons signalé, outre les faits primordiaux, quelques événements qui nous permettent d'établir des rapprochements chronologiques avec l'histoire religieuse d'avant le Christ, certains autres se rapportant plus spécialement à nos régions, d'autres enfin concernant l'histoire des Saintes Écritures dans l'Église.

	1559	Érection des nouveaux évêchés belges.
	1571	Bataille de Lépante.
	1586	Édition romaine de la Bible grecque.
	1592	Éditions pontificales de la Bible latine : la Vulgate sixto-clémentine.
	1598	
	1622	Érection de la Congrégation <i>De propaganda fide</i> , par Grégoire XV.
	1648	Paix de Westphalie.
	1683	Victoire de Vienne, remportée sur les Turcs par Jean Sobieski, sous le pontificat d'Innocent XI.
Révolution française.	1789	
	1798-1799	Guerre des Paysans.
	1801	Concordat de Napoléon avec le pape Pie VII.
	1854	Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.
	1870	Concile du Vatican. Proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale. Prise de Rome par les Garibaldiens.
	1905	Décret de Pie X sur la communion fréquente.
	1907	Institution d'une commission pour une nouvelle édition de la Vulgate.
	1910	Décret de Pie X sur la première communion.
	1914-1918	Première guerre mondiale.
	1926	Encyclique de Pie XI sur les missions.
	1929	Accords de Latran.
	1939	Deuxième guerre mondiale.
	1943	Encyclique de Pie XII sur les études bibliques.

Note sur la plus ancienne chronologie israélite. — Dans la chronologie de l'histoire israélite, les dates de la vocation d'Abraham et de l'exode sont celles de la tradition. Aujourd'hui beaucoup d'auteurs placent la date de l'exode plus tard, notamment au début du règne du pharaon Merneptah, vers 1240-1225. De même, la date traditionnelle d'Abraham est jugée incertaine. On propose pour ce patriarche la fin du XIX^e ou le début du XVIII^e siècle. Quelques-uns, rattachant Abraham l'hébreu à l'apparition des Habiri attestée par les lettres de Tell el Amarna, descendent jusqu'au XV^e siècle.

La chronologie traditionnelle s'établit comme suit.

Le point de départ est la date de la construction du Temple de Salomon. Cette date — 968 — est obtenue en partie par un synchronisme avec l'histoire orientale profane ; elle correspond à l'année XI du règne d'Hiram, roi de Tyr. Elle est confirmée par la chronologie des rois de Juda et d'Israël.

Si l'on ajoute à cette date les 480 années qui, d'après I Reg., VI, 1, se sont écoulées de l'exode à la construction du Temple, on aboutit à l'année 1448, date approximative

de la sortie d'Égypte. Comme la chronologie traditionnelle identifie généralement le pharaon oppresseur avec Thoutmès III et comme le pharaon de l'exode est à distinguer du pharaon oppresseur d'après *Exod.*, I, 8, il faut en conséquence placer la sortie d'Égypte après 1447, date que l'on assigne habituellement à la mort de Thoutmès. Les deux datations coïncident à peu près et la période de 480 années peut donc se justifier.

Pour remonter plus haut, à savoir de Moïse à Abraham, on peut ajouter à la date de la sortie d'Égypte, 1447, les 430 années d'*Exod.*, XII, 40, à condition de les rapporter à toute la période au cours de laquelle Israël ne séjourna pas encore à titre définitif dans la Terre de la Promesse, et non seulement à la période qui débute avec l'émigration de Jacob en terre de Gessen. Mais cette interprétation qui s'accorde avec le sens du passage dans les versions grecque et samaritaine et qui s'harmonise avec une affirmation de saint Paul dans *Gal.*, III, 17, heurte le sens du texte hébreu masorétique, cadre difficilement avec *Gen.*, XV, 13, qui semble envisager 400 années de servitude égyptienne, et n'est pas suffisamment appuyée par le nombre de générations que la Bible fixe des fils de Jacob à l'époque de Moïse (voir par exemple dans *Nombres*, XXVI, 59, les descendants de Lévi). Le nombre de ces générations, il est vrai, varie et, par conséquent, il n'est pas établi que leur énumération soit complète; d'ailleurs il n'appuie pas davantage la donnée de *Gen.*, XV, 13.

Si malgré les difficultés, on accepte, sous bénéfice d'inventaire ultérieur, le calcul traditionnel, on aboutira donc à $968 + 480 = 1448$ ou mieux $1447 + 430 = 1877$, date de la promesse messianique à Abraham ou de la vocation du Patriarche.

Si l'on tient compte des dernières hypothèses proposées pour le règne du roi babylonien Hammurabi, à savoir 1848-1806 ou 1792-1750 (cf. A. ALT, *Die Welt als Geschichte*, 1942, t. VIII, p. 122-143), on constate qu'Abraham et Hammurabi ont pu être contemporains. Mais un nombre de plus en plus grand d'auteurs mettent de nos jours en doute le synchronisme Abraham-Hammurabi, qui ne trouverait, pensent-ils, aucun fondement dans *Gen.*, XIV.

TABLES

Nous avons dressé ces tables à l'usage des maîtres et des élèves. Elles leur permettront de mieux se rendre compte du contenu des leçons. Elles les aideront aussi à récapituler la matière.

I

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

Les livres bibliques sont énumérés dans l'ordre suivi par *La Sainte Bible* de l'abbé A. Crampon.

Genèse	Lévitique	II Samuel*
II-III 45-49, 73-75	XIX, 2 61, 144, 146	VII, 13 120
III, 15 120	XIX, 13, 16, 17, 18 146	VII, 4-11 88
III, 19 159	XIX, 14 146	VII, 8-16 88
XII, 1 16	XIX, 32 146	XXIII, 3-5 89
XII, 1-3 24, 77		
XII, 3 120	Deutéronome	I Machabées
XIII, 14-15 78	I, 17 144	II, 49-64 164
XIX, 29 55	V, 6-9 123	XII, 9 41
XXII, 17-18 78	VI, 4-5 38	
XLVII, 9 26, 79	VI, 4-9 126	II Machabées
XLIX, 9-10 79	XV, 7, 10, 11 146	VII, 14 162
XLIX, 10 120	XVI, 20 144	
XLIX, 18 26	XVIII, 18 83	Job
	XXIV, 6 145	XIX, 23-27 163
Exode	XXIV, 14 145	XIX, 25-27 39
III, 6, 7, 10 82	XXVII, 19 144	
III, 14-15 129	XXXII, 7-14 21	Psaumes **
XIX, 10-11 33	XXXIII, 28-29 21	IV, 2 65
XX, 19 33		VI 65
XXII, 21-24 146	Juges	IX, 8-9 137
XXIV, 7 142	X, 10-15 66	
XXXIV, 6-7 138		

* Ou II *Rois*, suivant la Vulgate.

** La numérotation des Psaumes est celle de la Vulgate.

Matthieu	II, 29-32	117	V, 12-19	51
I, 1-2	XIII, 29	115	XI, 32	69
XXVI, 64				
	Jean			
	V, 39	41	Épître aux Hébreux	
Marc	VI, 63	93-94		
I, 2	Actes des Apôtres		I, 1	35
Luc	VII, 55	99		
I, 32-33	VIII, 26-40	115	Épître de saint Jacques	
I, 35				
I, 46-48	Épître aux Romains			
I, 54-55			I, 13-15	56
	V, 12	159	IV, 1-2	52

II

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES

- | | | |
|--|--|--|
| <p>Aaron, 31, 56, 153.
 Abdias, 39.
 Abel, 52-53, 148.
 Abraham, 16, 17, 19, 20,
 23, 24, 25, 26, 33, 37, 54,
 55, 77-78, 79, 80, 82, 85,
 90, 108, 117, 118, 119,
 124, 134, 138, 142, 149,
 154, 164.
 Achab, 57.
 Achaz, 29, 58, 59, 92, 94,
 124.
 Adam, 44, 45-49, 50, 52,
 76, 84, 165.
 Aggée, 39, 105, 106, 108.
 Alexandre le Grand, 30, 98,
 116.
 Amos, 19, 34, 39, 125,
 151-152.
 Ananias, 164.
 Anne, mère de Samuel, 155,
 156.
 Anne, prophétesse, 118, 155.
 Antiochus III, 116.
 Antiochus IV Épiphane, 116,
 124.
 Azarias, 164.</p> <p>Balaam, 31.
 Balthasar, 98, 137.</p> <p>Caïn, 52-53, 55, 133, 136,
 148.
 Candace, 115.
 Charlemagne, 112.
 Christ. Cf. <i>Jésus-Christ</i>.
 Cyrus, 29, 95, 105.</p> | <p>Daniel, 34, 38, 97, 98, 99,
 110, 111, 125, 126, 129,
 137, 164.
 Darius, 98.
 David, 19, 27, 28, 29, 34,
 61, 62-63, 66-67, 86-90,
 101, 108, 118, 120, 137,
 138, 155, 164.</p> <p>Élie, 34, 118, 125, 164.
 Élisabeth, 118, 155.
 Élisée, 34.
 Emmanuel, 34, 92.
 Ésaï, 25.
 Esdras, 59.
 Étienne, S., 99.
 Ève, 44, 45-49, 50, 52, 53,
 76, 165.
 Ézéchiass, 29, 58, 59, 125.
 Ézéchiel, 34, 38, 97, 99, 141,
 162.</p> <p>Gabriel, 90.
 Gédéon, 133.
 Goliath, 88.</p> <p>Habacuc, 39.
 Héli, 156.
 Hérode le Grand, 106, 117.</p> <p>Isaac, 24, 25, 26, 77, 78, 79,
 80, 82.
 Isaï, 92.
 Isaïe, 34, 38, 59-60, 67-68,
 73, 77, 81, 91, 92, 93, 102,
 103, 104, 108, 109, 110-
 111, 115, 120, 125, 126,
 131, 135, 136, 151, 165.</p> | <p>Israël. Cf. <i>Jacob</i>.</p> <p>Jacob, 24, 25, 26, 77, 78, 79,
 80, 82, 84, 90, 108, 134.
 Jacques, S., 52, 56.
 Jason, 116.
 Jaen, S., 42, 93, 94, 165.
 Jean-Baptiste, S., 30, 84,
 118, 155, 165.
 Jérémie, 34, 38, 92, 93, 94,
 95, 101, 109, 110, 118,
 125, 132, 151.
 Jessé, 90, 92.
 Jésus-Christ, 11, 13, 16, 40,
 59, 75, 76, 78, 79, 80, 84,
 85, 89, 90, 94, 101, 103-
 104, 106, 112, 115, 118,
 147, 152, 165.
 Jézabel, 57.
 Job, 39, 162.
 Joël, 39, 67-68.
 Jonas, 39.
 Joseph, 26, 81, 165.
 Joseph, S., époux de Marie,
 118, 155, 165.
 Josias, 29, 125.
 Josué, 27, 155.
 Juda, 79, 80, 84, 90, 108,
 120.
 Judas Machabée, 117.</p> <p>Luc, S., 80, 90, 94, 115, 116,
 117, 120, 165.</p> <p>Machabées, 59, 117, 126.
 Malachie, 39, 105, 107-108,
 113, 152.
 Manassé, 59, 124.</p> |
|--|--|--|

Marc, S., 165.	Nabuchodonosor, 29,97-98, 113.	87, 91, 106, 109, 124, 137, 149, 155.
Marie, Ste, 36, 75-76, 79, 90, 92, 94, 108, 118, 119, 120, 155, 165.	Nahum, 39.	Samuel, 27, 34, 36, 61, 62, 87, 118,125, 133,155, 156.
Mathatias, 164.	Nathan, 63, 88, 137.	Saül, 34, 61-62, 63, 86, 124, Sem, 23.
Matthieu, S., 80, 165.	Néhémie, 59.	Siméon, 117-118, 155.
Melchisédech, 20, 149.	Noë, 23, 53, 55, 136, 149.	Sophonie, 39.
Menelatis, 116.	Onias III, 116.	Térach, 23.
Michée, 30, 34, 39, 92, 93, 108, 120.	Onias IV, 117.	Thoutmès III, 81, 82.
Michel, 111.	Osée, 17, 39, 67-68, 160.	Tobie, 126.
Misaël, 164.	Paul, S., 68-69, 84.	Zacharie, prêtre, 118, 155, 165.
Moïse, 12, 26-27, 31, 33, 34, 36, 56, 66, 82, 83, 84, 85, 86, 109, 114, 124, 125, 129, 134, 135, 137, 138, 142, 154, 165.	Philippe, 115.	Zacharie, prophète, 39, 105, 106, 107, 108,
Moloch, 58.	Ptolémées, 116.	Zorobabel, 106.
	Rebecca, 25.	
	Salomon, 28, 39, 61, 63-64,	

III

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

- | | | |
|--|---|--|
| Alexandrie, 114. | Gessen, 82. | Nancy, 16. |
| Angers, 16. | Gomorrhe, 54, 55, 142. | Nil, 82. |
| Anti-Liban, 17. | Grecs, 30, 99. | |
| Araméens, 23. | | Palestine, 16-22, 30, 116. |
| Arlon, 16. | Haran, 23. | Paris, 16. |
| Assyrie, 137. | Hermon, 21. | Perses, 29, 95, 99. |
| Assyriens, 29. | | Phénicie, 57. |
| | Idumée, 59. | Philistins, 17, 28, 62, 71, 86,
87. |
| Babel, 53, 55, 136, 166. | Iduméens, 117. | |
| Babylone, 29, 34, 59, 101,
105, 137. | Israël. Royaume d', 28-29,
34, 57, 137. | Romains, 114, 117. |
| Babylonie, 95, 113. | | Rome, 30, 114. |
| Babylonien, 95, 99, 152. | Jéricho, 18, 21, 27. | |
| Bethléem, 34, 92, 93, 94,
108, 155. | Jérusalem, 28, 29, 34, 58,
59, 63, 86, 87, 90, 92, 93,
95, 104, 107, 110, 113, 115,
116, 117, 124, 125, 126,
149, 150, 166. | Salem, 149. |
| | Jezraël, 17, 18. | Samarie, 17, 18, 29, 57, 137. |
| Chaldée, 24. | Jourdain, 17-18, 27, 31. | Sémites, 19, 23. |
| Chanaan, 4, 19-20, 54, 63,
77, 78, 158. | Juda. Royaume de, 29, 58,
137. | Sichem, 24. |
| Chananéens, 19-20, 87. | Judée, 17, 19, 30, 59, 93. | Silo, 149. |
| Cyrénaïque, 114. | | Sinaï, 27, 33, 34, 56, 83, 133,
165. |
| | Léontopolis, 117. | Sion, 86, 89, 95, 96, 105,
107, 136, 149. |
| Damas, 24. | Liban, 17, 21, 153. | Sodome, 54, 55, 59, 138,
142, 154. |
| | Lille, 16. | Syrie, 24, 30, 116. |
| Égypte, 26, 27, 30, 57, 81,
82, 83, 84, 95, 113, 116,
124, 129, 164. | Mèdes, 98, 99. | Syriens, 116. |
| Emmaüs, 12, 94. | Méditerranée, 16, 27, 114. | |
| Éphraïm, 19. | Mer Morte, 17-18, 54. | Térachites, 23. |
| Esdrelon, 17, 18, 24. | Merom, 18. | Thabor, 165. |
| Éthiopie, 115. | Mer Rouge, 17. | Tibériade, 18. |
| Euphrate, 54. | Mésopotamie, 23, 24, 124. | Tigre, 53. |
| | Moab, 31. | Transjordanie, 16, 17, 18. |
| Gabaon, 27. | Moria, 149. | Turnhout, 16. |
| Galilée, 17, 18, 19. | | |
| Généareth, 18. | | Ur, 23, 24. |

IV

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

- | | | |
|---|--|--|
| <p>Achats et ventes, 20.
 <i>Actes des Apôtres</i>, 99, 115.
 Action de grâces, 150, 154, 157.
 Adhésion à Dieu, 141.
 Adonaï. Cf. <i>Seigneur</i>.
 Adoration, 149, 150, 153, 154, 158.
 Agneau pascal, 82-83, 84, 165.
 Agonie du Christ, 89.
 Agriculture, 26, 52-53.
 Alléluia, 156, 166.
 Alliance, 77, 89, 110, 164.
 Cf. <i>Ancienne Alliance</i>, <i>Nouvelle Alliance</i>.
 Amandiers, 19.
 Ame, 146, 159, 160.
 Ancêtres du genre humain, 33, 37, 44, 45-49.
 Ancienne Alliance, 110, 165-166.
 Anciens, 133.
 Anes, 107.
 Ange du Seigneur, 34, 83.
 Anges, 98, 129.
 Anges gardiens, 143.
 Animaux divinisés, 124.
 Animaux, matière de sacrifices, 149, 152.
 Anthropomorphique. Langage, 35.
 Apostolat israélite, 114-116.
 Apôtres, 107, 115.
 Apparitions divines, 24, 33, 34, 56, 98, 99, 111, 129-130, 133, 135-136. Cf. <i>gloire divine</i>.</p> | <p>Arbre de la science du bien et du mal, 46, 47.
 Arbre de vie, 46.
 Arbre généalogique du Christ, 165.
 Arche, 53, 149.
 Arche d'alliance, 28, 87, 106, 152.
 Armées. Dieu des, 135.
 Arts manuels, 26.
 Assemblées, 151.
 Assemblée sainte, 112.
 Assemblée d'Israël.
 Attributs. Cf. <i>Dieu</i>, 153.
 Aurore, 89, 132.
 Austérité, 118.
 Autels, 58, 125, 136, 148, 149, 152, 153.
 Avenirs. Visions d', 101.
 Cf. <i>messianiques</i>, <i>prophétiques</i>.
 Aveugles, 146.
 Baals, 20, 57-58, 66, 125, 138.
 Baptême, 99, 115.
 Bénédiction, 24, 25, 31, 77-78, 90.
 Bible, 114. Cf. <i>Écriture Sainte</i>.
 Blé, 149.
 Bonheur éternel, 166.
 Bonheur terrestre, 39.
 Bonté, 103, 137-138, 139, 142-143, 144, 145-146, 150, 157.
 Bouc émissaire, 66.
 Brebis, 140-141. Cf. <i>animaux</i></p> | <p><i>matière de sacrifices</i>, <i>chèvres</i>, <i>moutons</i>, <i>troupeaux</i>, <i>pasteurs</i>.
 Bréviaire, 158.
 Buisson ardent, 82, 129.
 Cannelle, 21.
 <i>Cantique des Cantiques</i>, 40.
 Captivité, 34, 59, 72, 95, Cf. <i>exil</i>.
 Carême, 68.
 Cèdres, 19, 21, 153.
 Chameaux, 17.
 Charité, 140, 144, 147, 148.
 Cf. <i>bonté</i>, <i>générosité</i>, <i>mansuétude</i>, <i>miséricorde</i>.
 Charité fraternelle, 145-146.
 Chasteté, 144, 146, Cf. <i>pureté</i>, <i>sainteté</i>.
 Chênes, 19.
 Chérubins, 49, 136.
 Chèvres, 19. Cf. <i>animaux</i> <i>matière de sacrifices</i>, <i>brebis</i>, <i>pasteurs</i>, <i>troupeaux</i>.
 Chômeurs, 145.
 Christ. Cf. <i>Messie</i>.
 Christ-roi, 98, 107, 165.
 Chronologie, 24, 26, 28, 29, 37, 91, 95, 106, 113, 116-117, 167-172.
 Chute de nos premiers parents, 45-49.
 Ciel, 166.
 Cierge pascal, 84.
 Circoncision, 114.
 Climat palestinien, 18.
 Colère divine, 138, 142, 146.</p> |
|---|--|--|

Communion, 158.
 Complies, 143.
 Concupiscence, 46, 48, 52, 56.
 Confesseurs de la foi, 126.
 Confession, 48, 63, 66, 69.
 Confiance, 140, 141, 156, 157-158.
 Connaissance. Don de, 93.
 Conscience, 46, 53, 65, 145.
 Consécration eucharistique, 152-153.
 Conseil. Don de, 93.
 Constance, 143.
 Corps. Ame et, 160.
 Crainte du Seigneur, 63, 65, 89.
 Créateur, 127, 129. Cf. *Dieu*.
 Création, 49-51, 131, 159.
 Credo, 36.
 Croix, 89, 152, 165.
 Culte, 27, 82, 84, 107, 109, 148-153, 158.
 Cyprés, 19, 21.

 Décalogue, 27, 38.
 Dédicace du Temple, 63, 117. Cf. *Temple*.
 Déluge, 53.
 Démon. Cf. *Satan*.
 Désert, 27, 32, 66, 83, 102, 118, 124.
 Dessesins de Dieu, 141. Cf. *Providence*.
 Dettes, 145.
Deutéronome, 21, 37, 83, 123, 144, 145, 146.
 Dévotion personnelle, 148.
 Cf. *culte, piété, prières, psaumes, religion, sacrifices, Temple*.
 Diable. Cf. *Satan, serpent*.
 Diaspora, 113-115.
 Didactiques. Cf. *livres didactiques*.
 Dieu. Enseignement sur, 11, 27, 39, 40-41, 43, 49-51, 82, 102, 121-147. — Attributs moraux, 135-

139. — Attributs physiques, 131-134. — Existence, 123-126. — Nature, 127-130. — Omniprésence, 131-132. — Omniscience, 132-133. — Rapports avec l'homme, 140-143. — Rapports de l'homme avec Dieu, 144-147. — Toute-puissance, 131. Cf. *anthropomorphique (langage), apparitions divines, Créateur, création, desseins de Dieu, éternité divine, gloire, Providence, théophanies*.
 Dieu des armées, 135.
 Dieu des Pères, 128.
 Diffamation, 146.
 Dimanche, 89, 143.
 Dispersion, 113-115. Cf. *diaspóra*.
 Dons sur- et préternaturels. Cf. *Paradis*.
 Droit d'aïnesse, 25.

 Eaux rafraîchissantes, 141.
Ecclésiaste, 39, 160, 161.
Ébed Jahvé. Cf. *Serviteur de Jahvé*.
Ecclésiastique, 21, 39, 153, 160.
 Écriture Sainte, 32, 37-41, 114, 115. Voir l'*Index des Citations bibliques*.
 Église, 84, 89, 92, 94, 104, 112, 130, 136, 156, 158, 166. Cf. *liturgie chrétienne*.
 Élection divine, 24.
 Élevage, 19, 26.
 Émigrations, 113.
 Encens, 21, 58, 63, 108, 149, 152.
 Enfer, 58, 112.
 Équité, 147.
 Eschatologie. Cf. *enfer, fin des temps, jugement, Messie, mort, plénitude des temps, réprobation, résurrection*.

Espérance, 141. Cf. *Messie, prophéties messianiques*.
 Esprit, 133, 160.
 Esprit divin, 36, 37, 40-41, 67, 79, 89, 103, 112, 117, 120, 125, 166.
 Esprit Saint. Cf. *Esprit divin*.
 Été palestinien, 18.
 Éternité. Cf. *Dieu, vie éternelle*.
 Éternité divine, 128-129.
 Étrangers, 146, 151.
 Eucharistie, 20, 83, 108, 158, 165.
 Évangile, 38, 75, 80, 90, 91, 104, 115, 117-118, 165.
 Exil babylonien, 29, 72, 91, 100, 101, 105, 152. Cf. *captivité*.
 Exode, 27, 82-83, 102.
Exode. Livre de l', 33, 82, 129, 138, 142, 146.
 Expiation, 66, 141, 150.
 Expiation. Jour de l', 66.
Exsultet, 76.

 Famille. Fondation d'une, 53.
 Fêtes, 151.
 Feu du ciel, 125.
 Fidélité, 138, 139, 142, 157, 166.
 Figures. Cf. *préfigurations*.
 Fils de Dieu, 115, 119, 120, 147.
 Flis de l'homme, 98, 99, 110.
 Figuiers, 19.
 Fin des temps, 111-112.
 Foi, 38, 43, 126, 128, 141, 143, 156.
 Force, 93, 141.
 Formation morale, 141.
 Froment, 18, 19, 21.

 Gages, 145.
 Géhenne, 58, 126.
 Générosité, 147. Cf. *bonté, charité, mansuétude, miséricorde*.

- Genèse*, 16, 24, 26, 45-49, 73-76, 77, 78, 120, 165.
 Genre humain, 43-44, 45, 49-50, 75-76, 90, 136, 154.
 Gloire divine, 104, 105, 106, 111, 129-130, 135.
 Gloire rendue à Dieu, 150.
 Grâce, 62, 94, 112, 142.
 Grâce sanctifiante, 46, 50, 52.
 Graduel, 158.
 Grand prêtre, 66, 153, 166.
 Grecque. Langue, 114.
 Grecs, 30, 99, 114.
 Grenadiers, 19.
 Haricots, 18.
 Harpe, 28, 139, 152. Cf. *luth*.
 Hébraïque. Langue, 114.
 Hironnelles, 156.
 Historiques. Cf. *Livres historiques*.
 Hiver palestinien, 18.
 Holocaustes, 58, 125, 149, 151.
 Homicide, 52. Cf. *Caïn*.
 Huile d'olives, 21, 149.
 Humanité. Cf. *genre humain*.
 Humanité primitive, 52-55.
 Humilité, 64, 116, 147.
 Idolâtrie, 27, 47, 48, 54, 56-57, 57-58, 63, 66, 87, 137.
 Image. Cf. *ressemblance divine*.
 Images, 133.
 Imitation de *Jésus-Christ*, 35.
 Immortalité, 39, 45, 158, 159-163.
 Imperfections de l'Ancien Testament, 165-166. Cf. *alliance, Ancienne Alliance, Nouveau Testament, Nouvelle Alliance*.
 Impies, 161.
 Impureté, 62-63. Cf. *Gomorrhé, Sodome*.
 Inerrance, 41.
 Infirmes, 146.
 Injustice, 63. Cf. *jugement, justice*.
 Inspiration, 39-41, 62.
 Inspiration prophétique, 34, 38, 88, 137, 164.
 Insufflation, 146.
 Intelligence, Don d', 92.
 Introît, 158.
 Jahvé, 123, 129.
 Jéhovah, 123.
 Jérusalem nouvelle, 110-111.
 IHVH, 123, 129.
 Jeunes filles, 53.
 Jeûne, 66, 68, 118.
Job. Livre de, 39, 163.
 Jugement, 88, 137.
 Jugement divin, 111, 144, 161-162.
 Jugement humain, 144-145, 152.
 Juges, 27, 66, 138.
 Juifs, 30, 113-114.
 Juste souffrant, 141.
 Justice, 38, 64, 111, 112, 135, 136-137, 139, 140, 142-143, 144-145, 147, 148, 151, 152.
 Lait, 18.
 Langage imparfait, 142. Cf. *anthropomorphique*. Langage.
 Langues. Confusion des, 54.
 Langues. Cf. *grecque, hébraïque*.
 Lentilles, 18, 25.
 Levain. Pain sans, 83.
 Lévités, 58, 150.
Lévitique, 61, 144, 146.
Lévitique. Culte, 152.
 Liturgie chrétienne, 21, 30, 36, 39, 40, 76, 84, 89, 92, 99, 136, 143, 152, 158.
Livre de la Consolation d'Israël, 100-104, 101, 104, 101, 104, 110, 115.
 Livres de la Loi, 38. Cf. *Exode, Lévitique, Deutéronome*.
 Livres didactiques ou sapientiaux, 39.
 Livres historiques, 37-38, 45.
 Livres poétiques, 40.
 Livres prophétiques, 38-39.
 Loi, 12, 27, 29, 33, 38, 46, 53, 57, 83, 93, 94, 109, 110, 114, 115, 125, 144-145, 151, 164, 165.
 Loi sacerdotale, 149.
 Louange, 156.
 Luth, 139.
 Machabéenne. Restauration, 116-117.
Magnificat, 79, 94.
 Maisons palestiniennes, 19.
 Mal, 45, 52, 75, 141.
 Malédiction, 48-49, 146. Cf. *bénédiction*.
Mané, 137.
 Manne, 83.
 Mansuétude, 103. Cf. *bonté, charité, générosité, miséricorde*.
 Mariages mixtes, 125.
 Maternité divine, 108. Cf. *Marie, naissance du Messie, Vierge*.
 Martyrs, 126.
 Mensonge, 151.
 Messe, 36, 40, 136, 152.
 Messianiques. Prophéties, 13, 33, 43, 71-120. Cf. *Messie*.
 Messie, 34, 43, 44, 56, 62, 71-120, 74, 75, 78, 79, 83, 84-85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 97, 100, 103, 105, 106, 108, 109, 111, 112, 113, 117, 118, 119, 120.
 Métiers, 19.
 Meule, 145.
 Meurtres, 145.
 Miel, 18, 20.
 Miracles, 121, 128, 134.

- Misères. Cf. *mal, mort, péchés, souffrances.*
- Miséricorde, 38, 64, 103, 135, 137-138, 139, 147, 150, 157, 158. Cf. *bonté, charité, générosité, mansuétude.*
- Missel, 39, 158.
- Mobilier, 19.
- Modération, 39.
- Monothéisme, 20, 30, 56, 57-59, 121, 123-126.
- Mort, 43, 45, 46, 49, 50, 56, 84, 159-160.
- Mort du Messie, 89, 103-104.
- Moulin à bras, 145.
- Moutons, 19. Cf. *brebis, chèvres, pasteurs, troupeaux.*
- Multiplication des pains, 85.
- Muscat, 21.
- Myrrhe, 21.
- Naissance du Messie, 89, 92-93.
- National. Sentiment, 27.
- Nations, 78, 79, 90, 96, 98, 102, 103, 104, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 134, 136, 137, 166.
- Nature de Dieu, 127-130.
- Nature humaine du Christ, 108.
- Noël, 92, 120.
- Nomades, 19, 24.
- Nom divin, 122, 129. Cf. *Jahvé, Jéhovah, IHVH.*
- Nouveau Testament, 12, 147, 165-166.
- Nouvelle Alliance, 43, 92, 93-94, 106, 109, 112, 152.
- Obéissance, 61.
- Œuvres de miséricorde, 103.
- Offertoire, 158.
- Offrande, 52-53. Cf. *autels, lévites, prêtres, sacrifices, temples.*
- Olives. Huile d', 21, 149.
- Oliviers, 19, 21.
- Omniprésence, 131-132.
- Omniscience, 132-133.
- Oracles. Cf. *prophéties messianiques.*
- Orge, 18, 19.
- Orientales. Pensée, images, 78, 101, 112. Cf. *perspective prophétique, préfigurations.*
- Orphelins, 144, 146, 151.
- Pain, 49, 145, 149, 153. Voir *levain, multiplication des pains, manne.*
- Paix, 86, 87, 91, 104, 106, 107, 117, 142, 159, 166.
- Palestine. Nom de la, 17.
- Palmiers, 19, 21, 153.
- Pâques chrétiennes, 76, 84.
- Pâque juive, 82-83, 84.
- Paradis, 33, 44, 45-49, 52, 53, 73-76, 84, 90, 108, 113, 138.
- Pardon, 53, 62, 66-69, 154, 156.
- Parole de Dieu écrite, 37-41.
- Parole de Dieu non écrite, 32-37, 102, 139.
- Passereaux, 155.
- Passion du Messie, 103-104.
- Pasteurs, 19, 24, 52-53.
- Pasteur. Bon, 140-141.
- Patience, 141.
- Patriarches, 24, 25, 26, 33, 58, 71, 77-80, 125, 128, 149.
- Pauvres, 90, 146.
- Pauvreté, 145.
- Péché, 43-69, 45, 50, 52, 66-67, 67-68, 126, 136, 141, 142, 154, 156, 159.
- Péché d'origine, 46-48, 52, 159.
- Péché mortel, 48.
- Péché originel, 50, 52, 56, 59, 118, 159.
- Péchés qui crient vengeance, 53, 54.
- Pèlerinages, 28, 150.
- Pénitence, 62, 63, 66-67, 67-68, 118, 138. Cf. *expiation.*
- Pentecôte chrétienne, 165.
- Père. Dieu le, 99, 110.
- Pères. Cf. *patriarches.*
- Perfections divines, 127, 144. Cf. *Dieu.*
- Perspective prophétique, 101. Cf. *orientales (Pensée, images), préfigurations.*
- Peuples. Cf. *nations.*
- Peuple saint, 112.
- Pharaons, 26, 81-82, 83.
- Pharés, 137.
- Pharisien, 59, 90.
- Philosophie, 39.
- Pierre d'achèvement, 146.
- Pigeons, 149.
- Piété, 93, 151. Cf. *culte, dévotion, prières, psaumes, religion, sacrifices, temple.*
- Pins, 19.
- Platanes, 21.
- Plénitude des temps, 117-119.
- Pluies en Palestine, 18.
- Poésie, 40, 101, 112. Cf. *orientales (Pensée, images).*
- Politique. Organisation, 27.
- Portes de la ville, 20.
- Prédication chrétienne, 115.
- Préfigurations, 72, 81-85, 86-88, 95, 101-102, 152.
- Premier-né, 83.
- Préternaturels. Dons sur et préternaturels. Cf. *paradis.*
- Prêtres, 33, 34, 38, 40, 43, 58, 61, 66, 107, 118, 124, 136, 150, 153, 158.
- Prières, 40, 66, 67, 118, 142, 154-158, 159.
- Prière du matin, 155.
- Prière du soir, 143, 155.
- Prières vocales, 156.
- Privileges préternaturels, 46, 52.
- Processions, 150.
- Prophètes, 12, 16, 31, 33, 34-35, 36, 38, 39, 43, 59, 61, 66, 67-68, 71, 72.

- 83, 85, 91, 93, 104, 107, 109, 117, 125, 126, 128, 138, 146, 151, 165.
 Cf. *Abdias, Aggée, Amos, Daniel, Ézéchiel, Habacuc, Isaïe, Jérémie, Joël, Jonas, Malachie, Michée, Nahum, Osée, Sophonie, Zacharie.*
- Prophètes. Grands, 34, 38.
 Prophètes. Petits, 33, 34, 38-39.
- Prosélytes, 43, 114.
- Protévangile, 74-76.
- Proverbes. Livre des*, 39, 145, 147.
- Providence, 11, 50, 54, 56, 82, 87, 111, 113, 116, 124-125, 128, 136, 140-142, 143, 156, Cf. *Dieu.*
- Psalmiste, 62, 111, 165. Cf. *psaumes.*
- Psaltérier, 28.
- Psaumes, 12, 28, 40, 67, 89-90, 150, 155, 156-158. Cf. *Index des Citations bibliques.*
- Pureté, 38, 144, 148. Cf. *chasteté.*
- Purification, 136.
- Raisins, 18, 21.
- Rameaux. Dimanche des, 106.
- Rancune, 146.
- Rapatrés, 95.
- Rédempteur, 11-12, 29, 41, 50, 69, 80, 89, 91, 92, 163. Cf. *Christ, Jésus-Christ, Messie.*
- Rédemption, 11-12, 33, 71, 73-76, 81, 83, 84, 86, 104. Cf. *Christ, Jésus-Christ, Messie, Rédempteur.*
- Règne de Dieu, 71, 86, 97-98, 109-112, 119.
- Religion. Cf. *arche, autels, culte, lévites, pèlerinages, piété, prières, professions, psaumes, sacrifices, synagogues, tabernacle, temples.*
- Religion chananéenne, 20.
- Remords, 133.
- Réprobation, 53, 111.
- Résignation, 39, 141, 160.
- Ressemblance divine, 146, 160.
- Restauration postexilienne, 29-30.
- Restauration machabéenne, 116-117.
- Résurrection, 97, 104, 111, 162, 163.
- Révolte. Cf. *péché.*
- Richesse, 145.
- Roi messianique. Cf. *Messie.*
- Rois, 17, 27, 28, 44, 57-58, 58-59, 61-64, 124, 125-126.
- Romains, 30, 114, 117.
- Rosées, 18, 21, 35, 89, 118, 119.
- Rosiers, 21.
- Royaume de Dieu. Cf. *règne de Dieu.*
- Royaume de Juda, 29, 58, 137.
- Royaume des Cieux, 110.
- Royaume d'Israël, 28-29, 34, 57, 137.
- Royauté, 27-28, 89-90. Cf. *rois.*
- Royauté divine, 128, 130, 133-134, 136. Cf. *gloire, majesté, règne de Dieu, trône.*
- Sabbat, 114.
- Sacerdoce. Cf. *prêtres.*
- Sacrifices, 52-53, 57, 58, 61, 63, 67, 77, 107, 115, 147, 148-153, 165.
- Sacrifice du Christ, 152, 165.
- Sadducéens, 59.
- Sages, 39, 43, 64, 137.
- Sagesse. Livre de la*, 39, 45, 161, 162.
- Sagesse*, 63-64, 92.
- Saint des Saints, 66, 153.
- Saint-Esprit. Cf. *Esprit.*
- Sainteté, 38, 61, 107-108, 112, 135, 136, 144, 146.
- Saisons palestiniennes, 18.
- Salaire, 144-145.
- Salut, 116-119. Cf. *Christ, Jésus-Christ, Messie, Rédempteur, Rédemption, Sauveur.*
- Samedi saint, 99.
- Sang, 90, 107, 151.
- Sapientiaux. Cf. *Livres didactiques ou sapientiaux.*
- Satan, 47, 48, 50, 53, 73-76, 88, 131, 159. Cf. *diable, démon, serpent.*
- Sauveur. Cf. *Rédempteur.*
- Science de Dieu. Cf. *omni-science.*
- Science du bien et du mal, 46, 47.
- Science divine, 46-47. Cf. *science du bien et du mal.*
- Secret des cœurs, 132.
- Seigneur, 126-127.
- Sel, 18, 149.
- Semaine juive, 114.
- Sentences morales, 39.
- Séraphins, 135, 136.
- Sérénité, 141.
- Sermons sur la Montagne, 165.
- Serpent, 47, 48, 74-75.
- Service de Dieu, 144-147, 148-153.
- Serviteur de Dieu (du Seigneur, de Jahvé), 103-104. Cf. *Ebed Jahvé.*
- Silence religieux, 141.
- Souffle de vie, 160.
- Souffrance, 39, 45, 46, 50, 103, 104, 141.
- Souffrant. Juste, 141.
- Souffrant. Serviteur de Jahvé, 103-104.
- Spiritualisation, 91, 100, 103, 107, 108, 152.
- Supplications, 150, 154, 156, 157.

Surnaturels. Dons sur- et préternaturels. Cf. <i>paradis</i> .	Tente sacrée. Cf. <i>tabernacle</i> .	158, 159-163.
Synagogues, 114, 155.	Térachites, 23.	Veau d'or, 56-57.
Tabernacle, 28, 34, 149-150, 166.	Térébinthes, 19, 21.	Vendanges, 18.
Tables de la Loi, 106, 124, 152.	Terre. Malédiction de la, 49, 50.	Vendredi saint, 30.
Temple, 29, 34, 57, 58, 63, 87, 105, 106, 107, 108, 109, 115, 116, 117, 118, 124, 125, 149-150, 155, 156, 157, 165.	<i>Thékel</i> , 137.	Vengeance, 146.
Temples schismatiques, 34, 57.	Théophanies. Cf. <i>apparitions divines</i> .	Vents, 18.
Temps. Fins des, 111-112.	Tourterelles, 149.	Vêpres, 89.
Temps. Plénitude des, 117-119.	Toute-puissance. Cf. <i>Dieu; attributs physiques</i> .	Veuves, 146, 151.
Tentation, 51, 56, 64.	Travail, 145.	Vie. Souffle de, 160.
Tentes, 19.	Travailleurs, 144, 146.	Vie éternelle, 39, 84, 86, 111, 153, 159, 162-163.
	Tribu de Juda, 79, 85, 120.	Vie future, 159-163.
	Trône divin, 98, 129-130, 134, 135, 137.	Vieillards, 146.
	Troupeaux, 17-19, 21, 34, 141.	Vierge. Sainte, 74-75, 92, 94, 118, 119. Cf. <i>Marie</i> .
	Union avec Dieu, 144, 154-	Viande d'Égypte, 26.
		Vignobles, 18, 21.
		Vin, 149.
		Vocation prophétique, 34.
		Vols, 145.

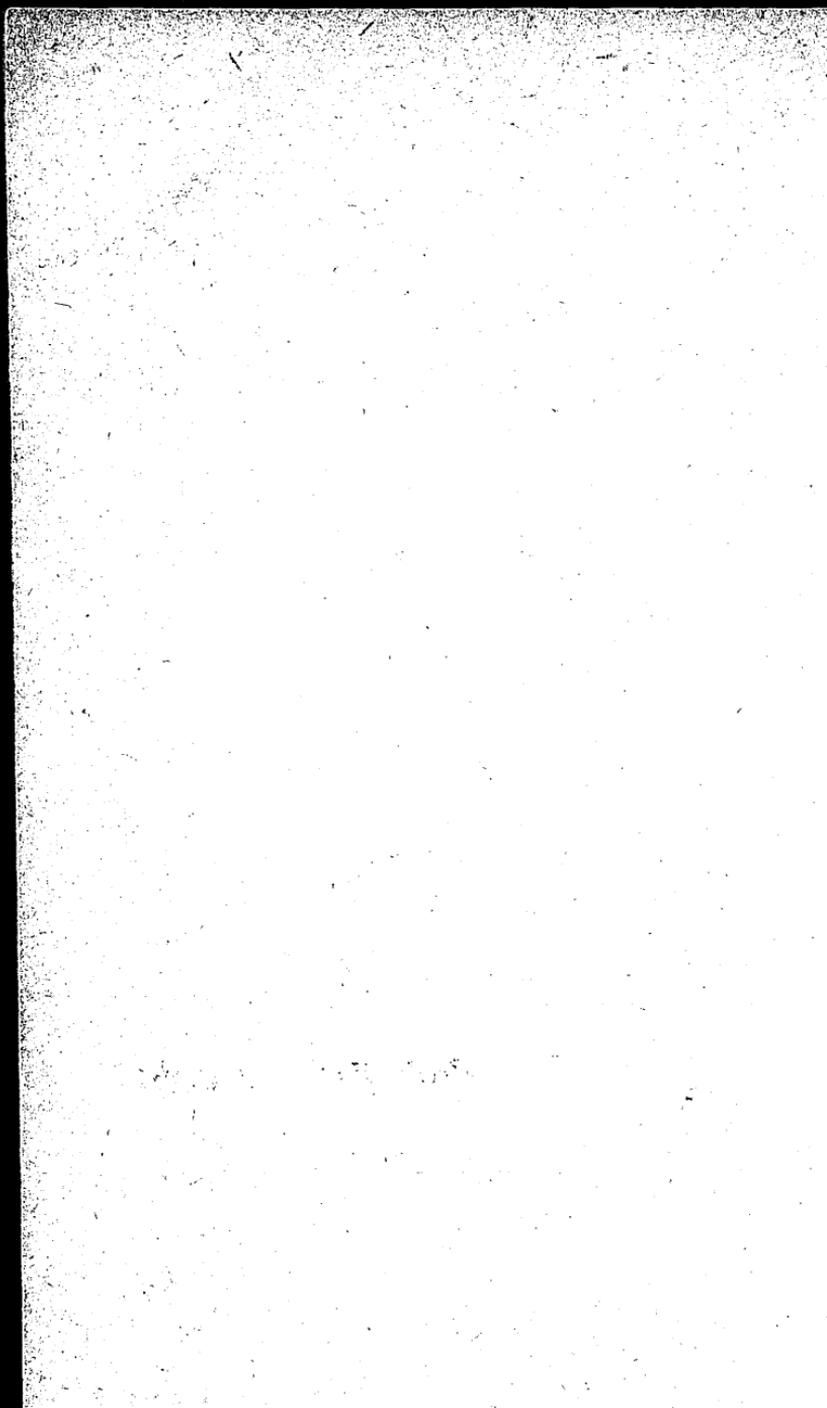
TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES 1

<i>Préface</i> par Mgr L. Van Eynde, vicaire général de Son Éminence le Cardinal van Roey	7
<i>Avant-Propos</i>	9
<i>Introduction</i>	11
<i>Première Partie.</i> — Le Cadre de la Révélation de l'Ancien Testament	15
Le Pays de Dieu	16
Le Peuple de Dieu	23
L'enseignement oral de Dieu	32
* La Parole de Dieu écrite ou les Saintes Écritures	37
<i>Deuxième Partie.</i> — La Déchéance morale et religieuse de l'Humanité. — Le Règne du Péché	43
Le péché de nos Premiers Parents	45
Les péchés de l'Humanité primitive	52
Les péchés du Peuple élu	56
Les péchés des Rois	61
* La détresse de l'Humanité pécheresse et ses appels à Dieu	65
<i>Troisième Partie.</i> — L'Ascension morale et religieuse de l'Humanité. — La Promesse et l'Attente du Messie	71
* La promesse messianique fondamentale. Le Protévangile	75
Les promesses messianiques de Dieu aux Patriarches	77
La première préfiguration de la Rédemption messianique. La délivrance de l'oppression égyptienne	81
La deuxième préfiguration de la Rédemption messianique. La délivrance du joug des Philistins et la fondation du Royaume davidique	86
Les grands oracles messianiques des Prophètes d'avant l'exil	91
* La troisième préfiguration de la Rédemption messianique. La délivrance de la captivité babylonienne	95
* La Grande Charte de la Rédemption messianique. Le Livre de la Consolation d'Israël	100
Les oracles messianiques des Prophètes d'après l'exil	105

1. Les leçons marquées d'un astérisque sont réservées entièrement ou en partie aux élèves de la 3^e année d'études et, éventuellement, aux élèves les plus avancés de la 7^e année.

* Le Royaume messianique	109
La diffusion de l'espérance messianique en dehors d'Israël	113
La réalisation de l'espérance messianique. La plénitude des temps	116
<i>Quatrième Partie.—L'Ascension morale et religieuse de l'Humanité. — La Foi en Dieu</i>	
L'existence de Dieu	123
La nature de Dieu	127
Les attributs physiques de Dieu	131
Les attributs moraux de Dieu	135
* Les rapports de Dieu avec l'homme	140
Les rapports de l'homme avec Dieu	144
Le service de Dieu. Les obligations morales. L'imitation des perfections divines.	144
Le service de Dieu. Les obligations religieuses. Le culte public	148
L'union avec Dieu ici-bas. La vie de prière	154
* L'union avec Dieu dans l'au-delà. L'immortalité bienheureuse	159
<i>Conclusions générales</i>	164
<i>Tableau chronologique</i>	167
<i>Tables.</i>	
Index des citations bibliques	173
Index alphabétique des noms de personnes.	176
Index alphabétique des noms géographiques et historiques	178
Index alphabétique des matières	179
<i>Table analytique des matières</i>	185

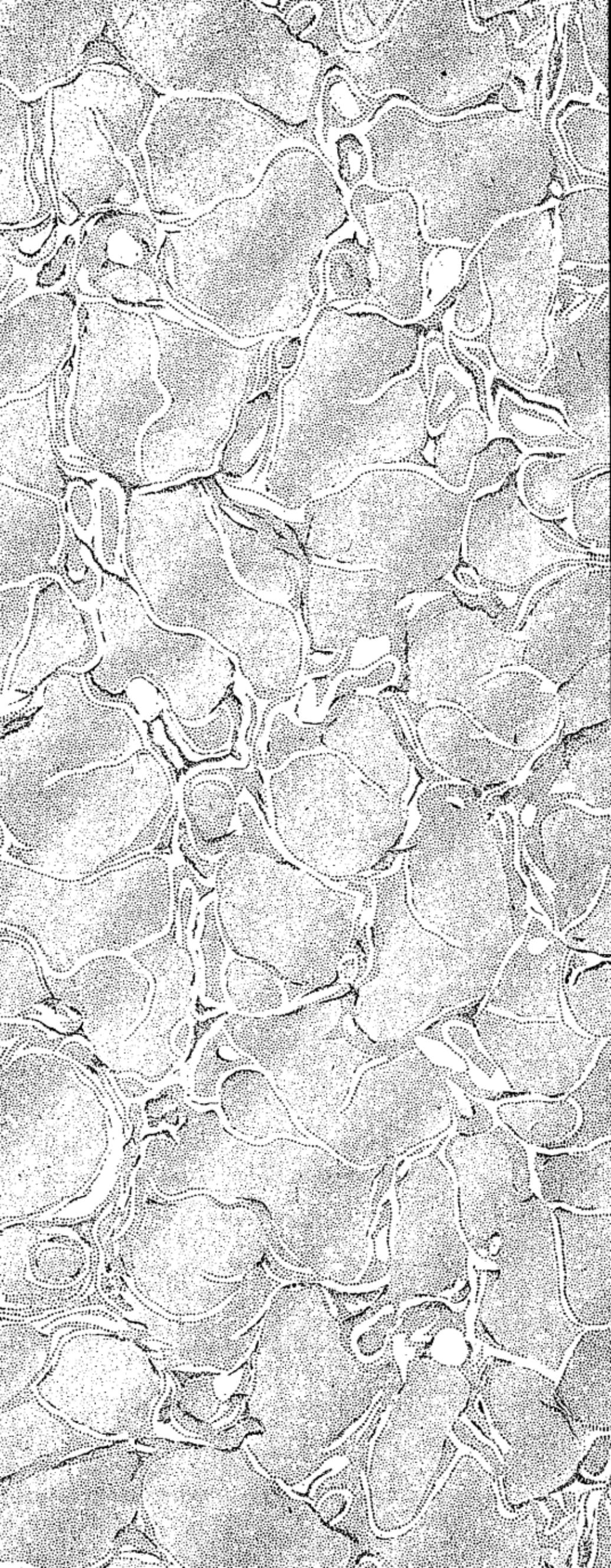




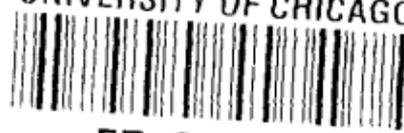
BS1154
568

1559838

SWIFT HALL LIBRARY



UNIVERSITY OF CHICAGO



57 882 865

